



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1683,3

Env. 511^m - 1683,3

Mercur

115B

<36624576650015

S

<36624576650015

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

MARS 1683.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY..

Avant pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Quel*
changement dans la Nature,
doit regarder la page 67.

L'Homme Artificiel Anemof-
cope, doit regarder la page 116.

La Planche du Bal doit regar-
der la page 242.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR



E vous donneray, cher Lecteur, dans quinze jours sans manquer, le bel Ouvrage que vous attendez depuis long-tems, de Mr Spen, intitulé *Recherches curieuses d'Antiquitez*, contenues en plusieurs dissertations sur des Medailles, Bas Reliefs, Statuës, Mosaïques & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en Taille douce. C'est un in quarto, où les Figures sont tirées des Antiquitez qu'il a vues dans ses différens Voyages; il y a deux années qu'on y travaille, & je croy que vous aurez bien du plaisir dans sa lecture, puis qu'il est rempli d'une erudition particulière, degagée de ce que la Science de l'Antiquité a de plus épineux. C'est un Livre qui satisfera également les Sçavans, & ceux qui ne s'occupent pas de Science; car il instruit, & il divertit, n'y ayant rien qui ne soit intelligible.

Livres nouveaux du Mois de Mars 1683.

Les Conférences Ecclesiastiques du Diocèze de Luçon, indouze 3. volumes, impression de Lyon, tres bien imprimé, sur beau papier. 3. l. 15. s.

L'on en trouve aussi d'Impression de Paris.

Moyens faciles & éprouvez dont Mr de L'Orme premier Médecin & ordinaire de trois de nos Rois; s'est servi pour vivre cent ans, indouze, 30. s.

La troisième Tome de l'Histoire du Trium,

vivat, in 12. 35. f. le 1. & 2. vol. se trouvent dans la même Boutique.

Les Memoires de Monsieur de Cirôt in 12. deux volumes. 3. l. 10. f.

Traité de la Sainteté & des devoirs de la Vie Monastique, par Monsieur l'Abbé de la Trappe, in quarto, 2. volumes. 12. l.

La Comedie de Monsieur de la Rapiniere, in 12. 20. f.

Les preuves de Noblesse du Pere Menestrier, Tome deuxième, indouze, 2. l.

Les Devises du Pere Menestrier, ou octavo, Tome deuxième. 2. l. 10. f.

Edit du Roy, sur la Declaration faite par le Clergé de France, de ses sentimens, touchant la puissance Ecclesiastique, & ce qui s'est passé en l'Université, Sorbonne, & Faculté de Droit, pour l'Enregistrement, in 4. 15. f. Summa Christiana, seu orthodoxa mora disciplina. Opera & Studio M. BONI MERBESII, Predict. & Doct. Sorbon. in folio, 2. vol. 24. livres.

L'on appelle ce Livre, la Théologie de Monseigneur l'Evêque de Reims.

La Vie réglée dans le monde, ou la maniere de bien passer la journée, & de vivre dans l'ordre, par Monsieur de la Volpiliere Docteur de Sorbonne, indouze, 2. l.

Traité de l'organe, de l'ouïe, contenant la Structure, les Viages, & les Maladies de toutes les parties de l'oreille, par Monsieur Duverney, de l'Academie Royale des Sciences, Conseiller, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur en Anatomie, & en Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, avec plusieurs Figures en Taille douce, indouze, 3. l. 10. f.

La Vie de Madame Helior, in octavo. 3. l.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P Relude ,	1
Discours de M. l'Intendant de Montauban , aux Pretendus Re- formez ,	5
Discours fait aux mesmes par M. le Bret. Official de la même Ville ,	7
M. l'Abbé de Maurepas est guery par les Remedes que le Roy se donne la peine de faire luy même ,	14
Sonnet de M. l'Abbé Tallemant, de l'Academie Françoise ,	17
Pension donnée par le Roy à Ma- demoiselle de Scudery ,	18
Plusieurs Madrigaux envoyez à Mademoiselle de Scudery, sur le mesme sujet ,	20
Réponse de Mademoiselle de Scude- ry ,	24
Entrée de leurs Alteesses de Zell dans la Cour de Hanover & leur rece-	

T A B L E

ption dans cette mesme Cour,	26
Lettre contenant plusieurs particu- laritez considerables de Milan, Parme, Veronne, Padouë, Venise, & autres Lieux,	41
Nouveaux Intendans de Province,	pag. 63
Addition à l'Article de la mort de Madame le Coigneux, qui estoit dans le dernier Mercure,	64
Agrément donné par le Roy à M. le Marquis de Mirepoix, de la Charge de Cornete de la premie- re Compagnie des Mousquetai- res,	66
Consolation,	68
Histoire,	72
M. le Marquis de Pomereu est pour- veu du Gouvernement de la Ville & Citadelle de Douay,	109
Mort de M. Desparbes de Lussan, Comte d'Aubeterre,	111
Mort de Madame de Césan,	134
Mort de M. l'Abbé de Graves,	114

TABLE

<i>L'Homme Artificiel Anemoscope ou Prophete Physique des changemens du temps,</i>	116
<i>Courses de Chevaux, & à pied,</i>	151
<i>Course de Bague faite dans l'Academie de M. de Mémont,</i>	156
<i>Discours de M. l'Evesque de S. Omer, fait au Roy au nom de la Province d'Artois,</i>	157
<i>Lettre de Venise,</i>	161
<i>Relation des Opera representez à Venise pendant le Carnaval de l'année 1683. envoyée à Madame Chassebras du Breau, par M. Chassebras de Cramailles,</i>	164
<i>Description du Theatre de S. Jean Chrisostome,</i>	175
<i>Opera du Roy Infant,</i>	182
<i>Opera des deux Césars,</i>	195
<i>Opera du Grand Othon,</i>	203
<i>Opera de Coriolan,</i>	204
<i>Opera de Virgilia,</i>	206
<i>Opera de Silla,</i>	208
<i>Opera de Themistocle,</i>	211

T A B L E.

<i>Opera de l'Innocence justifiée ,</i>	213
<i>Opera de Cidippe ,</i>	216
<i>Machines ajoutées à l'Opera du</i>	
<i>Roy Infant ,</i>	218
<i>Opera intitulé Oroncea ,</i>	221
<i>Opera de Justin ,</i>	222
<i>Description de tous les Divertisse-</i>	
<i>mens de la Cour pendant le Car-</i>	
<i>naval ,</i>	229
<i>Mariages qui se sont faits ce Car-</i>	
<i>naval.</i>	253
<i>Abjuration ,</i>	266
<i>Ceremonie faite aux Capucins de</i>	
<i>Vernon ,</i>	267
<i>Plusieurs Benefices donnez par le</i>	
<i>Roy ,</i>	269
<i>Charges ,</i>	272
<i>Presens faits par le Roy , la même</i>	
<i>Livres ,</i>	273
<i>Enigme ,</i>	276
<i>Autre Enigme ,</i>	277
<i>Conclusion contenant plusieurs Arti-</i>	
<i>cles ,</i>	278

Fin de la Table.



MERCURE GALANT.

MARS 1683.



E ne puis mieux commencer ma Lettre dans la saison où nous sommes, que par des Nouvelles qui regardent la Religion & la Picté. Ce que fait le Roy de jour en jour, en fournit un si grand nombre de cette nature, que ne pouvant vous parler de toutes, à cause des bornes que

Mars 1683.

A

je suis contraint de me prescrire, je me trouve chaque mois plus embarrassé à les choisir, qu'à les chercher. Rien ne vous est plus connu que le zele ardent de Sa Majesté à voir rentrer au sein de l'Eglise ceux de ses Sujets qui en sont sortis. Ce zele ne s'étend pas seulement sur eux ; il va jusqu'à ouvrir des voyes de salut aux Mahometans & aux Idolâtres. La France est l'abord de toutes les Nations. Il y vient des Gens de beaucoup de Lieux, où l'on ne sçait ce que c'est que l'Evangile ; & comme il y en a eu quelques-uns, qui voulant embrasser le Christianisme, se sont malheureusement adressez à ceux de la Religion Pretendue Reformée, dont ils ont pris les erreurs, Sa Majesté avertie de ce désordre, a crû y devoir pourvoir ; &

pour empêcher qu'à l'avenir on n'abuse de leur ignorance , Elle a fait publier depuis un mois une Declaration qui porte , que les Mahometans & Idolâtres qui voudront se faire Chrestiens, ne pourront estre instruits que dans la Religion Catholique. La même Declaration défend aux Ministres de la Religion Prétendue Reformée , de souffrir dans leurs Temples ou Assemblées, les Personnes de la qualité que je viens de vous marquer , sous peine , outre l'amende arbitraire , qui sera au moins de cinq cens livres, d'estre privez pour toujours de faire aucune fonction de leur Ministère dans le Royaume. On ajoute à cette peine l'interdiction entiere de la même Religion, dans les Temples ou autres Lieux , où ces sortes de Per-

sonnes auront esté reçûës , ou souffertes. Voyez , Madame , si l'on peut travailler plus fortement à ce qui regarde la gloire de Dieu , & l'intérêt de l'Eglise. Dans la dernière Assemblée générale que Messieurs du Clergé de France ont tenuë icy, ils firent dresser un Avertissement Pastoral pour ceux de la Religion Prétenduë Reformée; & par le mesme principe de zele & de pieté , Sa Majesté a voulu que la lecture leur en ait esté faite dans tous les Lieux où ils ont des Temples. C'est pour cela que Monsieur Foucault , Intendant de Montauban , y fit assembler le Consistoire dans le mois de Février. Tout le monde sçait avec combien d'approbation il s'acquie depuis longtemps de cette Intendance. Voicy dans

GALANT.

quels termes il expliqua les intentions du Roy aux Ministres, & à tous les Prétendus Reformez qui s'estoient rendus au Temple.

MESSIEURS,

Le Roy continuant de donner à ses Sujets de vostre Religion, des marques de la forte passion qu'il a de les voir tous rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine, Sa Majesté m'a ordonné de vous faire assembler icy, pour vous dire que sa volonté est que vous écoutiez la lecture de l'Avertissement Pastoral de Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé de France; que vous en receviez la signification, & que vous entendiez ce que Monsieur le Bret vous dira sur ce sujet.

A 3

quoy je dois ajouter , qu'après que le Roy vous a ordonné ces choses comme vostre Souverain , ce Grand Prince , comme Fils aîné de l'Eglise , vous exhorte , vous sollicite , vous presse , de vous laisser toucher aux plaintes de cette Mere affligée , qui vous tend les bras incessamment , & dont Sa Majesté est obligée de prendre la protection. Je souhaite tres-ardemment en mon particulier , que les Lumieres Evangeliques qui sont répandues dans cette Monition que vous font les Successeurs des Apostres , ayent assez de force pour dissiper les nuages qui nous cachent les uns aux autres , & que nous trouvant tous dans une uniformité de sentimens de respect , & de veneration pour les vertus de nostre incomparable Monarque , nous puissions aussi nous réunir dans les mêmes sentimens pour la Religion

*qu'il professe, & qu'ont professée nos
Ayeux & les vostres.*

Toute l'Assemblée marqua
beaucoup de soumission, & se
montra presse d'écouter; après
quoy, Monsieur le Bret, Offi-
cial de Montauban, fit la lecture
de l'Avertissement Pastoral. C'est
un Ouvrage digne de la charité
de ceux qui l'ont fait, & plein
de raisons tres fortes, pour obli-
ger les Prétendus Réformez à ré-
connoître leur Schisme, s'ils
veulent agir de bonne-foy. Mon-
sieur le Bret ajouta à cette lectu-
re un tres beau Discours qui
termina l'Assemblée. Il estoit con-
çu dans ces termes.

MESSIEURS,

Le sejour que je fais en cette

Ville depuis tant d'années, m'ayant
un y d'amitié avec plusieurs d'entre
vous, m'a aussi donné lieu de con-
noître & de plaindre vostre état ;
ce qui m'a fait souvent desirer l'oc-
casion de vous y estre utile, & de
pouvoir contribuer à vostre réunion
avec l'Eglise nostre commune Mere,
de laquelle vous vous estes separez
depuis plus d'un Siècle. Ce desir
toutefois ne m'a pas esté particulier.
La charité Chrestienne l'a inspiré
à beaucoup d'autres ; & principa-
lement au Clergé de France de la
part de qui je vous parle ; car quoy
qu'il se fust assemblé l'année der-
niere à Paris pour d'autres Affai-
res, il ne laissa pas de s'appliquer
fortement à celle-là, comme la plus
importante de toutes, parce qu'elle
regarde vostre salut, qui est cette
affaire que Nostre Seigneur nous a
si particulièrement recommandée.

Porro unum est necessarium. Notre Grand Monarque, dont la piété répond si dignement au Titre de Tres-Chrestien que l'Eglise luy a donné, a trouvé cela si juste, qu'il a bien voulu charger Monsieur l'Intendant, comme le Depositaire de son autorité dans cette Province, de vous faire connoître là-dessus ses intentions ; de sorte que comme ce qu'il vous en a dit ne peut estre plus précis, je me contenteray d'y ajouter que l'Eglise estant cette Arche veritable, hors laquelle il n'y a point de salut, vous n'avez pû ny dû vous en séparer, quelque couleur qu'on ait prétendu donner à cette separation. Je ne doute point que vous ne disiez que l'Eglise étant tombée en ruine, il estoit necessaire de la reparer. Ce fut le discours, comme le prétexte, dont se prétendirent couvrir les Autheurs de ce

A. 5.

Schisme ; mais , Messieurs , souffrez que je vous réponde avec S. Augustin , parlant aux Donatistes , que pour réparer dans l'ordre cette prétendue ruine de l'Eglise , bien loin de la quitter , il falloit au contraire y demeurer plus intimement unis , & n'y employer que la charité , le bon exemple , & la patience. Ce sont les regles que nous prescrit l'Evangile , & celles que les Apôtres & leurs Successeurs observerent dans l'établissement du Christianisme. Je diray encor , que pour se croire véritablement capable d'une telle entreprise , il falloit en avoir la mission , puis que selon S. Paul , Nemo sibi sumit honorem , sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron , sic Christus non semetipsum clarificavit ; ce grand Apostre n'ayant parlé de la sorte que pour nous apprendre l'absolue nécessité d'une

Mission, & mesme l'obligation où l'on est de ne pas écouter ceux qui n'en ont point. Nous savons tous qu'il n'y en a que de deux sortes, l'ordinaire, & l'extraordinaire; que la première ne vient que des Evêques, à qui la conduite de l'Eglise a de tout temps appartenu, Quas Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam. Nos Auteurs n'osèrent se l'attribuer, parce qu'ils apprehenderent avec raison que ses Evêques ne les desavoüssent; si bien que dans la nécessité où ils se crurent de persuader qu'ils ne venoient pas d'eux-mêmes, ils se vantèrent d'avoir l'extraordinaire; mais comme cette Mission ne se prouve que par des miracles, il est aisé de connoître que ce n'estoit qu'une supposition, parce qu'outre qu'ils ne firent point de miracles, & que l'esprit de Dieu ne sauroit jamais

estre qu'uniforme , ils furent toujours si peu d'accord entr'eux , qu'après une infinité de contestations , & de querelles sanglantes , ils prirent enfin le party d'établir toutes les Sectes diverses qui se voyent en Allemagne , en Hollande , en Angleterre , & en France. De sorte qu'une cause si vitiée & si erronée , influant nécessairement la même defectuosité dans ses effets , il en faut conclure que vostre état ne sçauroit estre meilleur que son principe , & qu'en un mot tout ce grand mal ne se peut jamais guerir que par son contraire , c'est à dire que par vostre retour à l'Eglise que vous avez quittée , d'autant plus qu'elle est la véritable Eglise , qu'en effet vous y avez esté unis pendant plus de quinze cens ans , & qu'enfin elle est aussi visiblement , qu'incontestablement , cette Eglise contre laquelle

le Sauveur du Monde a promis que les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Nous en avons plusieurs preuves sans contredit, mais entre autres, le glorieux triomphe qu'elle a remporté de tant de différentes Sectes, qui l'ayant si violemment attaquée dans tous les Siècles, n'ont servy qu'à signaler davantage leur confusion, & qu'à rendre plus remarquable l'effet de cette grande promesse de I. C. à son Epouse. A quoy, Messieurs, pour ménager le temps qui nous reste, j'ajouteray cette miraculeuse & constante succession de ses Evêques, laquelle selon Tertullien, S. Augustin, & les autres Peres, n'est pas moins une marque autentique de sa verité, que le defect de cette succession a toujours esté dans ses Rivaux une preuve convainquante de leur fausseté. Je ne m'étendray donc

pas davantage, Messieurs, sur ces grandes veritez, puis que je ne doute point que vous n'en conceviez l'énergie, & que cela estant, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, comme je fais de tout mon cœur, la grace d'y estre sensibles, ainsi qu'à ce qui est contenu plus au long dans l'Avis Pastoral que l'Eglise Gallicane vous adresse, & dont je viens de vous faire la lecture.

Le Roy ne prend pas seulement soin du salut des ames de ses Sujets, mais il en prend aussi de leur vie, & de leur santé. Alexandre, après ses conquestes, s'estant attaché à la pratique de la Medecine, composa plusieurs Remedes. Nostre Grand Monarque en use de mesme, & ses mains Royales qui portent si digne-

ment le Sceptre, s'employent de temps en temps à la composition de quelques Remedes particuliers, dont il a luy seul la connoissance. Monsieur l'Abbé de Maurepas est un témoin de la vertu de ces Remedes puis qu'ils ont esté seuls capables de le guérir d'une maladie de plusieurs années, qui l'avoit détourné de son exercice ordinaire de la Predication, dont il s'acquité à present avec autant de force que s'il avoit toujours eu une parfaite santé. Ainsi l'on peut dire que les Remedes que Sa Majesté veut bien prendre la peine de faire, & qu'Elle donne liberalement au Public, sont cause que cet Abbé publie les loüanges de Dieu dans la Chaire de Verité, où son mal l'empeschoit de monter. Ce n'est pas sans sujet que

je vous parle de cette guerison, puis qu'ayant beaucoup éclaté par dessus un grand nombre d'autres, elle sert à convaincre quelques Incrédules qui n'ont pas jusqu'icy voulu estre persuadez que la guerison de ceux qui se servent de ces Remedes, est infaillible. Vous vous souvenez sans doute, de ce que je vous ay dit de leur vertu dans une autre Lettre ; ainsi je ne vous le répeteray point.

Comme le Roy a soin de l'agréable aussi bien que de l'utile, les superbes Apartemens de son Palais de Versailles, où toutes les Personnes d'une qualité distinguée sont bien reçues pour jouïr, ont esté ouverts jusqu'à son depart pour Compiègne. Leur magnificence a donné lieu à Monsieur l'Abbé Tallemant,

de l'Academie Françoise, & Premier Aumônier de Madame, de faire le Sonnet que vous allez lire.

SUR LES SUPERBES Apartemens de Versailles.

DAns ce riche Palais, dont la
magnificence
De tous les Curieux, tient les yeux
arrestez,
Dans ces Apartemens qui semblent
enchantez,
Se trouvent la grandeur, l'éclat
& l'abondance.



Là, les Ris & les Jeux, la Musique,
la Dance,
Enfin tous les Plaisirs, viennent de
tous costez,
On y voit cent Héros, on y voit cent
Beantez,

8 M E R C U R E

*Qui du plus grand des Roys revé,
rent la présence.*



*Et cependant, malgré la surprise des
sens ,*

*Dans ces Lieux que LOVIS a rendus
si charmans ,*

*Je ressens en moi une peine
importune.*



*Je me vois accablé par un mortel
ennuy ,*

*Non, pour n'avoir rien fait encor
pour ma fortune ,*

*Mais pour n'avoir rien fait qui soit
digne de luy.*

Il est assez difficile de faire des
Ouvrages dignes d'un Prince si
éclairé , mais on en peut faire
qui luy soient agreables ; & c'est

dequoy Mademoiselle de Scudéry a sujet de se flater, puis que le Roy vient de luy donner une Pension de deux mille livres, sans qu'elle eust rien demandé. Cette circonstance luy doit rendre ce bienfait d'un prix infiny, & fait éclater en mesme temps, la bonté, & la justice de ce grand Monarque, auprès duquel, les Personnes d'un esprit du premier ordre, n'ont besoin que de faire parler leur mérite, pour en avoir des gratifications. Sa Majesté a esté fort applaudie d'avoir donné cette Pension, tout le monde ayant une estime particulière pour Mademoiselle de Scudéry, qui nous a donné tant de beaux Ouvrages. Un peu avant que la Cour partist pour Compiègne, cette illustre Fille, alla à Versailles faire ses remerciemens au Roy,

qui la reçoit , avec l'agrément
dont il reçoit toutes les Person-
nes d'un mérite distingué. On
ne s'est pas tû dans une si belle
occasion de parler , & les Ma-
drigaux suivans vous le font con-
noître.

SUR LA PENSION
donnée par le Roy à Made-
moiselle de Scudery.

I.

S*Apho , ceux que LOUIS du com-
ble de sa gloire*

*Favorise de ses regards ,
Sans la faveur du Sort , sans les
travaux de Mars ,*

*Auront un rang illustre au Temple
de Mémoire.*

*Tout l'avenir dira de vous ,
Contre elle le Destin déployoit
son courroux ,*

Mais LOUIS corrigea son Etoile
cruelle.

Plus grand que la grandeur dont
il fut revêtu,

Il écoutoit toujours la Verité fi-
delle

Qui luy parloit pour la Vertu.

I I.

Qu'on est heureux de voir con-
ronner tes Ecrits !

Tout le monde , Sapho , te va ren-
dre visite .

Depuis que d'un Grand Roy l'estime
en est le prix.

LOUIS qu'en ta faveur la gloire sol-
licite ,

En récompensant ton mérite,

A charmé tous les beaux Esprits.

I I I.

LA Fortune aujourd'huy se remet
en credit ,

22. MERCURE.

*On en avait toujours médit ,
Souvent au vray Mérite elle faisoit
outrage ;
Mais enfin ils ont fait une étroite
union.
D'illustres mains devoient accomplir
cet Ouvrage,
LOVIS en est l' Auteur ; Sapho, l'oc-
casion.*

IV.

*S*apho , cinq ou six beaux Es-
prits
Disputoient l'autre jour du prix
De tout ce qu'a produit ton excel-
lent génie ;
Puis ayant balancé meûrement les
avis ,
Ils prononcèrent tous en faveur de
Clélie.
J'écoutay leur Arrest ; après quoy , je
leur dis ,

Sur tout ce qu'on a fait elle a de
l'avantage;
De Sapho cependant le plus
heureux Ouvrage,
C'est d'avoir scû gagner l'estime
de LOUIS.

V.

LA Posterité curieuse
Apprenant de LOUIS les Exploits
les plus grands,
Trop incrédule & soupçonneuse,
N'y donnera de foy que sur de bons
garands.
La Divine Sapho, témoin irrépro-
chable,
Dont l'esprit brille moins que la sin-
cerité.
Fera dire à la Verité
Ce qui paroîtra faux, ou du moins
incroyable.
LOUIS, tout grand qu'il est,

24 MERCURE

*aura besoin d'appuy ,
Sapho de tous les temps connoist l'es-
prit rebelle ;
Et si dans le present elle a besoin de
luy ,
Dans l'avenir il aura besoin d'elle.*

REPONSE DE SAPHO.

LA Posterité curieuse
Ne pourra pas douter des Conquestes
du Roy ;
Et le Rhin , que Strasbourg a soumis
à sa Loy ,
Instruira cette Soupçonneuse.
Tant de Combats fameux , tant de
Faits éclatans ,
Tant d'Ennemis vaincus , sont d'affés
bons garands ,
Leur témoignage enfin doit estre
irréprochable.
On ne doutera point de leur sincerité ,
Et cette grande Verité

Au

*Au seul nom du Héros sera toujours
croyable.*

*Comme il est des Autels le plus so-
lide appuy,*

*La Déesse aux cent voix ne sera
pas rebelle ;*

*Sapho dans tous les temps aura be-
soin de luy,*

*Et LOUIS est trop grand pour avoir
besoin d'elle.*

Le premier de ces Madrigaux est de Monsieur de la Loubere, Resident pour Sa Majesté à Strasbourg, avant que cette Ville eust reconnu le Roy pour son Souverain. Le second est de Monsieur de S. Clair Turgot ; le troisième, de Mademoiselle Bernard, (c'est la jeune Iris du *Com-
merce Galant*, si estimée par les jolies Lettres qui sont d'elle dans ce Livre ;) le quatrième, de

Mars 1683.

B

Monsieur Petit , de Roüen ; & le cinquième de M^r de Montfort, Auteur des *Conversations Galantes* , qui ont eu un grand succès , & d'un autre Livre qui va paroître , intitulé , *La Politique des Amans*. Monsieur de Montfort est tres-agreable par sa personne , & par son esprit , & fort estimé dans le beau monde.

Depuis que vous avez souhaité que je vous rendisse un compte exact de ce qui se passe de plus éclatant dans toute l'Europe , je vous ay envoyé des Relations assez régulières de beaucoup de Fêtes de la Cour de Hanover ; & vous en avez veu de si grandes & de si galantes , lors que la Reyne Mere de Danemarck y arriva , que vous estes demeurée d'accord qu'il est difficile de pousser plus loin la ma-

gnificence , & la galanterie , si l'on en excepte ce qui se fait à la Cour de France , dans laquelle , sans qu'il soit un jour de Fête , les Courtisans assemblez autour de leur Prince au milieu de ses superbes Apartemens , font un plus brillant spectacle , que toutes les autres Cours ne le sçauroient faire dans leurs jours choisis de ceremonie. On peut dire que dans ce que j'ay décrit en différentes occasions , la Cour de Hanover suivoit de bien près ce qu'on voit icy de surprenant pour les Ballets , & pour les Feux d'artifice. Monsieur de la Barre Matei , qui contribuoit beaucoup à ces Spectacles , qui faisoit les Vers de ces Ballets , & qui avoit soin de m'envoyer les Mémoires de cette Cour-là , étant mort , j'ay esté long-temps sans

en apprendre aucunes nouvelles. C'est ce qui est cause que je n'ay rien sçeu de particulier du Mariage de Monsieur le Prince George-Louïs, Fils aîné de Monsieur le Duc de Hanover, avec Madame la Princesse Sophie Dorothee de Brunsvic & Lunbourg, fille unique de Monsieur le Duc de Zell. La Ceremonie s'en estant faite dans la Ville de ce nom, sur la fin de l'année derniere, cette illustre Princesse, qui par l'avantage de sa beauté, de son esprit, & de sa vertu, aussi bien que par celuy de ses grands Biens, s'est toujours fait distinguer parmy les Personnes de son rang, fit son entrée publique dans la Ville de Hanover, le 19. Decembre 1682. Voicy dans quel ordre elle y fut reçue. Toute la Cour s'estant

assemblée dans le Palais à dix heures du matin, y dîna au bruit que faisoient, tant au dehors que dans les trois Courts du Château, les Tambours & les Hautbois, meslez avec les Trompettes, & les Timbales des Regimens des Gardes à pied & à cheval. Si-tost qu'on fut hors de table, on partit pour aller à la rencontre de Leurs Alteſſes Sereniffimes de Zell, qui s'avançoient avec grand nombre de Carroſſes, de Cavalerie, & d'autre ſuite. On mit pied à terre à l'approche des uns des autres, & après s'estre ſalüez aux fanfares des Trompettes des deux Cours, tous enſemble reprîrent le chemin de la Ville.

Le General Offen, à la teſte d'un Regiment de Cavalerie, commença la Marche, & fut

suivy du premier Fourrier de la Cour , qui devançoit un grand nombre de Palfreniers , menant des Chevaux de Selle des Gentils-hommes , & des Ministres de Monsieur le Duc de Hanover , tres-bien ajustez. Cette grande Troupe estant passée , on vit paroître Monsieur Vitrac, Premier Ecuyer , & un Piqueur, avec trente Chevaux de main de la Petite Ecurie , richement enharnachéz. Ils estoient suivis de vingt-quatre Pages à cheval, couverts d'une Livrée magnifique d'Ecarlate chamarée d'argent , & ayant leur Gouverneur à leur tête. Après eux estoient les Pages de la Cour de Zell , precedant vingt deux Carrosses à six Chevaux des Premiers Ministres & Gentilshommes de Monsieur le Duc de Hanover ,

dont voicy les noms.

M^r Klenck , Premier Gentilhomme de la Chambre , & Drossard.

M^r Floramonti , Conseiller , & Drossard.

M^r le Baron de Reeke , Conseiller.

M^r Molck , Grand Veneur au Duché de Grubenhagen.

M^r Vvangenheimb , Grand Veneur au Duché de Hanover.

M^r de la Chevalerie , Grand Echanfon.

M^r le Colonel de Bousch , Colonel des Gardes de Cavalerie.

M^r le Colonel Ohr.

M^r le Colonel Bernholtz.

M^r de Palland , Colonel des Gardes d'Infanterie.

M^r Sandis , Grand Ecuyer.

32 M E R C U R E
de Madame la Duchesse.

Mr Harling , Grand Ecuyer
de Mr le Duc.

Mr de Rechau , Maréchal de
la Vieille-Cour.

Mr le Rauchgrafe , Conseiller
de Guerre, & Colonel.

Mr le General Major du Mont.

Mr. Hugo , Conseiller au
Conseil Privé , & Vicechance-
lier.

Mr Mólcke , Conseiller au
Conseil Privé, & de la Chambre
des Finances.

Mr Bousche , Conseiller au
Conseil Privé , & de la Cham-
bre des Finances.

Mr le General Major Offen.

Mr le General Major Ofen-
ner.

Mr le Baron de Platen , Pre-
mier Ministre d'Etat , & Grand
Maréchal de la Cour.

Monsieur de Podevils, Lieutenant General.

Ces Carrosses estoient suivis de seize autres de Monsieur le Duc de Hanover, dans lesquels on avoit reçu les Gentilshommes de la Suite de Leurs Alteſſes Serénissimes de Zell. Celuy de Messieurs les Princes Maximilien & Charles, paroissoit ensuite. Ils avoient fait placer avec eux Monsieur Chauvet, Lieutenant General des Troupes de Zell, & Monsieur de la Tanne, Maréchal de la Cour de Zell. Le Carrosse de Monsieur le Prince Frideric-Auguste suivoit ceux-cy. Monsieur le Marquis d'Arcy, Envoyé Extraordinaire de France, y eut place avec ce Prince. Vingt-quatre Trompetes de Monsieur le Duc de Zell, & de Monsieur le Duc de Hanover, avec

B 5

les Timbales de ces Princes, précédoient le magnifique Carrosse de monsieur le Duc de Hanover, dans lequel estoient S. A. S. de Zell, avec madame la Duchesse sa Femme, S. A. S. de Hanover; avec madame la Duchesse sa Femme, & S. A. S. le Prince aîné, avec madame sa nouvelle Epouse. Des deux côtez, marchoient à cheval monsieur Harling, Grand Ecuyer, monsieur de Sandis, Grand Ecuyer de madame la Duchesse de Hanover; monsieur de Longueil, Grand Ecuyer de la Vieille-Cour; monsieur le Baron de Reeke; monsieur le Baron de Klenck, premier Gentilhomme & Drossard; monsieur Sactost, Gentilhomme de la Chambre de monsieur le Prince aîné. Les Valets - de - pied alloient teste

nuë ; & monsieur le Colonel Bousch , précédoit les Gardes du Corps de monsieur le Duc de Hanover. Le Carrosse de madame la Princesse Sophie-Charlotte , qui estoit accompagnée de madame la Comtesse de Reis , & de sa Gouvernante , paroissoit après tous ceux que je viens de vous marquer. Il estoit suivy de trois autres dans lequel étoient placées les Demoiselles de la Cour. Ceux de madame la Maréchale de Platen , de madame Offen , & de plusieurs Personnes distinguées , fermerent la marche , chacun dans son rang.

La nuit commençoit lors qu'on entra dans la Ville. On y fut reçu au bruit du Canon de ses Ramparts , qui ne cessa point , jusqu'à ce que Leurs Alteesses , passant au travers des ruës bor-

dées de Cavalleries , mirent pied à terre dans la seconde Court du Chasteau , salüées de la mousqueterie, qui se tenoit distribuée en divers Corps autour du Palais. On se rendit d'abord aux Apartemens des mariez , qui brilloient de toutes parts , enrichis de Lustres & de Dormes. Tout ce qu'on y pouvoit trouver à redire , c'est qu'ils n'estoient pas assez vastes pour de si grands Princes. Comme on rebâtit ce Palais à la moderne , on y en fait d'autres qui seront bien-tôt achevez. Par cette raison , les deux Cours s'étant trouvées fort nombreuses , y causerent de la foule. Le temps de souper étant arrivé , on monta dans la grande Salle des Festins , extrêmement éclatante par ses beaux meubles , & par la richesse du Bufet ; la quan-

rité de Vases & de la Vaisselle de vermeil doré & d'argent, répondant parfaitement bien aux riches Tapisseries & aux Tapis de pied dont le pavé estoit tout couvert, jusqu'au bout où l'on trouva la Table dressée sous le grand Daiz de parade. Je ne vous parleray point de l'abondance des Viandes qu'on y servit, ny de la délicatesse des Vins, puis qu'il n'y a personne qui ne sçache combien ces Princes, magnifiques en toutes choses, le sont en cecy, au delà même de la coutume de leur Nation, qui l'emporte sur beaucoup d'autres dans ces sortes de Régales. Le Festin fut suivi d'un Bal superbe, qui termina la journée. Le lendemain, on prit le divertissement de la Comedie, qui fut représentée

avec grand succès , meflée de machines , d'Entrées de Ballet , & de Chœurs d'Instrumens & de Musique. Les jours fuivans il y eut d'autres Bals , d'autres Concerts d'Instrumens & de Voix , d'autres Comedies , & divers Feux d'artifice d'une invention admirable. Après toutes ces réjouïffances , dans lesquelles la magnificence éclata toujours , cette illustre Compagnie fe separa , mais ce ne fut qu'après avoir rendu des graces publiques & folemnelles dans la grande Chapelle de la Court , pour l'heureux fuccez du Mariage de Monsieur le Prince de Hanover , & de Madame la Princeffe de Zell.

Nous avons tant de diférens Livres de Voyages , qu'il femble qu'on ne puiſſe plus rien appren-

dre de nouveau des Païs Etrangers. Cependant chaque Relation qu'on en fait , a quelque chose de singulier ; ce qui ne sçauroit venir que des changemens qui se font dans chaque Lieu , de l'exactitude des Voyageurs à y remarquer jusqu'aux moindres circonstances de ce qu'ils voyent , & de l'étenduë de leur esprit. Les uns n'osent écrire de certaines choses qu'ils ne connoissent point , de peur de ne les écrire pas avec assez de justesse ; & d'autres qui se mêlent d'en parler , n'ont pas toujours soin de les mettre dans leur jour. Ainsi chacun trouve à faire ses remarques dans les Villes où il passe après ceux qui l'ont devancé. C'est ce qui me fait croire que ce ne sera pas sans

plaisir que vous lirez la Lettre qui suit. Elle est d'un Voyageur plein d'esprit, & contient tout ce qu'il a vu de considerable à Saint Michel en Savoye, à Milan, à Parme, à Veronne, à Padouë, & à Venise.





LETTRE

DE M^r DE CHASSEBRAS
DE CRAMAILLES,

A Madame de Chassebras du
Breau, sa Belle-sœur.

LE plaisir que vous me témoi-
gnez avoir pris à ce que je vous
ay déjà écrit de mon Voyage ,
m'oblige , Madame , à continuer.
Trois jours avant que d'arriver à
Turin , nous passâmes par une Ville
ou Village de Savoye , que l'on
nomme Saint Michel , où nous eû-
mes lieu de nous consoler des fati-
gues du chemin par la vue d'un aussi
plaisant Spectacle qu'il s'en soit

jamaïs trouvé. C'estoit le jour d'un Marché des plus celebres , & qui avoit attiré douze à quinze cens Personnes des environs , vestuës d'une façon si peu ordinaire , que je ne puis m'empescher de vous en faire la description. Les Femmes y portent pour Coiffure une petite Piece de Velours ou de Drap noir , qui descènd jusqu'au bas des jouës sans faire aucun ply , & se tient ouvert par les costez , pour ne point cacher leurs oreilles & leurs cheveux, qu'elles ont soin d'entretenir dans une mal-propreté admirable. Le derriere de cette Coiffure est d'une Etofe d'une autre couleur , & plat comme un Chaperon de Vieille , ou plutôt comme un Couvercle de nos plus grandes Boëtes de Confitures. Ce derriere , ou cul de Chaperon , est bordé tout autour d'un Bonrelet , gros de quatre doigts , qui leur fait

paroistre la teste dans une maniere de Cercle. Le Corps-de-Jupe , & les Manches , sont aussi de deux couleurs différentes , & ces Manches passent par dessus le Corps , n'y ayant que cinq doigts à dire qu'elles ne se joignent par derriere. La Jupe qui est fort plissée , vient jusqu'au dessous du sein , remontant encor par derriere , en sorte qu'entre le-dessous du bras & la ceinture , il n'y a que l'espace juste pour mettre une Chaîne de cuivre jaune ; & ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que le haut de cette Jupe est pour la plûpart d'une couleur , & le bas d'une autre. Pour rendre leurs Habits encor plus extravagans , elles ont un Tablier plissé de serge , encor d'une autre couleur , qui monte plus haut que leur Ceinture , & couvre la moitié de leur gorge. Je ne vous dis rien de leurs Souliers ,

44. MERCURE

qu'on croiroit estre de gros Sabots de cuir noir. Leurs personnes ne sont pas moins extraordinaires. Elles sont laides à faire peur, presque toutes, bossuës & boiteuses, le menton chargé d'une Loupe grosse comme la teste, qui descend sur leurs Tabliers, avec un teint de couleur de suye de cheminée, détrempée dans de l'eau de safran. Leur derriere est d'une grosseur qui fait fort lever leurs Iupes. Ainsi si on ne prenoit garde à leur visage, on croiroit que ce sont des Femmes grosses qui marchent à reculons. Les Habits des Hommes ne sont pas tout-à-fait si bigearres, mais leurs figures approchent encor plus des Monstres. Les grosses loupes qu'ils ont toujours sous le menton & autour du col, sont fort ordinaire dans le fond de la Savoye, où l'eau des Montagnes cause ces sortes d'imperfections.

Mais pour venir à quelque chose de plus solide, je vous diray que toute la peine de nostre Voyage s'est terminée, pour ainsi dire, à Turin; & que depuis, nous n'avons guère eu de mauvais chemin à essuyer. Nous prîmes un Carrosse jusqu'à Milan, qui en est éloigné de 32. ou 34. lieues. Il n'y a guère davantage de Milan jusqu'à Padouë, ce qui fait environ 70. lieues Françoises. Nous avons presque toujours esté en Chaise roulante par un chemin fort plat & uny, qu'on pourroit nommer un Cours, ou un lieu de promenade. Des deux costez il est bordé d'Oliviers, & d'autres gros Arbres touffus, & l'on n'y découvre par tout que des Plaines spatieuses. On est fort commodement dans ces Chaises roulantes. Elles sont à deux Chevaux, & il n'y a place que pour deux Personnes. Celles qu'on

nomme Combiatures, dont nous nous sommes servis le plus souvent, courent la poste. On en change de quatre lieues en quatre lieues, & on avance bien du chemin. L'usage en est fréquent en ce Païs, à cause qu'il est fort marécageux en quelques endroits, & que les autres Voitures sont fort sujettes à estre embourbées.

Les principales Villes où nous avons passé depuis Turin, sont Milan, Pavie, Plaisance, Parme, Guastala, Mantouë, Veronne, Vicenze, & Padouë. Le peu d'étendue d'une Lettre m'oblige à ne vous entretenir que de ce que j'ay veu de plus singulier.

L'Eglise Capitale de Milan est, je croy, une des plus belles choses qu'on puisse voir. Figurez-vous, s'il vous plaît, une Eglise aussi grande que Noëtre-Dame de Paris,

pavée, & toute revêtue de marbre
 blanc jusques sur les Voûtes, ornée
 de Bas reliefs, avec plus de trois
 cens Figures tant en dedans qu'en
 dehors, grandes comme le naturel,
 qui ont la mesme beauté des Anti-
 ques, outre quarante à cinquante
 Pyramides, ou pour mieux dire,
 Aiguilles, qui sont en dehors, tou-
 tes à jour, & travaillées avec la
 derniere délicatesse, étant finies
 & terminées par autant de Figu-
 res, le tout de marbre blanc. Cette
 Eglise n'est pas encore achevée, &
 on doit ôter le peu de Tableaux
 qu'il y a, pour n'y laisser que des
 Figures de marbre. Il y en a de fort
 grandes, & j'en vis deux à une
 Chapelle de la Croisée, qui repre-
 sentent deux Prophetes, & ont
 environ dix-huit pieds de hauteur.
 Cette Eglise est bâtie à la Gothi-
 que; ce qui est cause qu'elle ne donne

pas d'abord dans la vue. C'est dommage qu'elle n'est pas assez éclairée. J'y remarquay l'Epitaphe d'un Iean-Pierre Carcano Marchand , qui estoit si riche , qu'il laissa en mourant deux cens trente mille écus d'or pour continuer ce Bastiment , ayant fait bâtir de son vivant en 1624. le nouvel Hôpital de la mesme Ville , qui est un des plus beaux Edifices que l'on puisse voir. On nous montra dans cette Cathédrale le Corps de Saint Charles Borromée , qui attire en devotion un concours de monde extraordinaire. La fameuse Bibliothèque Ambrosiane de Milan , a esté fondée par le Neveu de ce Saint , pour estre tous les jours ouverte à ceux qui veulent y étudier , soit dans les Lettres , soit dans la Peinture , ou la Sculpture. Il y a une grande Salle toute de
Livres

Liures imprimez ; au nombre de quarante ou cinquante milles Volumes ; une autre petite Chambre de Manuscrits , avec deux autres grandes Salles , dont l'une est remplie de Pieces de Sculpture , tirées des plus beaux Originaux de Rome, & l'autre de Tableaux originaux des meilleurs Maîtres d'Italie. On met encor entre les Raretez de cette Ville , les Ouvriers de Cristal de roche ; & parmy un grand nombre d'Ouvrages tres-delicats , i'y admiray deux grands Chandeliers ou Lustres de cristal , dont l'un avoit douze pieds , ou deux toises de hauteur , sur six pieds de diametre. C'estoit un grand Aigle de Pieces de cristal qui en terminoit le haut ; & des Oyseaux de toutes especes en fermoient les branches. La grandeur & la beaulté de cet Ouvrage est quelque chose de fort

Mars 1683.

C

surprenant. La Chartreuse de Milan est aussi une Eglise d'une tres-grande beauté. Le Portail en est de marbre, & tout chargé de Figures & de Bas Reliefs; & les Autels des Chapelles sont de Pieces de marbre, & de jasse de rapport, de diferentes couleurs. Cette Chartreuse est à une demy-journée de Milan. Quantité de grands Jardins en rendent la solitude tres-agreable à soixante Religieux, qui y sont chacun tres-commodement logez.

Je serois trop long, si je voulois vous parler de toutes les belles Eglises, Cabinets, & Palais. Je vous diray seulement en peu de mots, qu'à Parme nous admirâmes le grand Theatre du Palais, où l'on represente les Comedies & les Opéra dans des Réjouissances extraordinaires, comme aux Mariages &

aux Naissances des Princes. Il est plus large, & aussi long que celui des Tuilleries ; & ce qu'il y a de merveilleux, quelque bas qu'on parle sur ce Theatre, on entend distinctement ce que l'on y dit, des Loges les plus éloignées de la Salle. J'en fis moy-mesme l'épreuve, & sans cela je ne l'aurois jamais crû. On montre encor les Carrosses du Prince, comme quelque chose de fort curieux. Il y en a neuf de broderie d'or & d'argent, mais d'une matiere pessante & massive, suivant l'usage de ce Pais. Vous en concevrez facilement la grandeur, quand je vous diray que l'on met dans la plupart quatre petits Fauteuils au milieu, outre les places des deux fonds. Il y a un de ces neuf Carrosses que l'on remarque parmi tous les autres. Il a le Train & les Rouës couvertes d'argent cizelé, en

sorte qu'il paroist tout d'argent massif.

A Veronne , on va voir les Jardins du Comte Muto , principalement à cause des grandes Allées de Cyprés , dont il y en a de vingt toises de hauteur.

Padouë , qui est la dernière Ville où nous avons passé , a cela de particulier , qu'on peut aller dans toutes les rues à couvert , de même que sous les Piliers des Halles à Paris. L'Eglise de S. Antoine de Pade est la plus fréquentée , à cause des précieuses Reliques de ce Saint, dont le Corps rend continuellement une odeur douce & fort agreable. Ce sont des profusions de richesses que les presens qu'on y fait. Aussi c'est la plus grande devotion de tout le Pais. Les Pauvres n'y demandent point l'aumône pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de S. Antoine de Pade.

GALANT. 83

Il y a dans cette Ville une Académie celebre , où l'on enseigne toutes sortes de Lettres, Humanitez, Philosophie , Mathematiques, Medecine, &c. Les Ecoliers y sont en grand nombre , & portent l'Epée. Comme ils entretiennent presque tous des Femmes de mauvaise vie , ils se rendent maistres de la Ville pendant la nuit. Ils marchent armez de Pistolets ; & s'ils rencontrent quelque Particulier dont ils craignent d'estre vus , ils se cachent derriere un Pilier , & tirent sur luy. Ils s'attendent mesme pour se battre , quand ils sont jaloux les uns des autres. Cela fait que personne n'ose sortir, lors que la nuit est venue. Il s'en passe peu , sans qu'il y ait quelqu'un de tué. Ce desordre rend la Ville presque deserte , peu de Personnes voulant l'habiter, par le peril qu'on y court.

54 MERCURE

Pour Venise où je suis presentement, je vous diray que c'est la Ville du monde où l'on peut vivre en plus grande liberté. On n'est point obligé de faire de dépense si l'on ne veut, parce que les vivres y sont à fort grand marché. Ils y abondent de tous les costez. Le Poisson s'y donne quasi pour rien, & toutes les autres denrées à proportion. Il n'y a que la viande de Boucherie qui soit un peu chere. On ne se rend point de visites, & jamais on ne mene d'Estafiers ny de Valets après soy. On va par eau dans toute la Ville; & pour aller par tout en Gondole, il n'en coûte pas la moitié de ce qu'il coûte à Paris pour des Carrosses. Ces Gondoles sont de petits Bateaux couverts de serge noire, tres-propres, où l'on peut estre quatre fort à l'aise. On y reçoit quelquefois jusqu'à six Personnes. Il y en a toujours de

prestes , qu'on fait marcher autant de temps que l'on veut. On peut aussi aller à pied , par le moyen de quantité de rues fort étroites , qui se joignent l'une à l'autre par plusieurs petits Ponts , qui passent par dessus les Canaux , & qui n'ont point de Barapets pour la plupart , ce qui est très-dangereux la nuit. Le grand Canal traverse toute la Ville en serpentant , & est bordé des plus beaux Palais de Venise. C'est là que se font toutes les Promenades dans les Gondoles. Aussi les Maisons y sont fort cheres. L'Eglise Catholique Romaine est celle du Païs. On y souffre encore une Eglise publique des Grecs , & une des Armeniens. Les Juifs y sont au nombre de trois mille. Ils logent dans un Quartier séparé , portent tous un Chapeau rouge , & sont fort puissans en cette Ville. Tous les Nobles , les Citadins , les Avocats , les

Medecins , & les Notaires , y sont vestus de la mesme sorte , & n'ont jamais personne à leur suite. Il faut excepter les premiers Magistrats , qui ont quelque diférence en leurs Habits. Ils portent des grandes Manches , qui vont quasi jusqu'à terre , & peuvent avoir avec eux deux Valets de Chambre. L'Habit des Nobles est de Drap noir , long comme nos Robes du Palais , avec les Manches à peu près de la maniere de nos Robes de Chambre d'Oüate , le tout bordé de Fourrure. Ils portent un petit Bonnet de laine noire fort simple. J'oubliois à vous dire que les Citadins sont les naturels Venitiens , habituez à Venise , & qui vivent noblement. Remarquez , s'il vous plaist , que je ne parle qu'en general , car il y a encor d'autres Citadins qui peuvent exercer certaines marchandises , & ne portent pas

l'Habit, mais j'aurois besoin de plus de temps pour vous en marquer la difference. Il n'y a chez les Venitiens que trois sortes de Charges à vie ; le Doge, qui est le Chef ; le Chancelier, qui est un Citadin, & qui n'est jamais tiré du Corps des Nobles ; & les Procurateurs de Saint Marc, dont la principale fonction est d'avoir soin des grands revenus de cette Eglise, & de prendre la protection des Veuves, des Orphelins, & des Pauvres. Toutes les autres Charges ne se donnent que pour un an, ou tout au plus pour seize ou dix-huit mois, & ordinairement il faut beaucoup de mérite pour y parvenir. L'élection s'en fait par balottations, & la plupart des grandes Causes seigent de mesme. Ainsi les Officiers ne sçavent jamais les avis les uns des autres. Les Habits de cérémonie des Senateurs sont mar-

gnifiques. Ce sont des Robes fort amples , avec de grandes Manches qui pendent à terre , & qui ont autant de tour qu'en a le bas de la Robe. Elles sont de Damas rouge à grandes fleurs , toutes bordées & doublées de poil de Marte , dont on fait les plus beaux Manchons de nos Dames de Paris. Ils ont la Stole sur l'épaule , en maniere de Chaperon. C'est un morceau de Velours rouge , large d'un quartier , & long environ d'une aune. Elle est de Velours violet à ceux qui sont en deüil ; & quand on a esté dans les Ambassades , on la porte toute d'or. Cela n'empesche pas que les Reglemens contre le Luxe ne soient si beaux à Venise , que , comme je vous l'ay déjà dit , à l'exception des Personnes qui sont dans les premieres Dignitez , & qui peuvent avoir un ou deux Valets de Chambre avec Manteau à

leur suite, tous les autres Nobles ne peuvent mener aucun Domestique. Ceux même qui conduisent les Gondoles (ce sont les Carrosses de Venise) ne sçauroient estre vestus de Livrées. C'est un privilege qui n'est que pour les nouveaux Mariez durant les deux premieres années de leur mariage, encore commence-t'on à perdre cette coûtume. Les Courtisannes ne pratiquent jamais avec les Gentilles-Donnes, qui sont les Femmes des Nobles, si ce n'est dans le temps que l'on peut aller masqué. Il leur est alors permis de prendre un Masque, & de se trouver dans les mesmes Compagnies. Les Gentilles-Donnes vont toujours accompagnées de quelques Femmes, & tâchent d'imiter les manieres Françoises dans leurs vestemens. Les Filles des Nobles & des plus riches Marchands, ne paroissent point en

public, & ne sont d'aucun divertissement. Ainsi depuis sept semaines que je suis icy, je n'en ay veu qu'une par hazard, quoy que je frequente assez les Eglises. La raison est, qu'on les met presque toutes dans des Convents, d'où elles ne sortent que pour estre mariées. Leurs Amans ne les voyent ordinairement que le iour qu'ils les épousent, & ils se prennent l'un l'autre au hazard. Les autres Filles qui ne sont point dans les Convents, sont enfermées fort étroitement, & vont à la Messe dès le point du iour, avec un grand Voile qui les couvre, & une Vieille qui les conduit. Pour les Femmes d'Artisans, ou de Marchands peu considerables, elles menent leurs Filles par tout dans les rues avec des Voiles dont elles se cachent autant qu'elles veulent. Les Meres & les Filles ont le sein tout décou-

vert ; & les Meres ne trouvent pas mauvais que ceux qui passent regardent leurs Filles sous le nez. Au contraire , toutes celles qui sont folles , ne manquent guère de lever un peu leur Voile , afin de se faire voir. Ceux qui vendent les Fruits , les Herbages , & le Poisson , sont obligez de se tenir debout toute la journée , & ne peuvent avoir de Siege à costé d'eux , ou dans leurs Boutiques. On a étably cela pour rabatre l'arrogance qui ne se trouve que trop souvent dans ces sortes de petites Gens. L'Hyver n'a pas esté incommodé en cette Ville. A la verité il n'y fait pas moins froid qu'à Paris , & i'y ay veu les bords de quelques Canaux gelez , mais cela n'empesche pas que le Soleil ne paroisse tout le iour. Cela radoucit le temps , & laisse la liberté de se promener soir & matin dans la Place de S. Marc , & sur le bord

62 MERCURE

de la Mer , où il se trouve toujours un aussi grand nombre de Personnes, qu'on y en voit ordinairement dans les belles soirées de l'Eté. La différence est que ce ne sont que des Hommes. Les Jeux de Bassete ont commencé d'estre ouverts dès le lendemain de Noël. C'est quelque chose de surprenant de voir dans un même temps & dans une seule Maison , qui est destinée pour cela , cinquante ou soixante Tables , toutes remplies de monceaux d'or & d'argent. Depuis qu'on est entré dans le Carnaval, plusieurs ne sortent qu'en masque matin & soir , excepté en allant à la Messe. C'est presque une nécessité d'en user ainsi, pour ceux qui veulent goûter la liberté de cette saison. Autrement on est exposé à bien des insultes , ce qui n'arrive jamais aux Masques qui sont sous la protection du Pu-

blic, & pour lesquels on a beaucoup de respect. Je suis, &c.

J'ay diferé jusqu'icy à vous parler du changement qui s'est fait dans les Intendances, parce que je n'en estois pas assez bien instruit. Les trois Generalitez de Normandie ont esté remplies par de nouveaux Intendans; celle de Roüen, par Monsieur de Méliand, qui estoit à Caën, celle de Caën, par Monsieur de Morangis, qui estoit à Alençon; & celle d'Alençon, par Monsieur de Bouville, qui estoit à Moulins. Monsieur de Bercy a esté pourveu de l'Intendance d'Auvergne; Monsieur Poncet, qui estoit à Bourges, de celle de Limoges; Monsieur de Seraucourt, de celle de Bourges; Monsieur le Bret, qui estoit à Limoges, de

celle de Dauphiné ; & Monsieur le Goulx de la Berchere, de celle de Moulins. Ces sortes d'Emplois demandant beaucoup de prudence , de sçavoir , & de conduite , le Roy ne les confie qu'à des Gens , qui ont de tres-grandes qualitez.

En vous apprenant la mort de Madame le Coigneux , Veuve de Monsieur le Coigneux, Seigneur de Bezonville , je vous marquay il y a un mois que de deux Filles qu'elle avoit laissées , l'une estoit encore à marier. J'ay sçeu depuis ce temps là , que le Memoire qu'on m'avoit donné de cet Article n'estoit pas exact , & que cette seconde Fille a épousé un Gentilhomme de Normandie , nommé Monsieur de Brilly , de la Maison de Gouftimesnil Martel , qui sans contredit est une

des plus anciennes qu'on puisse trouver. La Terre de ce nom là est dans cette Famille il y a plus de cinq cens ans , avec la qualité de Chastellenie. Ceux qui la possédoient dès ce temps-là , prenoient le titre de Chevalier , ce qui est justifié par des Chartres incontestables dans les Archives de l'Abbaye de Valmont. Ses Armes sont trois Marteaux. Elle ne s'est jamais mes-alliée , & plusieurs de ceux qui en sont sortis ont esté fort confiderez des Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. comme il paroist par les Lettres que ces Princes leur ont écrites, & par quantité d'Emplois qui leur ont esté donnez. Monsieur de Brilly-Martel , qui a épousé Mademoiselle le Coigneux , est digne de ses Ancêtres. Il est Neveu de Mademoi-

selle de Scudery , & a l'avantage de prouver dix - sept Filiations dans sa Race.

Monsieur le Marquis de Mirepoix a eu l'agrément du Roy pour la Charge de Cornete de la Première Compagnie des Mousquetaires. Il est Fils de monsieur le marquis de mirepoix , Aîné de l'illustre maison de Lévy, & Gouverneur de Foy ; & de Dame marie de Piédufou , de la maison des marquis de Piédufou , issus des anciens Comtes de Champagne. Ce jeune Seigneur soutient avantageusement la gloire de ses Ancestres.

Je vous envoie un Air nouveau , qui ne vous plaira pas moins que le dernier , puis qu'il est d'un aussi habile maistre.



des choses du monde. n ont este
envoyez à une Dame , qui avoit



chargement d'aport pas je voy

l'hyuer la verd'rimats Amour

as amour s'out tous les cœurs ne

ffrep^{as} dans ta emeurs amour

UN AUTRE MANIERE.



AIR NOUVEAU.

Quel changement dans la
Nature !

Oùy, mes yeux ne se trompent pas,
Je voy dans l'Hyver la verdure,
Et dans le cœur d'Iris ie trouve les
frimas.

Amour, hélas, Amour, soulage mon
martire ;

Toy qui regnes dans tous les cœurs,
Ne souffre pas dans ton Empire
Que le cruel Hyver exerce ses ri-
guezurs.

Les Vers que j'ajoute à ceux
de cette Chanson , doivent estre
d'un grand poids pout ceux qui
voudront faire une serieuse re-
flexion sur le peu de certitude
des choses du monde. Ils ont esté
envoyez à une Dame , qui avoit

68 M E R C U R E
fait une perte tres - considéra-
ble.



CONSOLATION.

NE regrettez point , Uranie,
L'état où vous avez esté.
Ce n'est pas la prospérité
Qui fait toujours icy le bonheur de
la vie ;
Et bien souvent l'adversité
Dont tôt ou tard elle est suivie.
N'enleve aux Malheureux qu'elle
a persecuté ,
Que ce qui fournissoit de matiere à
l'envie ,
Et met le reste en scûreté.



La Fortune à nos vœux à la fin exor-
table.

*Au rang de ses Mignons à peine
nous a mis ,*

*Qu'un traitement si favorable ,
Du reste des Mortels nous fait des
Ennemis.*

*Chacun d'eux contre nous s'irrite,
Et cette foule de Jaloux
Ne songe qu'à vanger sur nous
L'affront que cette Aveugle a fait
à leur mérite.*

*Ainsi loin de nous réjoûir,
Des faveurs que sur nous il luy plaît
de répandre ,
Nous commençons lors à compren-
dre ,*

*Que la peine de les défendre
Passe le plaisir d'en jouir.*



*Il faut du bien dans la Jeunesse,
Pour fournir à tous les plaisirs ;
Mais l'âge qui la suit , & fait no-
stre sagesse ,*

70 MERCURE

*Fait aussi qu'on se passe aisément de
richesse ,
En affoiblissant nos desirs.*



*Peu de chose fait l'opulence
De cette tranquille saison.
Quand la Nature & la Rai-
son
Réglent seules nostre dépense,
On ne voit jamais l'indigence
Troubler la paix de la Maison.*



*Oubliez pour toujours vostre triste
aventure ,
Au lieu de tous ces biens qu'on vient
de vous oster ,
Faites-vous désormais une richesse
sûre ,
En vous accoutumant à ne rien sou-
haiter.*



*Vous croiriez , dites-vous , vostre
sort suportable ,
Si vos seuls interests faisoient vôtre
douleur ;*

*Et vous n'estes inconsolable ,
Qu'à cause que vostre malheur
Fait perdre à vos Enfans un destin
agreable.*

*Ne permettez jamais que cette illu-
sion*

*D'un nouveau chagrin vous ac-
cable ;*

Cette innocente affection

*N'est rien qu'un prétexte hono-
rable*

*Dont pour vous tourmenter se sert
l'ambition.*



*Donnez à vos Enfans ce qu'une Mè-
re sage*

72 M E R C U R E

*Peut encor leur donner quand elle a
tout perdu ,*

*En leur laissant pour heritage
L'exemple de vostre vertu,*

*Apprenéz-leur qu'un gros par-
tage*

*N'est pas ce qui fournit les solides
plaisirs ;*

*Il est si mal-aisé d'en faire un bon
usage ,*

*Qu'un si dangereux avantage
Ne doit estre jamais l'obiet de leurs
desirs.*

Quelques sermens qu'on puisse avoir faits d'aimer constamment , on a besoin d'user de précaution pour tenir parole. Il faut éviter les belles Personnes ; leur veuë est toujours tres-dangereuse, & une Coquete mesme, quand elle a de l'agrément , & un esprit un peu délicat , mettra en
peril

péril la fidélité la mieux éprouvée. L'Avanture dont je vay vous faire part , nous le fait connoître. Elle a esté écrite par une Personne d'esprit , dont le stile vous plaira. Je n'y change rien ; & ce que vous allez lire , est le memoire que j'en ay reçu. Un jeune Comte , d'une des meilleures maisons du Royaume , s'étant nouvellement estably dans un Quartier , où le Jeu & la Galanterie regnoient également, fut obligé d'y prendre party comme les autres ; & parce que son cœur avoit des engagemens ailleurs , il se déclara pour le Jeu , comme pour sa passion dominante ; mais le peu d'empressement qu'il y avoit , faisoit assez voir qu'il se contraignoit , & l'on jugea que c'estoit un Homme qui ne s'attachoit à rien , & qui dans la ne-

Mars 1683.

D

cessité de choisir , avoit encor mieux aimé cet amusement , que de dire à quelque Belle ce qu'il ne sentoit pas. Un jour une troupe de jeunes Dames qui ne joüoient point, l'entreprit sur son humeur indifférente. Il s'en défendit le mieux qu'il put , alléguant son peu de mérite , & le peu d'esperance qu'il auroit d'être heureux en amour ; mais on luy dit que quand il se connoîtroit assez mal pour avoir une si méchante opinion de luy-mesme , cette raison seroit foible contre la veuë d'une belle Personne ; & là dessus on le menaça des charmes d'une jeune Marquise , qui demeueroit dans le voisinage , & qu'on attendoit. Il ne manqua pas de leur repartir qu'elles-mesmes ne se connoissoient point assez , & que s'il pouvoit échaper

au peril où il se trouvoit alors, il ne devoit plus rien craindre pour son cœur. Pour réponse à sa galanterie, elles luy montrèrent la Dame dont il estoit question, qui entroit dans ce moment. Nous parlions de vous, madame, luy dirent-elles en l'apercevant. Voicy un Indifférent que nous vous donnons à convertir. Vous y êtes engagée d'honneur, car il semble vous défier aussi-bien que nous. La Dame & le jeune Comte se reconnurent, pour s'estre vus quelquefois à la Campagne chez une de leurs Amies. Elle estoit fort convaincuë qu'il ne meritoit rien moins que le reproche qu'on luy faisoit, & il n'estoit que trop sensible à son gré; mais elle avoit ses raisons pour feindre de croire ce qu'on luy disoit. C'étoit une occasion de commerce

avec un Homme , sur lequel depuis longtemps elle avoit fait des desseins qu'elle n'avoit pû exécuter. Elle luy trouvoit de l'esprit, & de l'enjouement, & elle avoit hazardé des complaisances pour beaucoup de Gens , qui assurément ne le valoient pas ; mais son plus grand mérite estoit l'opinion qu'elle avoit qu'il fust aimé d'une jeune Demoiselle qu'elle haïssoit, & dont elle vouloit se vanger. Elle prit donc sans balancer le party qu'on luy offroit , & après luy avoir dit qu'il falloit qu'on ne le crût pas bien endurcy, puis qu'on s'adressoit à elle pour le toucher, elle entreprit de faire un Infidelle sous prétexte de convertir un Indifférent. Le Comte aimoit passionnément la Demoiselle dont on le croyoit aimé, & il tenoit à elle par des engage-

mens si puissans , qu'il ne craignoit pas que rien l'en pût détacher. Sur tout il se croyoit fort en sûreté contre les charmes de la marquise. Il la connoissoit pour une de ces Coquetes de profession , qui veulent à quelque prix que ce soit engager tout le monde , & qui ne trouvent rien de plus honteux que de manquer une Conquête. Il sçavoit encore que depuis peu elle avoit un Amant, dont la nouveauté faisoit le plus grand mérite , & pour qui elle avoit rompu avec un autre qu'elle aimoit depuis longtems , & à qui elle avoit des obligations essentielles. Ces connoissances luy sembloient un remede assuré contre les tentations les plus pressantes. La Dame l'avoit assez veu pour connoître quel estoit son éloignement pour des Femmes

de son caractère ; mais cela ne fit que flater sa vanité. Elle trouva plus de gloire à triompher d'un cœur qui devoit estre si bien défendu. Elle luy fit d'abord des reproches de ne l'estre pas venu voir depuis qu'il estoit dans le quartier , & l'engagea à reparer sa faute dès le lendemain. Il alla chez elle , & s'y fit introduire par un Conseiller de ses Amis , avec qui il logeoit , & qui avoit des liaisons étroites avec le mary de la marquise. Les honnestetez qu'elle luy fit, l'obligerent ensuite d'y aller plusieurs fois sans introducteur ; & à chaque visite , la Dame mit en usage tout ce qu'elle crut de plus propre à l'engager. Elle trouva d'abord toute la résistance qu'elle avoit attenduë. Ses soins , loin de faire effet , ne luy attirerent pas seulement une pa-

role qui tendist à une déclaration; mais elle ne desespéra point pour cela du pouvoir de ses charmes. Ils l'avoient servie trop fidèlement en d'autres occasions, pour ne luy donner pas lieu de se flatter d'un pareil succès en celle-cy. Elle crut même remarquer bientôt qu'elle ne s'estoit pas trompée. Les visites du Comte furent plus frequentes. Elle luy trouvoit un enjouement que l'on n'a point quand on n'a aucun dessein de plaire. Mille railleries divertissantes qu'il faisoit sur son nouvel Amant ; le chagrin qu'il témoignoit quand il ne pouvoit estre seul avec elle , l'attention qu'il prestoit aux moindres choses qu'il luy voyoit faire , tout cela luy parut d'un augure merveilleux , & il est certain que si elle n'avoit pas encor le cœur de ce

prétendu Indifférent, elle occupoit du moins son esprit. Il alloit plus rarement chez la Demoiselle qu'il aimoit, & quand il estoit avec elle, il n'avoit point d'autre soin, que de faire tomber le discours sur la Marquise. Il aimoit mieux railler d'elle que de n'en rien dire. Enfin soit qu'il fust seul, ou en compagnie, son idée ne l'abandonnoit jamais. Quel dommage, disoit-il quelquefois, que le Ciel ait répandu tant de graces dans une Coquette ? Faut-il que la voyant si aimable, on ait tant de raison de ne point l'aimer ? Il ne pouvoit luy pardonner tous ses charmes ; & plus il luy en trouvoit, plus il croyoit la haïr. Il s'oublia mesme un soir jusques à luy reprocher sa conduite, mais avec une aigreur qu'elle n'auroit pas osé esperer

fi-toft. A quoy bon , luy dit-il ,
 Madame , toutes ces œillades , &
 ces manieres étudiées que cha-
 cun remarque , & dont tant de
 Gens se donnent le droit de par-
 ler ? Ces soins de chercher à plai-
 re à tout le monde , ne sont par-
 donnables qu'à celles à qui ils
 tiennent lieu de beauté. Croyez-
 moy, Madame , quittez des affe-
 ctations qui sont indignes de
 vous. C'estoit où on l'attendoit.
 La Dame estoit trop habile pour
 ne distinguer pas les conseils de
 l'amitié , des reproches de la ja-
 lousie. Elle luy en marqua de la
 reconnoissance , & tâcha ensui-
 te de luy persuader que ce qui
 paroissoit coqueterie , n'estoit en
 elle que la crainte d'un veritable
 attachement , que du naturel
 dont elle se connoissoit , elle ne
 pourroit estre heureuse dans un

D 5

engagement , parce qu'elle ne se verroit jamais aimée , ny avec la meſme ſincerité , ny avec la meſme délicateſſe dont elle ſouhaiteroit de l'eſtre , & dont elle ſçavoit bien qu'elle aimeroit. Enfin elle luy fit un faux Portrait de ſon cœur , qui fut pour luy un véritable poiſon. Il ne pouvoit croire tout-à-fait qu'elle fuſt ſincere , mais il ne pouvoit ſ'empêcher de le ſouhaiter. Il cherchoit des apparences à ce qu'elle luy diſoit , & il luy rappelloit mille actions qu'il luy avoit veu faire afin qu'elle les juſtifiſt ; & en effet , ſe ſervant du pouvoir qu'elle commençoit à prendre ſur luy, elle y donna des couleurs qui diſſiperent une partie de ſes ſoupçons , mais qui pourtant n'auroient pas trompé un Homme , qui euſt moins ſouhaité

de l'estre. Cependant , ajouta-t-elle d'un air enjoué, je ne veux pas tout-à-fait disconvenir d'un défaut , qui peut me donner lieu de vous avoir quelque obligation. Vous sçavez ce que j'ay entrepris pour vous corriger de celui qu'on vous reprochoit. Le peu de succès que j'ay eu , ne vous dispense pas de reconnoître mes bonnes intentions , & vous me devez les mesmes soins. Voyons si vous ne serez pas plus heureux à fixer une Inconstante , que je l'ay esté à toucher un Insensible. Cette proposition , quoy que faite en riant , le fit rentrer en luy mesme , & alarma d'abord sa fidelité. Il vit qu'elle n'avoit peut-estre que trop réüssi dans son entreprise , & il reconnut le danger où il estoit ; mais son panchant commençant à luy

rendre ces reflexions fâcheuses, il tâcha bientôt à s'en délivrer. Il pensa avec plaisir, que sa crainte estoit indigne de luy , & de la Personne qu'il aimoit depuis si longtemps. Sa délicatesse alla mesme jusqu'à se la reprocher comme une infidelité , & après s'estre dit à soy-mesme , que c'étoit déjà estre Inconstant que de craindre de changer , il embrassa avec joye le party qu'on luy offroit. Ce fut un commerce fort agreable de part & d'autre. Le pretexte qu'ils prenoient rendant leur empressement un jeu , ils goûtoient des plaisirs qui n'étoient troublez d'aucuns scrupules. L'Italien qu'ils sçavoient tous deux , estoit l'interprete de leurs tendres sentimens. Ils ne se voyoient jamais qu'ils n'eussent à se donner un Billet en cette Langue;

car pour plus grande sûreté, ils estoient convenus qu'ils ne s'envoyeroient jamais leurs Lettres. Sur tout elle luy avoit défendu de parler de leur commerce au Conseiller, avec qui il logeoit, parce qu'il estoit beaucoup plus des Amis de son Mary, que des siens ; & qu'autrefois sur de moindres apparences, il luy avoit donné des soupçons d'elle fort défavantageux. Elle luy marqua mesme des heures où il pouvoit le moins craindre de les rencontrer chez elle l'un ou l'autre, & ils convinrent de certains signes d'intelligence pour les temps qu'ils y seroient. Ce mystere étoit un nouveau charme pour le jeune Comte. La Marquise prit ensuite des manieres si éloignées d'une Coquette, qu'elle acheva bien-tost de le perdre. Jusques-là

elle avoit eu un de ces caractères enjouez, qui reviennent quasi à tout le monde, mais qui desespèrent un Amant; & elle le quitta pour en prendre un tout opposé, sans le luy faire valoir comme un sacrifice. Elle écarta son nouvel Amant, qui estoit un Cavalier fort bien-fait. Enfin loin d'aimer l'éclat, toute son application étoit d'empescher qu'on ne s'aperçût de l'attachement que le Comte avoit pour elle; mais malgré tous ses soins, il tomba un jour de ses poches une Lettre que son Mary ramassa, sans qu'elle y prist garde. Il n'en connut point le caractère, & n'en entendit pas le langage; mais ne doutant pas que ce ne fust de l'Italien, il courut chez le Conseiller qu'il sçavoit bien n'estre pas chez luy, feignant de luy vouloir commu-

niquer quelque affaire. C'étoit afin d'avoir occasion de parler au Comte, qu'il ne soupçonnoit point d'estre l'Autheur de la Lettre, parce qu'elle estoit d'une autre main. Pour prevenir les malheurs qui arrivent quelquefois des Lettres perduës, le Comte faisoit écrire toutes celles qu'il donnoit à la Marquise, par une Personne dont le caractere estoit inconnu. Il luy avoit porté le jour precedent le Billet Italien dont il s'agissoit. Il estoit écrit sur ce qu'elle avoit engagé le Conseiller à luy donner à souper ce mesme jour-là; & parce qu'elle avoit sçeu qu'il devoit aller avec son Mary à deux lieuës de Paris l'apresdinée, & qu'ils n'en reviendroient que fort tard, elle estoit convenuë avec son Amant, qu'elle se rendroit chez luy avant

leur retour. La Lettre du Comte estoit pour l'en faire souvenir, & comme un avantgoust de la satisfaction qu'ils se promettoient cette soirée. Le Mary n'ayant point trouvé le Conseiller, demanda le Comte. Dès qu'il le vit, il tira de sa poche d'un air empressé quantité de Papiers, & le pria de les luy remettre quand il seroit revenu. Parmi ces Papiers estoit celuy qui luy donnoit tant d'agitation. En voicy un, luy dit-il, feignant de s'estre mépris, qui n'en est pas. Je ne sçay ce que c'est. Voyez si vous l'entendrez mieux que moy, & l'ayant ouvert, il en lût luy même les premières lignes, de peur que le Comte jettant les yeux sur la suite, ne connût la part que la Marquise y pouvoit avoir, & que la crainte de luy apprendre

de fâcheuses nouvelles; ne l'obligeast à luy déguiser la verité. Le Comte fut fort surpris quand il reconnut sa Lettre. Un trouble soudain s'empara de son esprit; & il eut besoin que le Mary fust occupé de sa lecture, pour luy donner le temps de se remettre. Après en avoir entendu le commencement; Voila, dit-il, contrefaisant l'étonné, ce que je cherche depuis longtemps. C'est le rôle d'une Fille, qui ne sçait que l'Italian, & qui parle à son Amant qui ne l'entend pas. Vous aurez veu cela dans une Comedie Françoisé, qui a paru cet Hyver. Mille Gens me l'ont demandé, & il faut que vous me fassiez le plaisir de me le laisser. J'y consens, luy répondit le Mary, pourveu que vous le rendiez à ma Femme, car je croy qu'il est à elle.

Quand le jeune Comte crut avoir porté assez loin la credulité du Mary , il n'y eut pas un mot dans ce pretendu rôle Italien , dont il ne luy voulust faire entendre l'explication ; mais le Mary ayant ce qu'il souhaitoit , benît le Ciel en luy-mesme de s'estre trompé si heureusement , & s'en alla où l'appelloient ses affaires. Aussitost qu'il fut sorty , le Comte courut à l'Eglise , où il estoit sûr de trouver la Dame , qu'il avertit par un Billet qu'il luy donna secretement , de ce qui venoit de se passer , & de l'artifice dont il s'estoit servy pour retirer sa Lettre. Elle ne fut pas sitost rentrée chez elle , qu'elle mit tous ses Domestiques à la queste du Papier , & son Mary estant de retour , elle le luy demanda. Il luy avoüa qu'il l'avoit trouvé , & que

le Comte en ayant besoin , il l'avoit laissé entre ses mains. Me voyez-vous des curiositez semblables pour les Lettres que vous recevez , luy répondit-elle , d'un ton qui faisoit paroître un peu de colere ? Si c'estoit un Biller rendre , si c'estoit un rendez-vous que l'on me donnât , seroit-il agreable que vous nous vinssiez troubler ? Son Mary luy dit en l'embrassant , qu'il sçavoit fort bien ce que c'estoit ; & pour l'empescher de croire qu'il l'eût soupçonnée , il l'assura qu'il avoit crû ce Papier à luy , lors qu'il l'avoit ramassé. La Dame ne borna pas son ressentiment à une raillerie de cette nature. Elle se rendit chez le Comte de meilleure heure qu'elle n'auroit fait. La commodité d'un Iardin dans cette Maison , estoit un pretexte pour

y aller avant le temps du Soupé. La jalousie dans un Mary est un défaut si blâmable , quand elle n'est pas bien fondée , qu'elle se fit un devoir de justifier ce que le sien luy en avoit fait paroître. Tout favorisoit un si beau dessein. Toutes sortes de témoins estoient éloignez , & le Comte & la Marquise pouvoient se parler en liberté. Ce n'estoit plus par des Lettres , & par des signes, qu'ils exprimoient leur tendresse. Loin d'avoir recours à une langue étrangere , à peine trouvoient-ils qu'ils sçeussent assez bien le François , pour se dire tout ce qu'ils sentoient ; & la défiance du Mary leur rendant tout legitime , la Dame eut des complaisances pour le jeune Comte , qu'il n'auroit pas osé esperer. Le Mary & le Conseil-

ler estant arrivez fort tard , leur firent de grandes excuses de les avoir fait si longtems attendre. On n'eut pas de peine à les recevoir , parce que jamais on ne s'estoit moins impatienté. Pendant le Soupé , leurs yeux firent leur devoir admirablement ; & la contrainte où ils se trouvoient par la presence de deux Témoins incommodes , prestoit à leurs regards une éloquence qui les consoloit de ne pouvoir s'expliquer avec plus de liberté. Le Mary ayant quelque chose à dire au Comte , l'engagea à venir faire avec luy un tour de Jardin. Le Comte en marqua par un coup d'œil son déplaisir à la Dame , & la Dame luy fit connoître par un autre signe combien l'entretien du Conseiller alloit la faire souffrir. On se separa. Jamais

le Comte n'avoit trouvé de si doux momens que ceux qu'il passa dans son teste-à-teste avec la Marquise. Il la quita satisfait au dernier point ; mais dès qu'il fut seul , il ne pût s'abandonner à luy-mesme sans ressentir les plus cruelles agitations. Que n'eut-il point à se dire sur l'état où il surprenoit son cœur ! Il n'en estoit pas à connoître que son trop de confiance luy avoit fait faire plus de chemin qu'il ne luy estoit permis ; mais il s'estoit imaginé jusques-là qu'un amusement avec une Coquette ne pouvoit blesser en rien la fidelité qu'il devoit à sa Maîtresse. Il s'estoit toujours reposé sur ce qu'une Femme qui ne pourroit luy donner qu'un cœur partagé, ne seroit jamais capable d'inspirer au sien un vray amour , &c

alors il commença à voir que ce qu'il avoit traité d'amusement , estoit devenu une passion , dont il n'étoit plus le maître. Après ce qui s'étoit passé avec la Marquise , il se fust flaté inutilement de l'esperance de n'en estre point aimé uniquement , & de bonne foy. Peut-estre mesme que des doutes là-dessus auroient été d'un foible secours. Il songeoit sans cesse à tout ce qu'il luy avoit trouvé de passion, à cet air vif & touchant qu'elle donnoit à toutes ses actions ; & ces reflexions enfin jointes au peu de succez qu'il avoit eu dans l'attachement qu'il avoit pris pour sa premiere Maîtresse , mirent sa raison dans le party de son cœur , & dissipèrent tous ses remords. Ainsi il s'abandonna sans scrupule à son panchant, & ne songea plus qu'à

se menager mille nouvelles douceurs avec la Marquise; mais la jalousie les vint troubler lorsqu'il s'y étoit le moins attendu. Un jour il la surprit seule avec l'Amant qu'il croyoit qu'elle eût banny; & le Cavalier ne l'eut pas sitôt quittée, qu'il luy en fit des reproches, comme d'un outrage qui ne pouvoit estre pardonné. Vous n'avez pû longtemps vous dementir, luy dit-il, Madame. Lors que vous m'avez crû assez engagé, vous avez cessé de vous faire violence. J'avouë que j'applaudissois à ma passion, d'avoir pû changer vôtre naturel; mais des Femmes comme vous ne changent jamais. J'avois tort d'esperer un miracle en ma faveur. Il la pria ensuite de ne se plus contraindre pour luy, & l'assura qu'il la laisseroit en liberté de recevoir

cevoir toutes les visites qu'il luy plairoit. La Dame se connoissoit trop bien en depit , pour rien apprehender de celuy-là. Elle en tira de nouvelles assurances de son pouvoir sur le jeune Comte, & affectant une colere qu'elle n'avoit pas, elle luy fit comprendre qu'elle ne daignoit pas se justifier , quoy qu'elle eût de bonnes raisons qu'elle luy cachoit pour le punir. Elle luy fit mesme promettre plus positivement qu'il n'avoit fait, de ne plus revenir chez elle. Ce fut là où il put s'appercevoir combien il estoit peu maître de sa passion. Dans un moment il se trouva le seul criminel ; & plus affligé de l'avoir irritée par ses reproches, que de la trahison qu'il pensoit luy estre faite , il se jetta à ses genoux, trop heureux de pouvoir esperer

Mars 1683.

E

le pardon , qu'il croyoit auparavant qu'on luy devoit demander. Par quelles soumissions ne tâchait-il point de le meriter ! Bien loin de luy remettre devant les yeux les marques de passion qu'il avoit reçues d'elle , & qui sembloient luy donner le droit de se plaindre , il paroissoit les avoir oubliées , ou s'il s'en ressouvenoit, ce n'estoit que pour se trouver cent fois plus coupable. Il n'alléguoit que l'excès de son amour qui le faisoit ceder à sa jalousie, & qui en de pareilles occasions ne s'explique jamais mieux que par la colere. Quand elle crût avoir poussé son triomphe assez loin , elle luy jetta un regard plein de douceur qui en un moment rendit à son ame toute sa tranquillité. C'est assez me contraindre , luy dit elle ; aussibien

ma joye & mon amour commen-
cent à me trahir. Non, mon cher
Comte, ne craignez point que je
me plaigne de vostre colere. Je
me plaindrois bien plutôt si vous
n'en aviez point eu. Vos repro-
ches, il est vray, blessent ma fi-
delité, mais je leur pardonne ce
qu'ils ont d'injurieux, en faveur
de ce qu'ils ont de passionné. Ces
assurances de vostre tendresse
m'estoient si cheres, qu'elles ont
arresté jusqu'icy l'impatience que
j'avois de me justifier. Là-dessus
elle luy fit connoître combien ses
soupçons estoient indignes d'elle
& de luy; que n'ayant point dé-
fendu au Cavalier de venir chez
elle, elle n'avoit pû refuser de le
voir; qu'un tel refus auroit esté
une faveur pour luy; que s'il le
souhaitoit pourtant, elle luy dé-
fendrait sa maison pour jamais;

mais qu'il considérât combien il seroit peu agreable pour elle , qu'un Homme de cette sorte s'allât vanter dans le monde qu'elle eust rompu avec luy , & laissât croire qu'il y eût des Gens à qui il donnoit de l'ombrage. L'amoureux Comte estoit si touché des marques de tendresse qu'on venoit de luy donner , qu'il se seroit volontiers payé d'une plus méchante raison. Il eut honte de ses soupçons , & la pria luy-même de ne point changer de conduite. Il passa ainsi quelques jours à recevoir sans cesse de nouvelles assurances qu'il estoit aimé , & il merita dans peu qu'on luy accordât une entrevenë secreete la nuit. Le Mary estoit à la campagne pour quelque temps ; & la Marquise , maîtresse alors d'elle-même , ne voulut pas perdre

une occasion si favorable de voir son Amant avec liberté. Le jour que le Comte estoit attendu chez elle sur les neuf heures du soir, le Conseiller soupant avec luy (ce qu'il faisoit fort souvent) voulut le mener à une Assemblée de Femmes du voisinage qu'on régaloit d'un Concert de Voix & d'Instrumens. Le Comte s'en excusa, & ayant laissé sortir le Conseiller, qui le pressa inutilement de venir jouir de ce regale, il se rendit chez la Dame qui le reçut avec beaucoup de marques d'amour. Après quatre heures d'une conversation tres-tendre, il fallut se separer. Le Comte eut fait à peine dix pas dans la rue, qu'il se vit suivy d'un Homme qui avoit le visage envelopé d'un manteau. Il marcha toujours, & s'il le regarda comme

un Espion , il eut du moins le plaisir de remarquer qu'il estoit trop grand pour estre le Mary de la Marquise. En rentrant chez luy , il trouva encore le pretendu Espion qu'il reconnut enfin pour le Conseiller. Les refus du jeune Comte touchant le Concert de Voix , luy avoit fait croire qu'il avoit un rendez-vous. Il le soupçonnoit déjà d'aimer la Marquise , & sur ce soupçon il estoit venu l'attendre à quelques pas de sa porte , & l'avoit vu se couler chez elle. Il y avoit frappé aussitôt , & la Suivante luy estoit venuë dire de la part de sa Maîtresse , qu'un grand mal de tête l'obligeoit à se coucher , & qu'il luy estoit impossible de le recevoir. Par cette réponse il avoit compris tout le mystere. Il suivit le Comte dans sa Chambre , &

luy ayant déclaré ce qu'il avoit fait depuis qu'ils s'estoient quittez ; Vous avez pris , luy dit-il, de l'engagement pour la Marquise ; il faut qu'en sincere Amy , je vous la fasse connoître. J'ay commencé à l'aimer avant que vous vinssiez loger avec moy, & quand elle a sceu nôtre liaison , elle m'a fait promettre par tant de sermens , que je vous ferois un secret de cet amour , que je n'ay osé vous en parler. Vous sçavez, me disoit-elle , qu'il aime une Personne qui me haït mortellement. Il ne manquera jamais de luy apprendre combien mon cœur est foible pour vous. La discrétion qu'on doit à un Amy, ne tient guère contre la joye que l'on a , quand on croit pouvoir divertir une Maîtresse. La Perfide vouloit mesme que je luy fusse

obligé, de ce qu'elle consentoit à recevoir vos visites. Elle me recommandoit sans cesse de n'aller jamais la voir avec vous ; & quand vous arriviez, elle affectoit un air chagrin dont je me plaignois quelquefois à elle, & qu'apparemment elle vous faisoit expliquer favorablement pour vous. Mille signes, & mille gestes qu'elle faisoit dans ces temps-là, nous estoient sans-doute communs. Je rappelle presentement une infinité de choses que je croyois alors indifferentes, & je ne doute point qu'elle ne se soit fait un mérite auprès de vous, de la partie qu'elle fit il y a quelque temps de souper icy. Cependant quand elle vous vit engagé dans le Jardin avec son Mary, quels tendres reproches ne me fit elle point d'estre revenu si tard

de la Campagne, & de l'avoir
 laissée si longtemps avec un
 Homme qu'elle n'aimoit pas !
 Hier mesme encor qu'elle me
 preparoit avec vous une trahison
 si noire, elle eut le front de vous
 faire porteur d'une Lettre, par
 laquelle elle me donnoit un ren-
 dez-vous pour ce matin, vous
 disant que c'estoit un Papier que
 son Mary l'avoit chargée en par-
 tant de me remettre. Le Comte
 estoit si troublé de tout ce que le
 Conseiller luy disoit, qu'il n'eut
 pas la force de l'interrompre. Dés-
 qu'il fut remis, il luy apprit com-
 me son amour au commence-
 ment n'estoit qu'un jeu, & com-
 me dès lors la Marquise luy avoit
 fait les mesmes loix de discretion,
 qu'à luy. Ils firent ensuite d'au-
 tres éclaircissemens qui décou-
 vrent au Comte, qu'il ne de-

E. 5,

voit qu'à la coquetterie de la Dame, ce qu'il croyoit devoir à sa passion ; car c'estoit le Conseiller qui avoit exigé d'elle qu'elle ne vîst plus tant de monde, & surtout qu'elle éloignât son troisième Amant, & ils trouverent que quand elle l'eut rappelé, elle avoit allegué le même pretexte au Conseiller qu'au Comte, pour continuer de le voir. Il n'y a guère d'amour à l'épreuve d'une telle perfidie, aussi ne se piquerent-ils pas de constance pour une Femme qui le méritoit si peu. Le Comte honteux de la trahison qu'il avoit faite à sa première Maîtresse, résolut de n'avoir plus d'affiduitez que pour elle seule, & le Conseiller fut bientôt déterminé sur les mesures qu'il avoit à prendre ; mais quelque promesse qu'ils se fissent l'un à

l'autre de ne plus voir la Marquise, ils ne pûrent se refuser le soulagement de luy faire des reproches. Dès qu'il leur parut qu'ils la trouveroient levée, ils se rendirent chez elle. Le Comte luy dit d'abord, que le Conseiller estant son Amy, l'avoit voulu faire profiter du rendez-vous qu'elle luy avoit donné, & qu'ainsi elle ne devoit pas s'étonner s'ils venoient ensemble. Le Conseiller prit aussitôt la parole, & n'oublia rien de tout ce qu'il crut capable de faire honte à la Dame, & de le vanger de son infidélité. Il luy remit devant les yeux l'ardeur sincère avec laquelle il l'avoit aimée, les marques de passion qu'il avoit reçues d'elle, & les sermens qu'elle luy avoit tant de fois réitérez, de n'aimer jamais que luy. Elle l'écoula sans

l'interrompre , & ayant pris son party pendant qu'il parloit ; Il est vray , luy répondit-elle d'un air moins embarrassé que jamais , je vous avois promis de n'aimer que vous ; mais vous avez attiré Monsieur le Comte dans ce quartier ; vous l'avez amené chez moy , & il est venu à m'aimer. D'ailleurs , de quoy pouvez-vous vous plaindre ? Tout ce qui a dépendu de moy pour vous rendre heureux , je l'ay fait. Vous sçavez vous-mesme quelles precautions j'ay prises , pour vous faire cacher l'un à l'autre vostre passion. Si vous l'aviez scüe , vostre amitié vous auroit coûté des violences ou des remords , que ma bonté & ma prudence vous ont épargnez. N'est-il pas vray qu'avant cette nuit , que vous avez épüé Monsieur le Comte , vous

estiez tous deux les Amans du monde les plus contens ? Suis-je coupable de vostre indiscretion ? pourquoy me venir chercher le soir ? Ne vous avois-je pas averty par une Lettre que je donnay à Monsieur le Comte, de ne venir que ce matin ? Tout cela fut dit d'une maniere si libre, & si peu déconcertée, que ce trait leur fit connoître la Dame encor mieux qu'ils n'avoient fait. Ils admirerent un caractère si particulier, & laisserent à qui le voulut la liberté d'en estre la Dupe. La Marquise se consola de leur perte, en faisant croire au troisième Amant nouvellement rappelé, qu'elle les avoit bannis pour luy ; & comme elle ne pouvoit vivre sans intrigue, elle en fit bien-tôt une nouvelle.

Monsieur la Marquis de Po-

mereu, Capitaine aux Gardes, a presté serment entre les mains du Roy, pour le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Douay. Sa Majesté en luy accordant son agrément en consideration de ses longs services, luy accorda ce Gouvernement à vie, quoy qu'Elle ne fasse ordinairement des Gouverneurs que pour trois ans. Ce Poste est d'une tres-grande importance, & on n'en scauroit douter, puis qu'il a esté remply auparavant par Monsieur de Vauban, qui est un Homme singulier pour la guerre. Vous avez veu dans la Relation que je vous ay envoyée du Combat qui s'est donné près de Mons, de quelle maniere Monsieur de Pomereu se distingua à la teste de son Bataillon, dont il sauva ce qui restoit. Aussi, estoit il entré

dans les Gardes par un endroit fort avantageux, puis qu'au Siege de Gravelines, Monsieur le Maréchal de la Ferté demanda pour luy au Roy, qui venoit visiter le Camp, la Lieutenance de Monsieur de Brécourt qui avoit esté tué le soir precedent. Monsieur de Pomereu estoit alors Capitaine dans un Vieux Corps, & venoit de passer, comme Volontaire, un grand Fossé plein d'eau, pour voir si on pouvoit attacher le Mineur au Bastion; ce qui s'estant trouvé facile à executer, avança fort la reddition de la Place.

Monsieur Desparbez de Luslan, Comte d'Aubeterre, Lieutenant General des Armées du Roy, est mort depuis quelques jours, âgé de soixante & quinze ans. Dés l'année 1549. Il y avoit

1172 M E R C U R E

des Chevaliers & des Commandeurs de l'Ordre de Malte dans cette Maison, qui est une des plus nobles & des plus anciennes du Royaume. Jean Paul Desparbez, sieur de Luffan, de la Serre, de la Garde, de S. Savin, de Vitriessé, & de Chadenac, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Blaye, & Sénéchal d'Agénois, & de Condomois, servit glorieusement les Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. dans leurs guerres, & mourut fort âgé le 15. Novembre 1616. Il épousa Cathérine de Montagu, Dame de la Serre, de laquelle il eut François Desparbez, sieur de Luffan, Maréchal de France, marié avec Hipolite Bouchard, Vicomtesse d'Aubeterre, Fille unique de David Bouchard, Vicomte d'Auz.

beterre , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Périgord. De ce Mariage sont sortis cinq Fils , & cinq Filles. Monsieur le Comte d'Aubeterre, dont je vous apprens la mort , estoit le second. Il avoit épousé Marie de Pompadour , Fille de Philbert, Vicomte de Pompadour , Chevalier des Ordres de Sa Majesté, & Lieutenant General en Limosin.

Madame de Césan , Femme de Monsieur Gellas , Marquis de Césan , Maréchal des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur des Ville & Citadelle de Cambray , Pais & Comté de Cambresis , est morte aussi dans ce mois. Le nom de sa Famille est Foulé. Elle estoit Veuve de Monsieur Gaulmin , Seigneur du Mats , Conseiller au Parlement

de Mets , Sœur de Madame la Presidente Larcher , & de Madame de Prunevaut , Veuve de Monsieur de Prunevaut , Maître des Requestes , & Tante de Monsieur de Marrangis , Ambassadeur pour le Roy en Danemarck.

Ces morts ont esté suivies de celle de Monsieur de Graves, Docteur de Sorbonne , Abbé de Nostre-Dame de Pérignac , & Chanoine de l'Eglise de Paris. Il estoit Frere de Monsieur de Graves , Sous-Gouverneur, & Maître de la Garderobe de Monsieur , au Fils duquel il avoit resigné ses Benefices quelque temps avant sa mort. Il a laissé beaucoup à l'Hostel-Dieu.

Il m'est tombé entre les mains un Ouvrage de Monsieur Co-

GALANT. 119
miers d'Ambrun, Professeur des
Mathematiques à Paris. L'esti-
me que vous m'avez témoigné
avoir pour tout ce qui vient de
luy , m'oblige à vous l'envoyer.
Vous en ferez part à vos Amis,
& aux Sçavans de vostre Pro-
vince.





L'HOMME

ARTIFICIEL

ANEMOSCOPE,

Ou Prophete Physique des
changemens du Temps.

Bien des choses deviennent con-
siderables , parce qu'on estime
ordinairement ce qu'on ne possede
pas , & qu'on admire toujours les
effets dont on ignore les causes ;
c'est pourquoy le petit Homme de
bois que Monsieur Otto Guericke ,
Bourgmestre de Magdebourg , a
enfermé dans un tuyau cylindri-
que de verre , fait grand bruit par-
my les Curieux , & passe pour une
merveille entre les demy-Sçavans.

Ils ne trouvent rien de plus digne de leurs admirations , que cette petite Statue , qui en montant plus haut à mesure que l'air devient plus pesant ; & descendant plus bas dans ce tuyau à proportion que l'air se décharge , & qu'il devient , comme ils disent ; plus léger , indique tres-sûrement & par avance , non seulement les pluies , les secheresses , & les tempestes qui se font à cent & à deux cent lieues de nous , lors que tout à coup elle s'abaisse fort notablement , mais prédit encore la formation des horribles Comètes dans le Ciel , plusieurs jours avant qu'elles y paroissent , si nous en voulons croire Messieurs Guericke.

Le Fils assure que son Pere avoit prédit huit semaines auparavant , l'aparition de la Comète du mois de Janvier 1664. & le Pere proteste

dans sa Lettre du 26. Mars 1656. que le 12. Fevrier de la mesme année, l'air estant devenu beaucoup moins pesant que lors mesme qu'il doit faire de grands vents, ce petit Homme se precipita tout-à-coup. & que de là il prédit dans le mesme temps l'aparition d'une seconde Comete.

Ces Messieurs me permettront de protester à mon tour, que la chute ou descente précipitée de ce petit Homme dans son tuyau de verre; ne peut donner aucun indice de la formation, ny de l'apparition des Cometes, puis qu'elles sont des corps aussi anciens que la Terre & les autres Planetes qui roulent autour du Soleil, ainsi que j'ay démontré en l'année 1665. dans mon Livre de la nouvelle Science de la nature & des présages des Cometes.

Voicy neantmoins surquoy cet illustre Curieux fonde son raisonnement. Il dit que le poids de la sphere de l'air, n'est pas toujours le mesme, qu'il change facilement, que l'air devient moins pesant lors qu'il pleut, & qu'alors le petit Homme s'abaisse, mais qu'au contraire l'air devient plus pesant quand il imbibe & absorbe la pluie, & qu'alors le petit Homme remonte & s'eleve davantage dans son tuyau.

Il croit que les vents se forment, parce que l'air se rarefie en-haut, où il laisse les parties aqueuses qu'il contenoit, lesquelles se réunissant forment les nuées. Que les tempestes qui sortent sans-doute, dit-il, des Cavernes des Montagnes, & montent en-haut, attirent & emportent quelque partie de l'air; c'est pourquoy le poids de

110 MERCURE

la masse incubante de l'air diminuë de beaucoup sur cet endroit de la terre , & augmentant ailleurs , il y cause de grandes tempestes, dont le rapide cours va au hazard de quelque costé , & souvent mesmc la tempeste tombe à plomb , & arrache les plus gros Arbres avec leurs racines.

Il ajoute , que les Cometes ne sont qu'une partie de l'air arrachée , & emportée par les tempestes au dessus de la superficie convexe de la masse de l'Atmosphère de l'air , où cet air vapoureux n'estant plus pressé , s'étend par sa vertu élastique , ou du ressort de ses parties , de mesme que les vessies des Poissons s'enflent dans le haut des tuyaux de verre de plus de trente pouces , que la chute du Mercure a laissé vuide de l'air grossier : De là il conclut que les
Cometes

Cometes sont toujours sublunaires, & qu'elles ne sont qu'une nuée arrondie & éclairée du Soleil. Ces sortes d'opinions sont de la nature des Herésies qu'il suffit de montrer pour les détruire, comme dit Tertullien, Quas ostendere refutare erat.

Voicy un Fait incontestable. En l'année 1660. la pesanteur de l'air diminua si fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit Homme de bois s'abîma entierement dans son tuyau pendant deux ou trois heures; Monsieur Guericke dit à l'Assemblée que tres-assurément il se faisoit en quelque part une tres-grande & furieuse tempeste. L'évenement prouva sa prédiction, car deux heures apres ce vent vint jusques à Magdebourg, mais non pas si furieux qu'il avoit esté sur l'Océan.

Voila les raisons qui nous obligent

Mars 1683.

F

à nommer cette petite Statuë Anemoscope, Indice des Vents, l'Homme artificiel, Prophete des mutations de l'air; & voicy ce qu'en a dit Monsieur de Monconis dans son Voyage d'Allemagne en la 232 page.

Le 22. Octobre 1663. estant à Magdebourg, je fus voir Monsieur Otho Guericke. Il a un Thermometre particulier, d'un petit Homme de bois, dans un tuyau de verre vuide, dont partie est enfermée dans une Boëte, qui empêche de voir s'il y a quelque liqueur dedans. Il m'a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout consiste en la matiere qui soutient cette Figure de bois, laquelle glisse librement dans le tuyau, & fait hausser cette Figure par dessus un Cercle peint au dehors, lors qu'il

doit faire beau temps ; & quand il doit pleuvoir , comme faisoit ce jour là , la Figure (ou la main qui sert d'indice) descend au dessous au bas du Cercle , où il y a plusieurs points marquez ; & lors qu'il doit faire de grands vents , elle descend jusques aux plus bas points. Je tiray à force de l'examiner , que son petit Homme estoit dans un tuyau d'où l'air estoit osté , & qu'il estoit sur une espee de Piston , qui joignoit si bien qu'il n'y entroit aucun air , mais que quand celui de dessous s'épaississoit , il faisoit monter la Figure , & quand il s'y raréfiroit , il la faisoit descendre.

Puis que ce petit Homme ne monte & ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de l'air , de mesme que le Barometre , je m'é-

comme que Monsieur de Monconis luy ait donné le nom de Thermometre, qui n'a que le froid & le chaud pour principes de son mouvement. Monsieur Guenicke luy mesme nous assure que c'est un Barometre. Movetur solum ad mutationem auræ in tota longè latèque circumfusâ regione. Non est Thermoscopium quod calore ac frigore alteretur. Ce sont ses propres termes tirez de la 100 page de son Livre tres-curieux. De Vacuo spatio, imprimé à Amsterdam en l'année 1672.

Il a donné dans la mesme feüille de ce Livre la Figure I. qui ne montre que l'extérieur de ce Barometre. Artificium autem quod in inferiore parte vitri est, non apparet, ne spectatores in secreti cognitionem deveniant; de peur, dit-il, qu'on en découvre le secret.

Monsieur Guericke, Bourguemestre de Magdebourg, veut, par intérêt, laisser périr le Secret de ce petit Homme artificiel; il s'en est ouvertement expliqué dans la 196 page de son Livre. De Vacuo spatio, par les termes suivans; Quid mihi inde gratiæ, si ego arcnum illud, cujus experimenta magno meo sumptu feci, cuivis gratis communicarem?

Monsieur Guericke le Fils, résidant à Hambourg, dans une de ses Lettres qu'on trouve dans la 250 page du 2. Tome Theatri Cometicæ, de Monsieur Lubinietz, imprimé à Amsterdam en l'année 1668. assure que le Secret de la construction de cette petite Statuë Anemoscope, Prophète des Vents, des Pluyes, des Orages, & des Comètes, n'a esté découvert qu'à Monsieur l'Electeur de Brandebourg,

*qui en a une dans sa Bibliothèque.
Il finit sa Lettre par ce Défy.
Quod is qui dixit, se potuisse,
imo & posse adhuc ejusmodi
Statuam ambulantiem invenire.
Quare vero id non fecit? & quare
etiamnum non facit?*

*C'est pourquoy je me crois obligé
de découvrir la construction de cette
Statuë ou Homme Anemoscope,
puis mesme qu'il y a quelques Cu-
rieux qui en font plus d'état que
du Barometre ordinaire que Mon-
sieur Hubin Emailleur du Roy, fait
dans la dernière perfection, comme
en la Figure 8.*

*Bien que cette Machine ne soit
qu'un Barometre simple, dans lequel
le petit Homme s'élève davantage
à mesure que la pesanteur de l'air
augmente & s'abaisse, à proportion
que la pesanteur de l'air diminue;
neantmoins Monsieur Guericke le*

Fils l'a bien nommé Anemoscope, puis que par ses différentes hauteurs on peut connoître quel vent regne dans l'air, d'autant que les vents sont la cause des plus subits & extraordinaires changemens de la pesanteur de l'air ; & que par la nature des vents qui soufflent, on peut prédire le temps qui fera pendant les deux ou trois jours suivans.

Nous démontrons par cent expériences, que tout ce qui est matériel est pesant, & qu'il n'y a point de legereté absolüe, mais seulement respectïve à la pesanteur des corps, qui estant d'un mesme volume, ont plus de pesanteur dans le mesme milieu, c'est à dire dans le mesme liquide de l'air, ou de l'eau, &c.

Le Livre sacré de la Sapience nous assure au Chap. 11. 21. que Dieu a disposé toutes choses en

Poids , Nombre , & Mesure ,
*qui font les trois parties des Scien-
 ces pures Mathématiques. Long-
 temps avant Salomon , le veritable
 pauvre Homme Job , au Chap. 28.
 25. avoit enseigné , que Dieu a
 donné de la pesanteur aux vents,
 & que les eaux sont suspenduës
 dans l'air , la chaleur les ayant ra-
 resfiées en nuées d'égale pesanteur
 à un semblable volume d'air , dans
 lequel elles se balancent en équil-
 bre , comme ces petites Statuës d'é-
 mail au milieu de l'eau , enfermée
 dans un tuyau de verre hermeti-
 quement scellé , les unes s'élevant
 quand l'eau est plus froide , & les
 autres s'abaissant lors que l'eau est
 plus rarefiée par la chaleur , &c.
 En effet , la pesanteur est la cause
 physique de l'union & de l'arran-
 gement de toutes les parties qui
 composent l'Univers , & de tous*

les mouvemens que nous y admirons.

On demontre, par la suspension de l'eau à 32 pieds de hauteur, dans un cube encore plus long, & par la suspension du Mercure à 28 pouces de hauteur dans un tuyau de verre, que tout le poids de la colonne d'air est égal au poids d'une colonne d'eau de mesme diametre, & de 32 pieds de hauteur, ou à une colonne de Mercure aussi de mesme diametre, & de 28 pouces de hauteur, car le poids de l'eau est au poids du Mercure à peu près comme un à 14, d'autant qu'un ponce de Mercure pese presque autant que quatorze ponces d'eau, parce que le pied cube de Mercure revivifié de Cinabre, pese 947 livres, & le pied cube d'eau de Seine ne pese que 70 livres.

Les vents sont formez des exha-

F 5

laissons chaudes & seches qui sortent de la terre par la chaleur du Soleil, & du fonds mesme de la Mer par le moyen du feu central. La rarefaction les rend moins pesantes que les vapeurs, c'est pourquoy elles sont aussi chassées plus haut par la pesanteur de l'air, & montent même sur la suprême region de nostre Atmosphere. Si tout-à-coup le froid les y condense tellement qu'elles puissent par leur pesanteur vaincre tout-à-coup la résistance de l'air, elles se precipitent à plomb & en tourbillons, & excitent les plus dangereuses & les plus cruelles tempestes sur la Terre & sur la Mer, où elles forment les Trompes qui font perir les Vaisseaux qui sont directement au dessous.

Les Grecs nomment ce vent, qui tombe à plomb, Ecnephias, & assurent avec raison, que de tous les

vents orageux , Ecnephias , Typhon , & Prestor , sont les plus à craindre ; car , comme dit Virgile , Venti , velut agmine facto , Quadata porta ruunt , & terras Turbine perflant.

Lors que les exhalaisons ne peuvent estre suffisamment condensées & rendues assez pesantes pour vaincre directement la resistance de l'air , elles descendent & coulent obliquement comme fait une feuille de papier. C'est pourquoy lors que les Matelots voyent quelque nuée toute seule dans l'air , ils l'examinent ; & de sa couleur livide , de sa distance , & de son mouvement , ils predisent sans se tromper , Qu'elle va décharger un orage , ou un coup de vent , qui fondra sur leur Vaisseau , & qu'on ne ressentira plus lors que le Vaisseau sera directement au dessous de la nuée.

Enfin lors que les exhalaisons condensées , & les vents qu'elles forment ; n'ont pas assez de force & de pesanteur pour vaincre la résistance de la plus basse region de l'air , qui est toujours plus grossiere & plus condensé par le poids de l'air superieur , ces vents coulent obliquement dans la moyenne region de l'air , & ne se font ressentir qu'aux nuées & aux giroüettes des plus hautes Tours ; aussi voyons-nous souvent deux étages ou lits de nuées , que deux vents inegalement élevez poussent en mesme temps de diférens costez ; on voit aussi tourner les giroüettes lors que le vent ne descend pas sur terre , &c. car il est bien à remarquer que dans la moyenne region de l'air il s'y forme presque toujours des vents sans nuées ; & qu'il ne s'y forme jamais des nuées sans vent , puis que les

vents sont le vehicule des vapeurs, & qu'ils les rassemblent & serrent en des tas ou nuées.

En l'année 1652. m'estant trouvé sur la Montagne dite le grand Credo, pour descendre au Fort de l'Ecluse sur le Rhône, j'observay avec plaisir qu'un vent superieur tranchoit les vapeurs, à mesure qu'en s'élevant elles entroient dans le lit canal ou courant du vent, & qu'en resserrant ces tranches de vapeurs par pelotons comme toisons de laine, il en parfema en tres-peu de temps tout le Ciel, ce qu'on appelle Ciel pommelé, qui n'est pas de durée, si on en croit le commun Proverbe.

Les vents ne sont donc pas simplement des ondes de l'air, comme l'ont crû Vitruve & Seneque; cela est vray à l'Aura qu'on ressent souffler d'Orient en Occident sous la E.

gne Equinoctiale & ailleurs , à cause du mouvement de la terre sur son axe d'Occident en Orient. Je conclus que les exhalaisons chaudes & seches estant condensées par le froid, sont la matiere des vents ; c'est pourquoy ordinairement les vents sechent & échaufent , & s'ils nous refroidissent , c'est par le moyen de l'air & des vapeurs froides & humides qu'ils charrient , les ayant rencontré à leur passage ; c'est pourquoy le vent estant finy , nous sentons que l'air devient tout-à-coup seq & chaud , & les grands vent font cesser la pluye ; mais quand il pleut de bize , il pleut à sa guise , dit un Proverbe , & que petite pluye abat grand vent.

Je demontre encor que les vents sont formez par la chute ou roulement des exhalaisons chaudes & seches condensées par la privation

de la chaleur , parce que lors que les exhalaisons sont élevées en quantité , si le Ciel est parsemé de nuées , elles paroissent rougeâtres ; & par la mesme raison , si le Soleil se couche entre des nuées , il paroist rougeâtre , & la Lune aussi , qui sont trois signes des vents à venir , que les Latins énoncent en ces Vers.

*Sero rubens cœlum cras indicat
esse serenum ,
Pallida Luna pluit , Rubicunda
flat , Alba serenat.*

Nous avons neantmoins déjà reconnu qu'il y a plusieurs vents froids & humides , parce que les exhalaisons se sont mêlées avec les vapeurs qui sont froides & humides ; c'est pourquoy les vents du Midy prenant les qualitez des lieux où ils passent , sont plus chauds & humides , &

sont mal-sains , estant les auteurs de l'humidité chaude , & par consequent de la corruption; c'est pourquoy on doit leur fermer les fenestres & les portes des caves , des Bibliothèques & des Greniers ; au contraire , les vents Septentrionaux sont secs & froids. Pour cette raison Hypocrate Lib. de Aëre , Aq. & Loc. divisa les vents en chauds & froids , & Aristote Metheor. 2. cap. 6. en Meridionaux & Septentrionaux.

Les vents d'Orient sont chauds & secs ; & le vent d'Oost , ou de l'Orient d'Equinoxe , est temperé , doux , pur , subtil & sain , principalement le matin ; & sec , parce qu'il ne passe pas sur des Mers pour charrier vers nous les vapeurs de l'eau froides & humides.

Le vent Oost-Zud-Oost , qui souf-

fle de l'Orient d'Hyver , est plus humide & nubileux , parce qu'il est moins éloigné du Midy , & qu'il passe sur des Mers avant que venir à nous.

Le vent Oost-Nord. Oost, qui souffle de l'Orient d'Eté, est inconstant & un peu froid, parce qu'il est moins éloigné du Septentrion, & il attire les nuées plutôt que de les chasser, ce qui a donné lieu à ce Proverbe chez les Grecs, Il attire le mal à foy, comme le vent Cæcias attire les nuées.

Au contraire, le vent Vvest de l'Occident d'Equinoxe est mediocrement chaud & humide, c'est pourquoy il fait promptement fondre les neiges.

Le vent Vvest-Zud-Vvest, qui souffle de l'Occident d'Hyver, est froid, humide, pluvieux, & orageux.

138. MERCURE

Le vent Vvest-Nord-Vvest , qui souffle de l'Occident d'Eté, est ordinairement suivy de neiges, de gresles & de tempestes.

Le vent d'Aquilon , dit Nord-Oost , & le vent Boreal qui est entre le Septentrion & l'Orient d'Eté, comme aussi le vent qui vient d'entre le Septentrion & l'Occident d'Eté , sont froids & secs , & purgent l'air.

Je sçay par expérience que deux vents diametralement opposez, causent les plus rudes tempestes, & que le vent du Midy est plus violent sur la Mer que sur la Terre , & la nuit que le jour , parce que sur la Mer & pendant le jour, il est plus pesant, à cause d'une plus grande quantité de vapeurs qu'il contient.

Et au contraire , le vent d'Aquilon est plus fort sur la Terre que sur la Mer , & pendant la nuit que pendant le jour.

La Science des vents est tres-necessaire, puis que nostre santé dépend en partie des vents. Ainsi dans la Ville de Metiline, Metropolitaine de l'Isle du mesme nom, dite autrefois Lesbos, dans la Mer Egée, à present l'Archipel, les Habitans ont toujours esté infirmes, parce que leur Ville estoit exposée aux vents du Midy & de Corus. Vitruve décrit au chap. 6. de son premier Livre d'Architecture, les maladies presque incurables, comme la Toux, la Phtise, maladie des Poulmons, douleur de nerf aux jointures, &c. que ces vents causoient aux Habitans de cette belle Ville de Metiline, & qui se sentoient soulagez dès que le vent Tramontan souffloit.

Hypocrate dit au 5. Aphorisme du 3. Livre, que les vents du Midy causent de maux de teste, gastent la veüe, &c. & que les vents Sep-

tentrionaux causent la Toux , mal de costé , &c. dequoy Galien donne les raisons physiques.

Les mesmes vents n'ont pas la mesme force dans tous les lieux. Je sçay par experience que le vent du Nord qui souffle doucement dans les Plaines de Paris , est tres-violent dans le Dauphiné , dans la Provençe , & dans le Bas-Languedoc , parce que s'estant engouffré dans les Montagnes , il y roule avec plus de violence , de même que l'eau coule avec plus de rapidité sous les Ponts qui retraississent le lit & le canal d'une Riviere. J'ajoute que le vent du Nord est dans ces Provinces-là plus pesant , estant plus condensé , à cause qu'il passe sur les neiges perpetuelles de nos Alpes , qui y rendent l'air tres-froid , & réfléchissant la lumiere du Soleil , au lieu de l'imbiber comme font les corps noirs ; c'est pour.

quoy le vent du Nord y rend tout-à-coup l'air tres-froid & serain, lors mesme des chaleurs les plus excessives de l'Eté, ayant chassé du costé du Midy, ou fait monter enhaut par sa pesanteur tout l'air chaud & rarefié.

La durée & la force des vents sont incertaines; les uns soufflent sans relâche & à plein canal; les autres ne soufflent que par reprises, parce qu'ils tombent seulement de temps à autre par pieces détachées, ou pelotons aussi gros que des Montagnes.

Le mesme vent fait en différentes Contrées diférens changemens de temps. Le vent du Nord procede des exhalaisons de la Zone Torride. Elles s'y élèvent dessus l'Atmosphère de l'air, qui y estant plus rarefié, forme le plus grand diametre de son ovale, & roulent avec ra-

pidité le long du plan de la superficie superieure de l' Atmosphere jusques vers nostre Pôle , où estant enfin fort condensées , elles forment les vents du Nord , qui nettoient le Ciel , le rendent serain , & l'air plus pesant ; c'est pourquoy par sa pesanteur sur le Mercure extérieur , il force l'intérieur du Barometre à monter plus haut dans le tuyau , & jusques à ce qu'il y ait équilibre avec le poids de la hauteur du Mercure suspendu , & le poids de la Colonne d'air externe. Ainsi le Mercure estant plus élevé par le vent du Nord : du Nord-Est , ou par l'Est-Nord-Est , est presque toujours un signe infailible de beau temps , & serain ; & au contraire , le vent d'Est est ordinairement suivy de brouillards , principalement en Hyver.

Le vent du Nord qui rend le

temps serain en Dauphiné , en Provence , & en Languedoc , forme des nuées & des pluyes en Affrique , parce qu'il y pousse & serre les vapeur qui s'élevent de la Méditerranée , & qu'il rencontre en son passage ; au contraire , les vents du Sud & du Sud-Oüest poussent vers nous des vapeurs qu'ils rencontrent sur la Mer , lesquelles se resolvent en pluyes abondantes.

Aucun vent ne peut parcourir une Hemisphere , parce qu'estant arrivé à faire une tangente avec la Terre , il faudroit que notwithstanding sa pesanteur il remontaît dans la suprême region de nostre Atmosphere. Le vent Est Nord-Est amene en France le beau temps.

Le vent du Midy & du Sud-Oüest , soufflent ordinairement apres

144 MERCURE


que le vent d'Est a cessé ; & celui-cy court apres que les vents du Nord & du Nord-Est ont finy.


Les vents du Midy , ou du Sud-Oüest , ayant regné pendant quelques jours , on sent souffler un vent opposé , c'est à dire , Nord , ou Nord-Est.

Le vent du Nord pesant davantage sur le Mercure externe , soustient le Mercure interne du Barometre sept ou huit lignes plus haut, & jusques à 28 pouces ; indice assuré d'une suite de beaux jours ; car il a chassé les vapeurs.

Les vents du Midy ayant poussé vers nous grande quantité de vapeurs , si un vent du Septentrion vient à souffler , il repousse & resserre si fort ces vapeurs , que la pluye continuë quelquefois pendant deux jours entiers.

Lors que le vent d'Est , ou d'Est-Nord

Nord-Est, est suivy d'un vent de Midy, ou de Sud-Oüest, le Mercure s'abaisse au dessous de la , & n'ayant que 27 pouces de hauteur, prédit des pluyes extraordinaires.

Il est établi par les expériences, que dans le Barometre simple, Figure 9, le Mercure demeure ordinairement suspendu à Paris à la , hauteur de 27 pouces & demy, ou de 27 pouces & 8 lignes, & que cette hauteur diminuë à proportion que l'air qui s'appuye sur le Mercure externe du Vase, devient moins pesant; c'est pourquoy quelquefois le Mercure n'y paroist élevé que de 26 pouces 10 lignes dans le tuyau de verre du Barometre: il s'y élève aussi à mesure que l'air devient plus pesant, jusques à la hauteur de 28. pouces & 4 lignes.

Mars 1683. G

qui est 16. lignes plus haut que la .

Ces diferentes hauteurs du Mercure dans le Barometre , proviennent de la diferente pesanteur de l'air , qui pese davantage lors qu'il ne fait point de vent ; c'est une tres-ancienne connoissance au sentiment de Pitruve , au Livre . 1. chap. 6. L'air , dit-il , est plus dense quand il n'est point agité des vents. Il faut pourtant faire exception des vents du Nord & du Nord-Est , qui sont froids & secs , lesquels se precipitant du haut en bas , pressent davantage l'air , & mesme en le condensant davantage par leur froideur , le rendent plus pesant ; c'est pourquoy le Mercure s'eleve davantage dans le Barometre , ce qui est un signe assuré de beau temps.

La plus celebre experience de la

diferente pesanteur de l'Air en un mesme temps , suivant ses seules diferentes hauteurs , fut faite par M^r Perrier , qui porta un Barometre simple sur le Puy de Dommé près de Clermont en Auvergne, Montagne de 500 toises , ou 3000 pieds de hauteur perpendiculaire. Le Barometre étant au pied de la Montagne, avoit son Mercure suspendu dans le tuyau de verre , à la hauteur de vingt-six pouces & trois lignes & demie par dessus le Mercure du Vase. Etant arrivé au dessus de la Montagne , le Mercure n'estoit suspendu qu'à 23. pouces deux lignes. La diference des hauteurs du Mercure fut de 37 lignes & demie sur la diferente hauteur de 3000 pieds d'air.

La Figure 9 montre le Barometre simple ; & la Figure 8 la construction du Barometre double , dont

l'effet est tres sensible , par le moyen de l'eau seconde qu'on met à l'autre branche ; car lors que le Mercure de la branche du Barometre simple baisse d'un pouce , l'eau seconde s'élève de 13 pouces dans son tuyau ou seconde branche de ce Barometre double.

Il est maintenant bien facile de comprendre par ma Figure 3 la construction de ce petit Homme , qui monte plus haut quand l'air devient plus pesant , & s'abaisse & descend quand il pleut , & mesme avant que la pluye commence , parce que les vapeurs diminuent la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajouté de l'eau seconde sur le Mercure , de mesme qu'au Barometre double , Fig. 8. afin que le haussement & l'abaissement du petit Homme fut plus sensible , de 30 pouces , ou environ.

Si on n'employe que du Mercure, la différentes. des hauteurs du petit Homme ne pourra estre que de deux ou trois poutes au plus. Ceux neantmoins qui souhaiteront au moindre changement de la pesanteur de l'air, voir sensiblement monter ou descendre le petit Homme, employeront la construction que je donne dans la Figure 4. car ce petit Homme estant tiré en bas par le contrepoids de fer solide P, lequel nageant sur le Mercure de la Cassette, s'élève à mesure que l'air estant devenu moins pesant, le Mercure du tuyau descend & se dégorge dans la Casse e de fer, ce petit Homme s'abaissera de mesme que celui de Monsieur Guericke, à proportion que l'air deviendra moins pesant, & se précipitera pour se cacher entierement; si tout à coup l'air perd notablement de sa gravité ou poids ordinaire.

On peut faire paroître ce petit Homme toujours suspendu en l'air. L'artifice en est tres-facile , & les Figures 6 & 7 suffisent pour le bien comprendre ; il ne consiste qu'à une Poulie double , qui doit estre cachée sur le plancher d'une Calotte de fer bien cimentée avec le haut de la Colonne creuse de verre , & le tout couvert d'une Couronne Royale , comme en la Figure 2. Il est à remarquer que dans ces deux constructions le petit Homme fera un effet tout contraire à celui des Figures 1. 2. 3. 4. car lors que l'Atmosphere deviendra moins pesante par les vents qui soutiendront l'air , le Mercure suspendu dans le tuyau descendra davantage , & le contrepoids ou masse de fer qui porte sur le Mercure , en descendant élèvera les petits Hommes dans les Figures 6 & 7. La

raison est aussi visible pourquoy dans la Figure 5. le petit Homme s'élève à proportion que l'air devenant moins pesant, le Mercure intérieur du tuyau s'abaisse, & qu'au contraire dans la Figure 4 le petit Homme s'abaissera notablement, comme de 13. ponces, lors que le Mercure en s'abaissant & se dégorgeant dans la Cassete de fer, élèvera d'un ponce le contrepoids, ce qui arrive de la double Poulie. La Figure 10 est un Thermometre; &c. Pour servir de replique à Monsieur Otto Guericke, Résidant à Hambourg.

COMIERS, Prevost de Ternant,

Toutes les Nations ont des Divertissemens qui leur sont particuliers. Les Courses de Bagues, de Faquin & de Testes, sont ordinaires en France; &

celles où les Chevaux disputent seulement de vitesse, son fort en usage en Angleterre ; mais comme la France fait aujourd'huy tout ce qu'elle veut, tout doit servir à la gloire, & au divertissement de son Prince. Il a pris ce Carnaval celuy d'une Course à la maniere d'Angleterre. Elle s'est faite dans la Plaine d'Achere, près de Saint Germain en Laye. Il y avoit un Amphithéâtre pour le Roy au milieu de cette Plaine, & des Poteaux dressez d'espace en espace, pour marquer le circuit de la Course. Ainsi le Roy, sans changer de place, n'avoit seulement qu'à se tourner pour estre toujours témoin de ce qui se passoit. On avoit planté un Drapeau sur le Poteau où il falloit arriver le premier pour gagner le Prix. La

Course fut faite par sept Chevaux Anglois ; sçavoir, deux à Monsieur le Duc de Montmouth, un à Monsieur le Grand Prieur de France, un à Monsieur Houvard, Seigneur Anglois, un à Monsieur Feilleton, aussi Anglois, & le septième à un Cabaretier de la mesme Nation. Comme le champ estoit ouvert pour y disputer le Prix, il estoit permis à tout le monde d'entrer en lice. Les Juges du Combat estoient Messieurs les Ducs de Luxembourg, d'Aumont, & de Gramont. Il y eut trois Courses, & chaque fois qu'on devoit partir, on levoit un Drapeau pour signal. Il fut arresté qu'on feroit courir d'abord les sept Chevaux tous ensemble, & que les quatre qui arriveroient les derniers au but,

laisseroient disputer le Prix aux trois autres. Les trois Victorieux coururent ensuite dans le mesme temps, & celuy qui demeura le dernier, fut obligé de prendre le party de se reposer avec les quatre premiers; de maniere que la derniere Course qui decida de tout, se fit entre les deux qui restoient. L'avantage demeura à l'un des Gentilshommes de M^r le Duc de Monmouth, qui montoit un Cheval noir, & dans le moment qu'il arriva au but, on planta un Drapeau devant luy pour marque de sa Victoire. Elle luy fut disputée par un autre Cheval, qui l'avoit suivy de si près, que dans la premiere Course il n'estoit resté derriere que de six pas. Dans la seconde, il l'atteignit à la longueur d'un Cheval près, & dans

la troisieme, il ne s'en falut que la longueur du col qu'il n'arrivât au but aussi-tôt que luy. Le circuit de la Course estoit d'une lieuë & demie. Vous voyez par là que les deux Chevaux qui coururent les derniers, eurent chacun quatre lieuës & demie à faire. On prétend qu'ils ayent fait la premiere Course en dix minutes, la seconde en douze, & la troisieme en quatorze. C'est de quoy tous deux qui étoient présens ne conviennent pas mais il y a si peu à dire, que ce qu'on y pourroit ajouter n'ôteroit rien de l'extrême vitesse de ces deux Chevaux. Le Prix estoit de mille Loüis d'or. Il y avoit un grand nombre de Parys. Le Roy a donné à M^r Hovvard Seigneur Anglois, qui estoit venu exprés en France pour cette Course, une

Table de Bracelets de dix mille livres. Sa Majesté devoit dîner en pleine Campagne, avec un grand nombre de Dames qui étoient venuës voir la Course, & l'on avoit préparé un magnifique Repas, mais il s'éleva un vent si grand, qu'on fut obligé de manger à couvert.

Quelques-jours apres, il se fit une Course à pied, d'un Anglois & d'un Piémontois. Ils partirent de la Court de Versailles, allerent jusques aux Invalides, & revinrent au Lieu d'où ils étoient partis en moins de deux heures & demie. L'avantage demeura à l'Anglois. Le Roy récompensa leur vigueur. Beaucoup de Gens estoient interressez dans cette Course, par divers Parys qu'ils avoient faits.

Pendant que ces Courses se

faisoient à Versailles & à S. Germain, on s'est exercé à courir la Bague dans les Académies de Paris. Celle de M^r de Mémont semble l'avoir emporté sur toutes les autres. Quarante-cinq Gentilshommes y parurent divisez en cinq Quadrilles. M^r le Chevalier de Gaux, & M^r le Baron d'Hauricour, Fils de M^r le Baron des Haubois, Gentilhomme de la Province d'Artois, se disputèrent long-temps le Prix, qui fut enfin remporté par le dernier.

Les Députez de cette Province, (j'entens l'Artois que je viens de vous nommer) eurent Audience du Roy, un peu avant son départ pour Compiègne. Ils furent présentez par M^r d'Elbeuf qui en est le Gouverneur, & par M^r le Marquis de Louvois, qui

a ce Département. M^r l'Evêque de S. Omer porta la parole. Il joüa Sa Majesté d'une manière tres-noble & tres-ingénieuse, & luy marqua agreablement que l'Artois avoit eu autrefois des Fils de Roys pour ses Comtes. Il la pria d'avoir la bonté de s'en souvenir, lors que l'heureuse fécondité de Madame la Dauphine donneroit encor des Princes à la France. Sa Harangue fut un enchaînement de traits d'esprit tout particuliers, quoy que tres-naturels; ses expressions admirables, enfin tout y fut brillant & riche, & même jusqu'à l'exposition des besoins de la Province. Aussi fut-il generalement aplaudy de la nombreuse Assemblée qui se trouva à cette action. C'est pour la troisième fois que M^r l'Evêque de S. Omer rend ce bon office aux

Erats. Ce Prelat vous est connu. Vous sçavez, Madame, qu'il est de l'illustre Maison des Comtes de Suze-la-Baume, & qu'aux avantages de sa naissance le Ciel en a joint de tres-rares du costé de la Nature. Il a un agrément universel en toute sa personne, un genie profond, une adresse merveilleuse pour les affaires, avec une facilité extraordinaire à parler sur le champ, & à parler juste. M^r le Comte de Bucquoy est le Deputé pour la Noblesse. Le nom de la Maison de Longueval-Buc-quoy, l'une des plus illustres des Païs-Bas, fait seul un tres-grand éloge. L'on sçait que les Seigneurs qui en sont sortis, ont toujours esté fort au dessus du commun par leur vertu, & par leur valeur. Ce sont des avantages que celuy dont j'ay

commencé à vous parler, possède au plus haut degré. Il a de plus un esprit si pénétrant, & si éclairé, une passion si forte pour la droiture, & tant d'autres grandes qualitez, que je ne pourrois finir de longtemps pour peu que je voulusse entrer dans le détail. Pour le Tiers Ordre, M^r Palifor Seigneur d'Incourt, en est pour la cinquième fois Deputé près la Personne du Roy, & il est actuellement l'un des Deputés généraux ordinaires des Etats. C'est un Gentilhomme d'un mérite singulier. La sagesse & la capacité ont devancé en luy les années, & il luy a falu très-peu de temps pour le rendre consommé dans les Emplois. Avec la science & l'érudition qui donnent sujet de l'admirer, il a quantité de vertus Chrétiennes & morales;

& sur tout il est extrêmement bien-faisant. Sa Majesté les reçut, & les entendit avec cette bonté qui luy gagne si bien les cœurs, & leur dit qu'Elle aimoit tendrement tous ses Sujets, mais qu'Elle avoit encor pour ceux d'Artois une considération particulière, dont elle leur donneroit des marques en toutes occasions. Elle les chargea d'en assurer les Etats.

L'excellent Discours de M. de S. Evremont, que je vous envoyay le dernier Mois, sur les Opera François & Italiens, vous en doit avoir appris la différence. S'il vous reste encor quelque chose à souhaiter sur cette matière, la Description de ceux qui ont occupé ce Carnaval les Theatres de Venise, pourra satisfaire pleinement vostre curio-

sité. Elle est du mesme M^r de Chassebras, dont vous avez trouvé une Lettre au commencement de celle-cy, & adressée encore à la mesme Personne.



A Venise, ce 10. Fevrier 1683.

JE vous promis en partant, de vous écrire avec grande exactitude les particularitez des Opéra que l'on représente icy. Je vous tiens parole, & vay vous faire un abrégé des Sujets; parce que cet abrégé peut servir beaucoup à l'intelligence des Machines. Vous remarquerez dans toutes ces Pièces beaucoup de fautes contre l'Histoire, & vous aurez peine à concevoir comment Anne de Bretagne, que vous ne connoissez que comme Fem-

me de Charles VIII. & ensuite de Louis XII. peut épouser Flavius Roy d'Italie. C'est l'usage des Poëtes Italiens. Ils peuvent falsifier ce qui est le plus connu, pour imaginer des événemens selon leur genie. Si dans l'Opera, intitulé, Il Ré Infante, je traduis Le Roy Infant, & non pas, Le Jeune Roy, c'est parce que tous les François qui sont icy en usent de mesme. Ainsi, nous disons le Theatre de S. Salvator, & non pas de S. Sauveur; celui de S. Angelo, & non pas de S. Ange. Ce sont des manieres de parler introduites par l'usage, & qui les voudroit changer ne se feroit pas entendre. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que quand je me sers du nom de Noble, j'entens toujours un Noble Venitien.



*RELATION DES OPERA,
representez à Venise pendant
le Carnaval de l'année 1683.*

LE Carnaval de Venise, dont on parle tant à Paris, & dans toutes les autres Villes de l'Europe, est proprement un assemblage de plusieurs sortes de Divertissemens, qui ne se permettent publiquement que dans ce temps-là, à moins de quelque Réjouissance extraordinaire. Ces Divertissemens consistent en Comedies, Opera, Reduits, Bals, Festins, Courses, & Combats de Taureaux, Danceurs de Cordes, Marionnetes, Bateleurs & Farceurs; liberré à tout le monde d'aller masqué en plein jour, & encor dans la Cefemonie qui se fait le Jeudy gras en presence du Doge.

Autrefois le Carnaval commençoit dès le lendemain de Noël, & il est encor ainsi marqué dans la plûpart des Calendriers nouveaux ; mais estant arrivé plusieurs fois que quelques Personnes masquées se servoient des privileges de cette saison, pour se vanger de leurs Ennemis sans qu'on les connust, les Chefs du Conseil des Dix, qui sont trois des premiers Magistrats préposez entr'autres choses pour les Festes & Divertissemens, ont crû qu'il estoit de l'intérêt & de la sûreté publique, de le commencer plus tard ; ce qui fait qu'à present ils n'accordent la permission de se masquer que bien long-temps après, quoy qu'ils souffrent les Reduits dès le lendemain de Noël, suivant l'ancien usage, & qu'ils tolèrent

quelques mois auparavant les Comédies & Opera, où ce desordre n'est pas à craindre.

Les Comedies ayant commencé cette année dès le mois de Novembre, & les Opera vers le milieu de Decembre, c'est par où je dois commencer aussi à vous faire part de ces Réjouissances.

Il y a dans Venise huit Theatres publics, qui prennent le nom de l'Eglise la plus proche du lieu où ils sont dressez. Ils appartiennent presque tous à des Nobles, qui les ont fait bâtir, ou à qui ils sont écheus par succession. Les petits se louent à des Troupes de Comediens, qui se rendent à Venise ordinairement dès le mois de Novembre, & les grands sont destinez pour les Opera que ces Nobles, ou

d'autres font faire & composer à leurs frais, plutôt pour leur divertissement particulier, que pour le profit qu'ils en retirent, qui ne fournit pas d'ordinaire à la moitié de la dépense. Ces Theatres font la plupart beaucoup plus grands & élevez que ceux de Paris, ayans cinq ou six rangs de Loges ou Pales, comme on les appelle icy, les uns sur les autres, & 30. ou 35. à chaque rang. Il y peut tenir trois personnes de front dans chacun. Les Pales du premier rang qui se trouvent de plein-pied au Theatre des Acteurs, ne sont pas les plus estimez, à cause (dit-on) qu'on est trop près des Personnes du Parterre, & que le manche des Theorbes de l'Orchestre cache toujours quelque chose de la vue; c'est pourquoy on les

fait plus bas , en maniere d'Entrées-foles. Ceux du second rang sont les plus recherchez , & entre ceux-cy , on prefere ceux du fond qui regardent le Theatre en face , où font ordinairement les Loges des Ambassadeurs. Comme beaucoup de Personnes les loüent pour le Carnaval entier , il y en a quantité qui les font peindre & tapisser en dedans , ce qui ne sert pas d'un mediocre ornement. Le Parterre aussi a cela de commode , qu'il est quasi tout remply de Sieges plians avec des bras & des dos en maniere de Fauteüils , où l'on est fort à son aise sans s'incommoder l'un l'autre.

Avant que d'entrer dans le détail des Comedies & des Opera de cette année , je croy qu'il est à propos de vous donner une
idée

idée generale de ces Pieces. Les Comedies ne difèrent pas beaucoup des Italiennes qui se jouient à Paris, les Personnages eftant toujours un Arlequin, un Docteur, un Pantalon & autres; & les Pieces, des Farces & Bouffonneries sans ordre ny fuite. Ils font neanmoins bien plus libres en paroles que l'on n'est en France.

Vous remarquerez qu'il est permis en tout temps aux Hommes & Femmes, d'aller masquez aux Comedies, Opera, & Reduits, qui ne commencent qu'à la nuit, quoy qu'on n'ose paroître ainsi de jour avant le temps de la licence. Il n'en va pas de mesme des Opera, où la plus grande partie des Pales sont remplis de Gentillesdonnes, & de Personnes de qualité, eftant pour l'ordinaire des Pieces serieuses qui ne bles-

Mars 1683.

H

170 M E R C U R E
sent point la pudeur. Les Deco-
rations , que l'on nomme Scenes,
y sont nobles , belles & de bon
goust ; ayant toujours quelque
chose de grand , & de magnifi-
que.

Tous les changemens se font
chaque fois également au haut
du Theatre , & aux costez ,
ensorte que l'on ne voit jamais
une Chambre sans estre platfon-
née. Toutes les Galleries & gran-
des Salles y sont vouées , & les
moindres Cabinets y paroissent
lambrissez.

Lors qu'un Empereur ou un
Roy entre sur un Theatre , il est
toujours accompagné de 30. 40.
ou 50. Gardes qui sont autour de
luy , & qui se rendent maîtres
des Portes , & des Avenües de
son Palais. De mesme les Reines
& les Princesses , ont à leur suite

quantité de Dames , Officiers, Pages , & autres Domestiques, selon leur qualité.

Les Chanteurs sont appellez par honneur *Virtuosi*. Les Italiens aiment extremement les Voix de dessus, & ne goûtent pas tant les basses.

Les Venitiens sont curieux pour ce sujet , de faire chercher en Italie & ailleurs , les meilleures Voix d'Hommes & de femmes qu'ils peuvent trouver , priant mesme les Princes à qui appartiennent ces Musiciens, de les laisser venir , & ne plaignant point la dépense en cette occasion, quelque forte qu'elle puisse estre. Il y en a presentement un , à qui on donne quatre cens Pistoles d'Espagne, sans les frals de son voyage , & plusieurs autres à qui on en a promis trois cens.

Les Voix sont claires , nettes , fermes & assurées, n'y ayant rien de gêné , ny de contraint. Les femmes y entendent la Musique en perfection , ménagent admirablement bien leurs Voix , & ont une certaine maniere de tremblement , de roulemens , de cadences & d'échos, qu'elles varient & conduisent comme elles veulent. C'est une chose assez plaisante, que du moment qu'elles ont finy quelque grand Air , ou qu'elles sortent du Theatre , les Baracols (ce sont ceux qui conduisent les Gondoles) & même quantité de personnes plus considerables, s'écrient de toutes leurs forces, *Viva Bella , viva , ah Cara ! sia benedetta*. D'autres leur donnent d'autres loüanges. La Symphonie est composée de plusieurs Claveffins , Epinettes ,

Theorbes & Violons , qui accompagnent les Voix avec une justesse merveilleuse.

J'ajoutéray que l'on ne voit point de Chœurs de Voix dans les Opera , & que les Entrées de Ballet , non seulement y sont rares , mais qu'elles n'y sont pas exécutées avec la même délicatesse qu'en France. Cela n'est pas sans fondement ; car à l'égard des Chœurs de Voix , il est fort inutile d'en remplir icy les Opera , puis que nous sommes accoutumés d'en avoir presque tous les jours dans quelque une de nos Eglises. Toutes les Fêtes & Dimanches de l'année , on chante Vespres en Musique dans quatre Communautés avec de grands Chœurs de Voix , Theorbes , Violons , petites Orgues & Claveffins , & ces Musiques sont

conduites par quatre des meilleurs Maîtres de la Ville. Pour les Ballets, les Venitiens n'y prennent aucun plaisir, & ne les mettent dans les Opera que pour remplir quelque Entre-acte. Les femmes & filles n'apprennent point icy à danser, & on ne fait pour l'ordinaire que se promener & marcher dans les Bals.

Pour revenir au particulier, je vous diray que ces huit Theatres ont esté tous remplis cette année en même temps; sçavoir, deux de Comédiens, & six d'Opera, & que ceux d'Opera doivent donner deux diferentes Pieces chacun avant la fin du Carnaval. Les deux Theatres qui ont servy à la Comedie, sont celuy de S. Moïse, & celuy de Saint Samuel. Le premier n'est pas fort grand, & ne contient que deux

rangs de Pales ; mais le second en a six, & trente-cinq à chaque rang, & appartient à Messieurs Grimani Freres, dont l'un est Abbé, & l'autre Seculier.

Ces Theatres sont tous peints, & les Comediens qui les occupent, changent tous les jours de Comedies. Les jeunes Comediennes y font des contes assez gaillards, & les Arlequins & Pantalons, ne s'épargnent point en tous de souplesses.

Des six autres Theatres qui ont servy aux Opera, je commenceray par celuy de saint Jean Chrysostome. C'est celuy dont on parle le plus, & que l'on peut dire un Theatre Royal pour la magnificence. Il appartient aux deux mesmes Freres, Messieurs de Grimani, qui le firent faire en 1677. avec une promptitude

merveilleuse, trois ou quatre mois ayant esté seulement employez à le bastir.

Cette famille est originaire de Lombardie, & vint s'établir de Vicenze à Venise à la fin du huitième Siecle. Elle a donné deux Doges à la Republique, sçavoir, Antoine en 1521. & Marin en 1595. Il y a eü trois Cardinaux; Dominique, sous Alexandre VI. qui laissa sa Bibliothèque à la Republique; Marin, sous Clement VII. & Jean, sous Pie IV. comme aussi trois Patriarches d'Aquilée, & plusieurs grands Officiers, y ayant encor à present deux Procureurs de saint Marc, Antoine & François, qui sont des premieres Dignitez de Venise, & qui leur ont esté données par merite. Ils sont distinguez par là de ceux qui pos-

sedent de pareilles Charges , à cause de l'argent qu'ils ont donné dans des temps de guerre , qu'on appelle *Per Soldi*. Quoy que les derniers tiennent le même rang , & aient le même pouvoir , la différence en est si grande , que quand un Procureur par merite meurt , on en élit un autre aussi-tost , & quand un *Per Soldi* meurt , sa Charge meurt avec luy. De vingt cinq Procureurs , il n'y en a que neuf par merite.

Ce Theatre de S. Jean Chrysostome est le plus grand , le plus beau , & le plus riche de la ville. La Salle où sont les Spectateurs , est environnée de cinq rangs de Pales les uns sur les autres , trente & un à chaque rang. Ils sont enrichis d'Ornemens de Sculpture en bosse & en relief , tous dorez , representans diferentes sortes de

H j

Vases antiques , Coquillages , Muffles , Roses , Rosettes , fleurons , feuillages & autres enrichissemens. Au dessous & entre chacun de ces Pales, sont autant de figures humaines peintes en Marbre blanc, aussi en relief, & grandes comme le naturel, soutenant les Piliers qui en font la separation. Ce sont des Hommes avec des Massuës, des Esclaves, des Termes de l'un & de l'autre Sexe, & des Groupes de petits Enfans, le tout disposé de maniere que les plus pesantes & massives sont au dessous, & les plus legères au dessus.

Le haut, & le Platfonds de la Salle est peinte d'une feinte Architecture en forme de Gallerie, à l'un des bouts de laquelle & du costé du Theatre, sont les Armes de Grimani, & au dessus une

Gloire de quelque Divinité de la Fable, avec quantité de petits Enfans aîslez, qui accommodent des Guirlandes de fleurs.

Le Theatre des Acteurs à treize toises & trois pieds de longueur, sur dix toises & deux pieds de largeur, estant élevé à proportion. Il est ouvert par un grand Portique de la hauteur de la Salle, dans l'épaisseur duquel sont encor quatre Pales de chaque costé de la même symétrie que les autres, mais beaucoup plus ornez & enrichis; & dans la Voûte ou Arcade, deux Renommées avec leurs Trompetes paroissent suspendûes en l'air, & une Vénus au milieu, qu'un petit Amour caresse.

Une heure avant l'ouverture du Theatre, Tableau de cette Vénus se retire, & donne jour à

une grande ouverture, d'où descend une maniere de Lustre à quatre branches d'étofe d'or & d'argent, de douze à quatorze pieds de hauteur, dont le corps est un grand Cartouches des Armes de Messieurs Grimani, avec une Couronné de Fleur de Lys, & de rayons surmontez de Perles au dessus. Ce Chandelier porte quatre grands flambeaux de poing de Cire blanche, qui éclairerent la Salle, & demeurent allumez jusqu'à ce qu'on leve la Toile, & alors le tout s'évanoüit, & revient à son premier état. Dès que la Piece est finie, cette Machine paroist de nouveau pour éclairer les Spectateurs, & leur donner lieu de sortir à leur aise, sans confusion. Les Armes sont pallé d'argent & de gueules de huit pièces, le troisiéme Pal char-

gé en chef d'une Croisette à deux travers de gueules. Cette Croisette distingue une des Branches de la famille. Elle fut donnée à leurs Ancestres , qui firent paroître des preuves de leur valeur aux Guerres saintes du temps de Godefroy de Bouillon.

Ce sont Messieurs Grimani, qui ont pris le soin eux-mêmes de la Piece que l'on jouë presentement. Ils sont fort riches, & ont l'ame grande & genereuse. Ils y ont fait une dépense considerable; & comme cette Piece est remplie d'un grand nombre d'incidens & d'Intrigues , & qu'elle passe pour une des plus belles & des mieux conduites, je ne puis m'empêcher de vous en faire une description un peu plus étendue que je ne vous la feray des autres, afin que vous puissiez juger de la

maniere dont on traite icy les Opera. Elle est intitulée *Le Roy Infant*. En voicy le Sujet.

Flavius Infant, Roy d'Italie, estant sous la Tutelle de Rodoalde son Oncle, qui gouvernoit le Royaume à cause de son bas âge, se laissa charmer des beautez de la jeune Princeſſe Anne de Bretagne, qui par la mort du Duc son Pere estoit aussi tombée sous la conduite de Rodoalde. Ce Gouverneur la voulant éloigner du Royaume, & se servant de l'autorité qu'il avoit sur elle, luy ordonna de faire choix d'un Epoux parmy les Princes Etrangers. Quoy que la petite Princeſſe brulast dans son cœur pour Flavius, elle feignit quelque tems de correspondre à la volonté de ce cruel Conduc-teur, & offrit de donner la main à Henry Prince

François, pour se vanger de Flavius qu'on luy avoit dépeint Infidelle. Neantmoins s'estant trouvée un jour seul à seul avec Flavius, elle eut lieu de s'éclaircir de la verité. Ils reconnurent ensemble les faux rapports qu'on leur avoit faits, & se jurèrent une amitié éternelle. Rodoalde fut obligé à la fin de se laisser fléchir, & de se rendre à un si bel exemple de constance. Ainsi on conclut le Mariage où ils aspiroient depuis longtemps, quoy que dans un âge si peu avancé.

D'un autre côté Rodoalde, ayant envoyé son Fils Ergiste hors de Rome pour faire ses Études, s'estoit remarié en secondes Nôces à Sestilia. Cette Femme s'enflâma d'un amour criminel pour Ergiste son Beau-Fils, qu'elle n'avoit jamais vû; & de-

fesperé de ce qu'il s'estoit déclaré
 pour une autre Personne, qu'il ne
 connoissoit aussi que par le recit
 avantageux qu'on luy en avoit
 fait, elle mit toutes sortes de mo-
 yens en usage, pour faire naître
 de la jalousie entre eux. Ergiste
 étant revenu à Rome par le
 commandement de son Pere, fut
 persecuté par cette impudique,
 qui ne pût jamais ébranler sa fi-
 delité. Cela fit que se résolvant à
 le perdre, elle déclara à son Mary
 qu'il l'avoit voulu forcer. Rodoal-
 de ajouta aisément foy à cette
 fausse accusation, parce qu'Er-
 giste, qui étoit fort versé dans
 l'Astrologie & la Magie, feignoit
 d'avoir perdu la parole, & croyoit
 être obligé de garder le silence
 pendant quelque temps, pour se
 sauver du péril dont un méchant
 Astre le menaçoit; mais le temps

prescrit par son Horoscope étant passé, il eut lieu de justifier son innocence; & Sestilia repassant en sa mémoire ses impudiques amours, alla les éteindre dans les eaux du Tibre où elle se précipita.

Il y a douze changemens de Décorations presque toutes d'une égale beauté. La première qui fait l'Ouverture du Théâtre, est une grande Salle, Ecole ou Etude, où sont plusieurs Ecoliers assis devant des Tables séparées, qui étudient chacun différentes Sciences, comme, Philosophie, Géographie, Mathématiques, Astrologie, Art Militaire, Chimie, & Magie. On y voit quantité de Livres, Cartes Géographiques, Spheres, Regles, Compas, Cercles, Astrolabes, Machines de guerre, Fourneaux, Copelles,

Alambics , Baguettes Magiques & Grimoires , avec plusieurs Figures de Vieillars & autres assis , représentant ceux qui ont excellé en ces sortes de Sciences , le tout remply de Devises , d'Emblèmes , & de Sentences propres au Sujet. Au fond de la Salle , paroît un grand Globe terrestre , montré sur une Base fort élevée.

Ergiste , le premier & le chef de ces Ecoliers , se promene avec Aristene son Maître , & pour luy faire voir le profit qu'il a fait dans l'étude de la Magie où il s'est adonné , il prononce quelques paroles dans un Livre. Aussi-tôt le Globe se brise en deux , & se change en un grand Escalier ou Perron de plusieurs degrez , qui occupe toute la largeur du Theatre , & conduit dans un grand Palais doré , tout brillant de lu-

miere , d'où l'on voit accourir toutes les Nations de la Terre, au nombre de 40. ou 50. qui descendent & viennent environner Ergiste , comme pour luy faire connoître que rien n'est caché à sa connoissance , & à son profond sçavoir. Peu de temps après elles s'évanoüissent , & s'envolent de tous les costez du Theatre , au commandement qu'il leur fait ; le Globe retournant en son entier , & la Salle se trouvant comme elle estoit auparavant , d'où il prend occasion de faire voir que toutes les grandeurs de la Terre ne sont que de vains fantômes, pour ceux qui s'en laissent ébloüir. Celuy qui fait le Personnage d'Ergiste , est l'Abbé Siface , qu'on appelle communement Siphax , Italien, qui est de la Musique de Monsieur le Duc de Mantouë.

La seconde Decoration est la Chambre de Sestilia , qui est feinte de Tapissierie de Velours couleur de feu, avec des Franges & des Galons d'or , & des Portieres de Tafetas rehaussé d'or. C'est où paroist pour la premiere fois la Margarita , qui represente Sestilia. Elle passe pour une des plus belles Voix d'Italie , & demeure actuellement à Bologne. Elle est blonde , de taille mediocre , a le teint fort blanc , beaucoup de brillant , une maniere libre & aisée , l'air de qualité , & est bonne Comedienne.

La troisiéme, une grande Salle ou longue Gallerie , qui s'étend jusqu'au bout du Theatre. L'Architecture est composée de plusieurs Esclaves Maures , qui ont chacun sur leurs épaules un Aigle Imperial , & au dessus plu-

sieurs Figures dorées , habillées à la Romaine , qui soutiennent la Corniche de la Salle , le tout accompagné de Faisceaux de Verges , Haches , Guidons , Enseignes , Trompetes , Tambours , & autres Instrumens de guerre. La Voute est toute dorée , & taillée en pointes de Diamant & culs-de Lampes.

A l'entrée est le Trône Royal, élevé sous un Dais fort riche , où l'on voit le petit Roy Flavius avec son Oncle Rodoalde. Ce premier est fort jeune , & le second se nomme Ballarin , un des premiers de la Musique de M^r le Duc de Modene.

La quatrième , une Treille de Limons & Citronniers , soutenuë sur plusieurs Colomnes de Marbre , qui font une Allée à perte de vue , avec plusieurs Cascades d'eau.

La cinquième, la Chambre de la Princesse Anne de Bretagne, feinte de Tapissierie de Velours vert, avec Passemens, campanée & galonnée d'or. A l'un des costez est un Baldaquin, ou Dais de Brocard d'or à grandes fleurs, & au dessous un Fauteuil, & le Portrait du jeune Flavius. Celle qui represente cette Princesse, est Venitienne, & ne paroist pas âgée de plus de dix à douze ans. Elle est accompagnée de douze petites Demoiselles, & d'autant de Pages de mesme grandeur. C'est quelque chose de joly, de voir une petite Fille faire un des principaux Personnages de la Piece. Il falloit qu'elle fust de la sorte pour estre proportionnée au jeune Roy. Quoy que dans un âge si tendre, avec un petit air & des manieres belles & fi-

nes, elle s'est fait admirer de tout le monde. Elle chante un Air François au Prince Henry , dans le temps qu'elle feint de répondre à son amour , & il luy en chante un autre en la même Langue. Les douze Pages ont des Habits de toille d'or & d'argent , garnis de Rubans en confusion, avec des Plumes blanches & rouges au Chapeau. Ils font une Entrée de Ballet , tenant chacun deux Flambeaux de cire blanche , & sur la fin de la Piece , ils dancent un Bal à la Françoisse avec les douze petites filles , qui sont routes vestuës différemment de Manteaux à la Françoisse. Leurs Coëfures sont de fleurs.

La sixième Décoration est la Bibliothèque du Maistre d'Er-
giste , composée de plusieurs Ta-

bles de Livres, Cartes, & Estampes.

La septième, diverses Allées de Colomnes de Marbre & de Jaspe de toutes couleurs, avec Chapiteaux & Bases d'or.

La huitième, le Port & la Rive du Tibre, au bord duquel sont plusieurs Chasteaux, Tours, & Palais, avec des Tapis sur les Balcons, & quantité de Personnes qui attendent l'arrivée d'Ergiste que son Pere a rappelé à Rome. Il vient dans un Bucentaure tout doré, conduit par plusieurs Rameurs, & précédé de six autres Barques fort galamment & différemment équipées, dont l'une est conduite par des Maures, une autre par des Turcs, une autre par des Espagnols, une autre par des Holandois, & les deux dernières par d'autres Nations, au nombre

nombre de huit ou dix dans chaque Barque.

La neuvième , est l'entrée & vestibule d'un grand Hôtel.

La dixième , le Cabinet de Sestilia , lambrissé , peint , doré , & garny de grands Vases de fleurs.

L'onzième , divers Portiques de Colonnes , faisant l'avenüe du Palais du Prince. En cet endroit , la Margarita , sous le nom de Sestilia , joue un Rôle d'une force & d'une beauté inconcevable. C'est dans le temps qu'elle paroist furieuse , & entre dans une espece de délire. Elle croit voir la Terre abîmer sous ses pieds , l'Enfer qui s'ouvre pour l'engloutir , toute la Ville de Rome en armes pour la punir. Les Demons l'épouvantent par leurs cris ; elle entend des Trompetes

Mars 1683.

I

des Timbales, & des Tambours dans les airs, & exprime par son chant toutes ces différentes manières dont son esprit est agité; mais principalement le son de ces Trompetes, qu'elle imite si bien par sa voix, que l'on s' imagine entendre véritablement ces Instrumens de guerre.

La douzième & dernière, est une grande Salle de Portiques, avec un Coridor tout autour, où est une infinité de Peuple, & au bout, l'Appartement du Roy.

Il y a encor la Florentine, qui est une des bonnes Chanteuses. On la connoist sous ce nom, à cause qu'elle est de Florence. Celuy qui a composé la Musique, se nomme Carlo Palavicino, Maistre de Musique de la Communauté des Filles des Incurables de Venise; & Matteo Noris,

qui demeure en cette Ville, en a fait les Vers.

L'Opera qui a fait le plus de bruit apres le Roy Infant , s'est joué au Theatre de S. Luc , autrement de saint Salvator. C'est encor un Theatre fort grand , fort beau, tout peint & doré de neuf, & des plus considerables de Venise. Il contient cinq rangs de Pales , trente-trois à chaque rang, & il appartient à un Seigneur de la Maison de Vendramin, établie depuis fort longtemps à Venise , & qui a donné un Doge en 1476. André Vendramin. Ses Armes sont au dessus du Theatre des Acteurs en cette sorte , facé de trois pieces, d'azur , d'or, & de gueules.

Voicy le Sujet de la Piece, qui est intitulée *les deux Césars*. Septimius Roy des Romains , laissa

Bassian & Geta ses deux Fils, Heritiers de son Royaume. L'Aîné, d'humeur superbe & altiere, ne pouvant souffrir de Compagnon sur le Trône, fit arrester prisonnier son frere Geta, sous le faux pretexte qu'il avoit voulu violer Leucippe, Princesse Angloise. Geta trouva moyen de se sauver ; & un jour de feste publique, que Bassian faisoit un festin Royal à plusieurs Dames de la Cour, il se noircit la peau, se déguisa en Egyptien, & s'introduisit dans l'Assemblée. Leucippe qui avoit reconnu son innocence, & à laquelle il estoit accordé depuis longtems, feignit de vouloir céder à la passion de Bassian qui commençoit à l'aimer. Elle proposa un Jeu dont Bassian luy avoit laissé le choix. Chacun devoit feindre tour-à-

tout d'estre Monarque , pour avoir lieu de faire connoistre la subtilité de son esprit par les feintes Loix qu'il imposeroit aux autres. L'Egyptien, dont les manieres galantes avoient plû à toute l'Assemblée , fut jugé le plus propre pour commencer ce jeu ; & Bassian luy ayant mis sa Couronne sur la teste , son Sceptre en main , & son Manteau Royal sur les épaules , il monta sur le Trône, leva son Masque , fit connoistre qu'il estoit Geta ; & qu'il occupoit la place qui luy appartenoit legitimement , & dont son Frere s'estoit rendu indigne par sa tyrannie. Il n'y eut personne qui ne luy applaudist. Tout le Peuple l'ayant reconnu pour son veritable Roy , Bassian n'estoit plus regardé que comme un Usurpateur , & on luy avoit

déjà mis les fers aux pieds , lors que Geta descendit du Trône , se jeta aux pieds de son frere , l'embrassa , & par une generosité digne du sang Romain dont il sortoit , il luy fit part de son Sceptre , & ils regnerent depuis ensemble dans une parfaite union. Il y a encor plusieurs autres incidens au sujet d'Honorie fille d'Evander, Bibliothecaire Royal , qui après avoir donné plusieurs rendez-vous à Fabius & à Lentulus , & s'estre raillées de leur amour , vint à bout d'épouser le Roy Bassian par ses adresses , & par le secours de Leucippe.

Si cette Piece n'a pas esté si juste dans la regularité & dans la conduite , que celle du Roy Infant , selon le sentiment de quelques-uns , elle a esté assez récompensée par le grand nombre

des plus belles Voix dont elle est remplie. Il y a dix Décorations des plus pompeuses & des mieux entendues.

- Dans la première, Geta vient donner une Serenade à sa Maîtresse, dans un grand Bucentaure rempli d'un grand nombre de Musiciens, dont le haut est d'Étoffe de grosse Broderie d'or relevé, soutenu de plusieurs figures humaines, habillées en Statues d'or, tenant des flambeaux allumés.

Lors que Bassian donne le Régale aux Dames, le Théâtre est de Colonnes de Porphyre & de Lapis, orné de quantité de Tableaux dans des Quadres dorez. Un grand nombre de superbes Guéridons, avec de gros flambeaux de cire blanche, sert à l'éclairer. L'on voit du fonds du

theatre un grand Geant s'avancer, qui porte sur sa teste une table remplie de Pyramides de Viandes, & s'abîme dans la terre en l'exposant au milieu du Theatre. Plusieurs autres tables sont autour de la Salle. L'on y joue à toutes sortes de jeux, & à la fin du repas, une douzaine de Parasites viennent devorer les restes du festin, & font une entrée de Ballet. Rien n'est plus divertissant que l'embarras où se trouve Honoria, qui court de fenêtre en fenêtre pour amuser les deux Amans, qui se rencontrent en même temps à deux portes différentes de la maison. L'endroit où Bassian chante un Air pour s'endurcir dans sa cruauté, & défier les foudres de Jupiter même, est quelque chose qui passe l'imagination, & qui ne se peut comprendre qu'avec peine. Sa voix (qui sans difficulté est

une des plus belles que nous ayõs icy) est accompagnée & soutenue de trõpetes & de Symphonie par reprises ; & ces trompetes s'unissent si bien à son châr, qu'elles en laissent admirer toute la douceur, & ne perdent rien de leur force.

Il y a encore un beau Spectacle d'une feste de Gladiateurs , qui paroissent dans un Cercle de nuées, & descendent en se batant pour donner le divertissement au Peuple Romain. Celuy qui a composé la Musique de la Piece, est Don Giovanni Legrenzi, Prêtre, Maître de la Musique des filles de S. Lazare , dites communément les Médicantes , & Sous-Maître de la Musique de la Chapelle du Serenissime Doge. Il passe pour un des plus habiles de Venise. Ceux qui chantent étant toutes Personnes choisies comme

je l'ay déjà dit, voicy les noms des principaux.

Clement Hader, connu sous le nom de Clementin, represente Bassian. Il est natif de Hadersberg, Musicien de la Chambre de l'Empereur, & une des plus belles voix d'Hommes qui soit dans tous les Opera.

Jean-Baptiste Speroni, Musicien de la Chambre de l'Impératrice Elconore.

Ferdinand Chiaravelle, Musicien de M^e le Duc de Mantouë.

Pour les femmes, Anne-Marie Manarini represente Honoria. Elle demeure ordinairement à Mantouë, est tres belle, de grande taille, la gorge fort blanche, & encor une des plus belles Voix d'Italie.

Le Theatre de S. Jean & Paul est encor un des plus beaux de

cette Ville. Il est extrêmement profond, & contient cinq rangs de Pales, trente & un à chaque rang. Il est peint & doré comme les autres, & appartient encore à Messieurs Grimani Freres. On y a joué deux Opera. Il y a dix changemens de Theatre dans le premier, qui est intitulé *le Grand Othon*, & dont je vous vay expliquer le sujet en peu de mots. Berengarius Roy d'Italie, pour s'affermir plus fortement dans le Royaume, veut marier Adalbert son Fils à Adelaïde, veuve du défunt Roy. L'Empereur Othon aimant cette belle veuve, se rend dans la Cour de ce Roy, & s'y tient longtemps caché sous le nom d'Alceste, jusqu'à ce qu'ayant trouvé le temps de se faire connoître, il vainc Berengarius, & épouse Adelaïde.

Coriolan est le titre du second Opera que l'on a représenté sur ce Theatre. Ce jeune Romain estant exilé de sa Patrie , pour avoir offensé les Tribuns du Peuple, se retira vers les Volsques, Ennemis de Rome, où Tullus qui en estoit le Souverain , luy donna le Commandement de son Armée. Il remporta la victoire sur les Romains, aidé de l'adresse de Volumia sa femme , & du courage de Flavia qui l'avoit suivy dans toutes ses conquestes , & qui comme une Amazone avoit combattu genereusement pour luy, & après s'estre rendu maître de Sestus-Furius , & de Spurius , les deux Consuls , il leur donna la liberté , voulut qu'ils commandassent comme auparavant , & obligea Tullus à se contenter de son Royaume, & à vivre en paix avec

Rome. Il fit encor épouser Flavia au Consul Sestus, à cause de l'amitié qu'il avoit remarquée entr'eux, cette Heroïne s'estant détachée de l'amour qu'elle avoit pour Coriolan, & ne l'ayant suivy que parce qu'elle le croyoit veuf. Il y a onze différentes Decorations dans cet Opera. Celuy qui en a fait la Musique, se nomme Jacques-Antoine Petri, de Bologne.

Le Theatre de S. Angelo n'est pas si grand que les autres, quoy qu'il soit aussi peint, doré, & fort propre. Il contient cinq rangs de Pales, vingt-neuf à chaque rang. La situation n'en sçauroit estre plus avantageuse, puis qu'il est au bord du grand Canal. On y a joué deux Pieces qui ont eu toutes deux beaucoup d'approbation.

La premiere est dediée à Mr Amelot, Marquis de Gournay, Ambassadeur de France dans cette fameuse Republique. Il faut vous en dire le Sujet.

Virginus n'ayant que deux filles, accorda Virgilia son aînée à Icilius, & destina Celsa sa Cadette, à servir la Déesse Vesta. Cette Cadete avoit deux Amans, Licinius & Sestus, Nobles de Race, Personnes de credit, & d'égal mérite. Dans l'envie qu'elle avoit d'estre mariée, ne pouvant fléchir la dureté de son Pere qui ne vouloit point estre contredit, elle les recevoit tous deux à la fois, leur donnoit des rendez-vous en même temps, & souffroit qu'ils se trouvassent chez elle ensemble déguisez en Femmes, afin qu'ils ne se connussent point l'un l'autre, & que son Pere les prît

pour deux filles qu'elle menageoit pour leur faire prendre le Voile avec elle. Ces deux Rivaux s'estant découverts par la suite, Sestus l'abandonna comme une Inconstante, & Licinius attribuant sa legereté à la contrainte où son Pere l'avoit reduite, ne pût s'empescher de l'épouser. Dans ce temps les Decemvirs triomphoient à Rome; & Appius Claudius, un des principaux, estant passionné pour Virgilia, gagna le cœur de cette Belle, en se faisant passer pour Icilius qu'elle ne connoissoit point, & que son Pere luy avoit ordonné de recevoir comme son Mary. L'amitié s'estant renduë reciproque entre l'un & l'autre, Virginus fut obligé d'y apporter aussi son consentement. Il y a huit changemens de Scenes dans cet Ope-

ra, qui est fort galât & fort plaisât.

La seconde Piece est intitulée *Silla*. Lucius-Cornelius-Silla étant parvenu à l'Empire de Rome par la violence, fit mourir tous les Chefs de Party qui luy avoient servy d'obstacle; & pour mettre le Grand Pompée dans ses intérêts, il luy fit épouser sa fille Émilie, & maria encor Lepidus-Emilius son Favory à Valeria veuve de Sulpitius (qu'il avoit aussi fait mourir) afin qu'elle éteignît la vangeance qu'elle meditoit dans son cœur, à cause de la mort de son Mary. Silla gouverna quelque temps de cette sorte avec une autorité absoluë & tyrannique; & ayant enfin decouvert que la plupart des Descendans de ceux qui avoient été pros crits, machinoient secretement sa ruine, il renonça volontairement à l'Em-

pire qu'il remit entre les mains de Lepidus, aimé & chery de tout le Peuple Romain. Il y a neuf changemens de Theatre dans cette Piece, & l'on y voit entr'autres deux beaux mouvemens de Machines.

Le premier est le trône où est assis l'Empereur, d'environ dix pieds en quarré, qui petit à petit se dilate, s'élargit & forme une nouvelle Decoration de toute la grandeur du Theatre.

Le second est dans le temps que Silla veut faire ruiner les tombeaux des Proscrits, afin que leur memoire reste dans un eternal oubly. L'ame de Sulpitius sort d'un de ces Sepulchres, & se fait voir de la hauteur de tout le theatre en la forme d'un Homme affreux & épouvantable, ayant le maniment des bras

& des mains comme une Personne vivante. Ce Fantôme reproche à l'Empereur sa cruauté & sa tyrannie, & en suite se racourcit, se replie, se retressit en l'air, & se met en un petit peloton de quatre à cinq pieds, qui se va perdre dans les nuës, & le tout se fait avec un mouvement si subit & si précipité, qu'il paroist s'aneantir entièrement.

Dans ces deux Pieces, Filanin, un des principaux Chanteurs, se fait distinguer; accordant & mariant admirablement bien sa voix avec les fanfares des Trompetes.

Le Theatre de S. Cassian est aussi peint & doré comme les autres, à cinq rangs de Pales, & 311 à chaque rang. Il appartient à un Noble de la Famille de Tron, fort ancienne en cette Ville, originaire de Mantouë, & qui a

donné un Doge en 1471. Nicolas Tron. Il porte pour Armes, bandé de gueules & d'or de six pieces, au chef d'or, chargé de trois Fleurs-de-Lys de gueules, montée chacune sur un Gradin de deux degrez en forme de base, pareillement de gueules.

On y a joüez deux Pieces. *Thémistocle* est le titre de la première! Ce grand Homme ayant esté exilé d'Athenes, se sauve dans Abidos avec Sibaris sa Fille, feignant de venir d'Egypte. Xerxès Roy de Perse, & ennemy des Grecs, y deméuroit. Il gousté tellement l'esprit de ce Capitaine, qu'il luy donne le souverain commandement de ses Armées, qu'il oste à Artaban, & veut épouser sa Fille Sibaris, au préjudice de l'amitié qu'il avoit toujours fait paroistre pour Erilla. Thémis-

tocte ne pouvant se résoudre à porter les armes contre sa Patrie, veut se faire mourir par le poison; & Sibaris, quoy que touchée de l'amour de Nicomede, ne laisse pas de regarder avec envie le Poste avantageux où Xerxés veut l'élever. Cependant Artaban & Ersilla ne songeant qu'à la vengeance, veulent obliger Cléophañt à faire mourir ces Etrangers. Cléophañt n'osoit rien refuser à Ersilla qu'il aimoit. Il ne pouvoit contredire à Artaban, à qui il estoit redevable de la vie, & il estoit sur le point d'exécuter ce cruel dessein, lors qu'ayant reconnu que Themistocle est son Pere, & Sibaris sa Soeur, son entreprise ne sert qu'à leur sauver à tous deux la vie, en sorte que Xerxés éclaircy de la verité, oste à Themistocle ce

commandement pour lequel il avoit tant de répugnance , luy donne sa protection , & rend Si-
baris à Nicomede. Il y a neuf
Décorations différentes dans cet
Opéra.

Le second que l'on a repre-
senté sur le mesme Theatre de
S. Cassian , est intitulé *l'innocence
justifiée*. Maxime , Favory de Va-
lentinian III. ne pût voir sans ja-
lousie les marques d'honneur
dont cet Empereur combla Æ-
tius Capitaine Romain , qui ve-
noit de remporter dans la France
la fameuse Victoire contre Attila
Roy des Huns. Il luy dressa plu-
sieurs embuches pour le perdre,
fit croire qu'il machinoit secre-
tement contre l'Empire ; & le
Conquerant eut le malheur de
voir encor Sabina dechaînée con-
tre luy ; quoy qu'elle luy eust

témoigné de l'amitié jusqu'alors, & qu'il eût obtenu la grace pour son Pere qui estoit reserré dans les Cachots. Mais toutes ces fourberies estant découvertes, l'Empereur en redoubla l'estime qu'il avoit pour *Ætius*, pardonna à *Sabina* pour l'amour de luy, & quoy qu'il sceust que *Maxime* avoit voulu violer l'Impératrice, il se contenta de l'exiler, à la priere de *Flavia* sa femme, que cet Empereur avoit aussi beaucoup aimée. Voila le Sujet de cette Piece, dont l'Abbé *Ziani* a fait la Musique, & dans laquelle il y a onze changemens de Scene.

Le Théâtre du *Canareggio*, ou du Canal Royal, est fort petit, mais bien peint. Il est ainsi nommé (contre la regle des autres qui tirent leur nom de l'E-

glise la plus proche) à cause qu'il est situé sur un Canal de ce nom, qui est le plus large après le grand Canal. Il contient trois rangs de Pales, avec 23. à chaque rang, & appartient à un Noble de la Famille de Michiele, l'une des plus anciennes de Venise, dont il y a eu trois Doges, Vital en 1106. Dominique en 1120. & encor un autre Vital en 1173. un Cardinal sous Paul IV. Jean Michiele, qui fut aussi Patriarche de Constantinople, neuf Capitaines généraux de Mer, onze Procureurs de S. Marc, & autres Officiers. Leurs Armes sont, facé d'argent & d'azur de six pieces, avec 21. Monnoyes d'or disposées sur chacune des six faces en cette sorte, six, cinq, quatre, trois, deux, & une. Les Monnoyes forment des Armes à enquerre, &

ont esté mises pour marque d'honneur dans leurs Armes du temps du Doge Dominique Michiele , lors qu'estant General des Armées des Venitiens , il fut au secours de Baudoüin Patriarche de Ierusalem , où dans le Siege de la Ville de Suro , ou Tiro , qu'il remporta , il fut obligé de faire empreindre quelque figures sur du cuir, pour servir de Monnoye, & contenter les Soldats qui estoient prests de désertter faute d'argent.

Ce Théâtre du Canareggio , n'a esté basti que pour des Comédies. On y a joué neantmoins cette année deux Opera. *Cidippe* est le titre du premier. Voicy de quelle maniere on a traité ce Sujet. Les Perles estant prests de ravager le Païs des Cyclades, Acontius commandant pour les Grecs,

Grecs , enferma la Princesse Cidippe dans le Temple de Diane qui estoit à Délos , la principale de ces Isles. L'Armée des Grecs ayant esté mise en déroute , les Vainqueurs obligerent Acontius de se retirer , se rendirent maîtres de ces Isles , & toutefois n'osèrent entrer dans celle de Délos, pour le respect qu'ils portoient à Diane , Sœur du Soleil , qu'ils adoroient. Acontius, & Cidippe qui avoit esté sauvée par son moyen , prirent dès ce temps une forte passion l'un pour l'autre , quoy qu'ils ne se fussent veus qu'une fois. Ils desespéroient de se pouvoir jamais rencontrer , parce qu'ils se croyoient tous deux peris. Cidippe refusoit tous les Partis que son Tuteur luy vouloit donner. Acontius se voyant sans biens, & fugitif, n'osoit re-

Mars 1683.

K

tourner en son Païs ; neantmoins Diane le regarda d'un œil favorable. Il se hazarda un jour d'entrer dans son Temple. Il y fit un serment par un Ecrit signé de sa main , qu'il aimeroit Cidippe toute sa vie ; & la Déesse permit qu'ils se rencontraissent , & couronnassent leur amour par un heureux mariage. Cet Opera a huit changemens de Theatre. Je vous parleray au premier jour du second, qui ne se jouë que depuis peu.

L'Opera du Roy Infant dont je vous ay fait la description , a esté trouvé si beau, que Messieurs Grimani n'ont pas jugé à propos d'en donner un second , comme il s'est pratiqué dans tous les autres Theatres. Ils y ont fait seulement un *Aggiunta* , c'est à dire, une augmentation, où, sans chan-

ger le Sujet de la Piece, ils ont mis quelques Scenes les unes devant les autres, & ont ajoûté des Airs & des Machines, dont voicy les principales.

Dans la troisiéme Scene; le Trône où est Flavius avec Rodalde, qui estoit à côté & au devant du Theatre, paroist à present tout au fond, dans une grande élévation, accompagné de 70. ou 80. Personnes, qui representent toutes les Nations tributaires de Rome. Six Eléphans soutiennent sur leur dos cette prodigieuse Machine, où est une si grande abondance de monde, l'apportent jusqu'au milieu du Theatre, & là s'enfoncent insensiblement, jusqu'à ce que le marche-pied du trône égale le plancher du Theatre.

Dans la huitième Scene, où

Ergiste arrive à Rome dans un Bucentaure , en réjouissance de sa venuë, 80. ou 90. Personnes en Camifolle & Bonnet , forment un combat de coups de poings sur un grand Pont sans parapets, qui traverse la largeur du tibre, où dans l'animosité & la chaleur du combat , ils se renversent les uns les autres dans ce Fleuve, la teste en bas , sur le costé , & de toutes sortes de manieres. Il y a bien 40. Personnes sur la Rive à les regarder, & Rodoalde est encore au devant avec toute sa Suite ; ce qui fait plus de 140. Personnes tout-à-la-fois.

Sur la fin de la Piece après la conclusion du Mariage de Flavius, une grande tortuë marche sur le theatre , & le Genie militaire de Rome est au dessus , qui commande à plusieurs Guerriers

de paroître pour former l'ame du jeune Roy dans la Profession de Mars. Cet Animal se brise aussitôt en 60. ou 70. pieces, qui sont autant de Soldats armez, à qui chaque écaille de la tortue sert de Bouclier. Incontinent Venus paroît dans le Ciel, qui les empesche de se chamailler, & remontre au Genie qu'il n'est pas encor temps, & que dans un jour de Nôces il ne faut songer qu'à la joye. C'est ce qui donne occasion aux petits Garçons & aux petites Filles de former le Bal dont j'ay parlé.

On a joué un troisieme Opera au Theatre de S. Jean & Paul, intitulé *Orontea*. Voicy ce que c'est. Floridanus, fils de Sidonius, Roy des Pheniciens, fut pris fort jeune par un Corsaire, & élevé comme son fils. Orontea

Reine d'Égypte , qui avoit toujours conservé son cœur dans une entière liberté , luy trouvant tant de mérite , qu'elle ne pût s'empescher de l'aimer. Neantmoins elle commençoit à se détacher de l'amour qu'elle avoit pour luy , considerant le tort qu'elle faisoit à ses Parens & à son Royaume, en mettant sur le Trône une Personne de si basse naissance, lors qu'il fut reconnu pour ce qu'il estoit ; ce qui engagea cette Reine à l'épouser. On voit dans cet Opera huit Decorations différentes.

Depuis huit jours on en a aussi joué un second sur le Theatre de S. Luc , ou S. Salvator. Il est tout rempli de Spectacles & de Machines. Il faut retenir les Chaises du Parterre deux jours auparavant , à cause de la grande af-

fluënce du monde qui s'y trouve;
& comme il passe de beaucoup
celuy des deux Césars qui y a esté
joué le premier, il faut vous en
dire quelque chose. On l'intitule
Justin. Ariane, veuve de l'Em-
pereur Zenon, épousa Anastase.
& le fit monter sur le Trône des
Césars. Vitellian jaloux de la for-
tune de cet Empereur, arma tou-
te l'Asie Mineure contre luy, &
dans un Combat fit prisonniere
Ariane, qui s'estoit déguisée en
Guerrier pour suivre la fortune
de son Mary. C'estoit le seul but
de ce Tyran, que de posseder
cette jeune veuve, & il tâcha
par toutes sortes de moyens de
s'en faire aimer; mais voyant
qu'elle ne répondoit à ses com-
plaisances que par des oprobres,
il changea son amour en rage, &
la fit attacher à un Rocher, pour

estre dévorée par un Monstre prodigieux, comme une seconde Andromede. Elle attendoit avec une constance merveilleuse l'instant de sa mort, lors qu'un nommé Justin quitta la Charuë qu'il avoit menée toute sa vie, vint au secours de l'Imperatrice, tua le Monstre, poursuivit Vitellian, défit son Armée, le fit prisonnier de guerre, sauva encor la vie à Eufémia Sœur de l'Empereur, qui alloit estre terrassée par une Beste sauvage dans un Bois où elle chassoit, & arresta aussi prisonnier Andronicus frere de Vitellian, qui venoit d'enlever cette Princesse. On avoit peine à comprendre qu'une ame si grande pût loger dans le corps d'un Païsan; aussi le Ciel par une espece de miracle fit découvrir sa naissance, qui avoit esté cachée jusqu'alors,

& il se trouva estre un des freres de Vitellius, qui estant Enfant, avoit esté enlevé du Berceau par un Tigre, & trouvé par un Laboureur qui l'avoit élevé à la Campagne comme son fils. Toutes ces Conquestes luy firent donner le nom de Restaurateur de l'Empire Romain. Anastase l'associa à l'Empire, & luy fit épouser sa Sœur Eufémia.

Onze Décorations servent d'ornement à cet Opera. Dans le temps du Couronnement d'Anastase, Atlas, sous la figure d'un grand Geant, portant le Globe du Monde sur sa teste, s'approche du Trône, vient rendre hommage à l'Empereur au nom de toute la Terre qui luy est soumise, & en s'en allant, le Globe se change en nuages, & se va perdre dans le Ciel qui s'ouvre. Venu

K 1

y paroist dans son Palais, accompagnée des Ris, des Chants, des Jeux, & des Plaisirs. Cette Déesse commande à l'Hyménée de descendre, & envoie quatre petits Amours qui le vont perdre, & s'envolent tous ensemble dans le moment qu'il a enflâmé les cœurs de ces nouveaux Epoux.

Lors que Justin paroist la première fois, il mene la Charuë dans des terres toutes remplies de Treilles & de Raisins, qui forment diverses Allées & Berceaux aux costez & au milieu du Theatre; & s'estant endormy dans cette Campagne, la Fortune montée sur sa Rouë qui tourne, le vient trouver dans ses rêveries, & luy apparoit en songe, luy persuade de quitter une Profession civile, pour suivre celle des Armes; & alors toutes les pieces qui

composent cette Decoration , ne font que se tourner & se deployer , & le tout se change en un Palais somptueux , & temply d'Or , de Pierreries , de Perles , de Couronnes , de Sceptres , de Tresors , & de Richesses , ce qui luy marque la recompense qu'il en doit attendre , & en s'éveillant il se trouve au milieu des champs où il estoit ; la Scene retournant en son premier état.

Le Trône de Vitellian est porté sur un Elephant avec une vingtaine de Personnes qui sont montées tout autour.

Dans le temps qu'Eufemia , Sœur de l'Empereur , déclare à Justin qu'elle l'aime , l'Allegresse paroist dans une grande Machine , accompagnée de Dames & de Cavaliers , qui viennent danser un Bal ensemble.

Dans le Combat Naval qui se donne entre les Armées de l'Empereur & de Vitellius , on voit plusieurs Vaisseaux , dont l'un entr'autres se va briser contre un Ecüeil, qui le met en pieces.

Dans une autre Bataille sur terre, Vitellius vient monté dans un Char tiré par deux Chevaux veritables , accompagné & rempli d'un grand nombre de Gens de guerre qui se combattent sur le Theatre.

Dans une autre Scene paroît une Caverne éclairée d'un grand nombre de Lampes à l'antique, avec plusieurs Tombeaux, de l'un desquels on voit sortir l'ame du Pere de Vitellius , qui vient découvrir la naissance de Justin , & luy fait entendre qu'il est un de ses Fils.

A la fin de la Piece, le Temple

de l'Eternité s'ouvre, & s'avance au milieu du Théâtre. La Déesse qui y prefide est au milieu, & la Gloire au dessus dans un Ciel de nuages ; & ces deux Divinitez promettent à Iustin de rendre son nom immortel. La richesse des Habits répond à la somptuosité des Machines.

Je ne manqueray pas, Madame, de vous envoyer au premier jour la Suite des Réjoüissances du Carnaval. Je suis vostre &c.

DE CHASSEBRAS, DE GRAMAILLES.

Je viens aux Divertissemens qu'a pris dans ce même temps du Carnaval, la plus grande & la plus brillante Cour de l'Europe. Quand le Prince travaille sans relâche, les Courtisans & tous les Sujets, peuvent s'occuper sans cesse à se divertir. C'est ce que l'on a fait tout l'Hyver à

Versailles; des plaisirs differens
 ayant esté marquez pour chaque
 soirée de la semaine. Comme je
 vous en ay déjà parlé; je ne les
 répète point. Je vous diray seule-
 ment, qu'encor que le Bal fust de
 ce nombre, & qu'il y en ait eu à
 la Cour pendant tout l'Hyver,
 on en a donné cinq extraordina-
 res dans cinq Apartemens difé-
 rens de Versailles, tous si grands,
 & si beaux, qu'il n'y a que cette
 seule Maison Royale au Monde,
 qui en püst fournir en si grand
 nombre d'une si vaste étendue.
 L'entrée n'en estoit ouverte qu'
 aux Masques, & peu de Person-
 nes osoient s'y présenter sans être
 déguisées, à moins qu'elles ne
 fussent d'un rang tres-distingué.
 Comme ces déguisemens se sont
 plutôt faits pour prendre &
 donner du divertissement, que

pour affecter de paroistre magnifique, & qu'on est si bien mis à la Cour, que la plûpart n'auroient eu besoin que de leurs Habits ordinaires, & d'un Masque, pour paroistre dans le plus superbe ajustement, on a crû que pour se mieux divertir, il se faisoit masquer cette année avec des Habits plaifans, & qui fissent paroistre l'invention, le génie, & l'esprit de ceux qui les porteroient, aussi bien que l'adresse des Ouvriers. On a fait plus. Autrefois quand ceux qui se deguisoient alloient au Bal, ils n'en sortoient que pour n'y plus retourner, & plusieurs en sont sortis cette année jusques à huit & dix fois, pour aller changer d'Habits. On en a veu de grotesques, qu'on ne sçavoit comment appeller, parce qu'ils n'estoient

qu'un pur effet de l'imagination des Inventeurs. En renouvelant les vieilles modes , on a choisi les plus ridicules , sur lesquelles on a encor ranchery pour rendre ces sortes d'Habits tout à fait plaisans. Il y a eu des figures d'une nouveauté si surprenante , qu'un Homme seul en representoit jusques à quatre tout à la fois. Enfin l'on a vu jusques à des Garnitures de Porcelaines mouvantes & chantantes. Je diray un mot de quelques uns de ces déguisemens , en parlant des Lieux où ils ont paru. Monseigneur le Dauphin ayant changé huit ou dix fois d'Habit chaque soir , M^r Berrin a eu besoin de tout son génie pour luy en fournir , & de toute sa vigilance pour les faire faire , à cause du peu de temps qu'il y avoit depuis un Bal. jusqu'à

l'autre. Comme ce Prince ne vouloit pas estre reconnu , il n'y a sorte de Personnage extraordinaire qu'on n'ait inventé pour le déguiser ; & bien souvent sous les figures qu'il représentoit , on ne pouvoit deviner si celuy qu'on voyoit avec un Masque , estoit grand ou petit, gros ou menu ; il avoit même quelquefois des Masques doubles, & des Masques de Cire si bien faits sous un premier Masque , que lors qu'il s'est démasqué , on a cru voir quelquefois un visage naturel qui a trompé tout le monde. Comme ces sortes d'Habits sont plus propres à réjoüir la veuë qu'à estre décrits , je ne m'étendray pas davantage sur des chimeres, dont le Pinceau même auroit de la peine à faire remarquer toute la bizarrerie. On ne peut paroître d'un

air plus delibéré, ny avec plus d'enjouement, qu'a fait Monseigneur le Dauphin dans tous ces Divertissemens. La promptitude avec laquelle il changeoit d'Habit, n'a rien qui l'égale. Il lassoit tous ses Officiers, sans estre fatigué, quoy qu'il agist plus qu'eux en s'habillant & se deshabillant, & qu'il dansast beaucoup. Ce Prince fait connoistre par les moindres choses, par la maniere dont il fait ses Exercices de Cheval, & par l'ardeur avec laquelle il soutient le long travail de la Chasse, combien il prendroit de plaisir à commander des Armées, & que celuy que les Bestes les plus feroces n'étonnent point, sentiroit renouveler sa vigueur à la veüe des plus redoutables Ennemis. Aussi que ne doit-on point attendre d'un Fils

de LOUIS LE GRAND?

Monsieur, qui est toujours mis d'un si bon goust, a souvent paru au Bal avec des Habits ordinaires, mais si magnifiques, & si bien entendus, qu'on n'eust pû rien ajouter à leur beauté & à leur richesse. Ce Prince s'est aussi quelquefois déguisé d'une manière plaisante, & qui a surpris par sa nouveauté tous ceux qui ont veu ces déguisemens. Vous remarquerez, Madame, que dans ces diverses Fêtes, le Roy a toujours esté sans Masque; qu'il a donné pendant tout le Carnaval, les mesmes heures qu'il donne ordinairement aux affaires de l'Estat; qu'il ne s'est pas levé un moment plus tard que de coutume; & qu'il a pris part aux Divertissemens pour honorer par sa presence ceux qui les donnoient.

& pour obliger la Cour à goûter l'heureux repos que luy procuraient ses veilles.

Le premier des cinq Bals, dont il faut que je vous parle, fut donné par M^r le Grand , dans son Appartement de la Gallerie basse de l'Allée neuve de Versailles. Ce Bal s'ouvrit par une Mascarade de Mademoiselle de Nantes. On y jouoit alternativement un Menuet, & une Gigue , mais il n'y avoit que Mademoiselle de Nantes qui dançast la Gigue. Le Menuet fut dancé par Mademoiselle d'Armagnac , & par Mesdemoiselles d'Usés & de Grignan; quelquefois elles le dançoient à quatre , quelquefois à trois , & en suite à deux. Mademoiselle de Nantes s'est fait admirer par tout où elle a dancé. L'empressement de la voir estoit si grand, que cha-

cun montoit sur sa Chaise pour la mieux considerer. Monseigneur le Dauphin fit ce jour-là une Mascarade avec Monsieur le Prince de la Roche sur-Yon, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour. Il estoit porté dans une Chaise, accompagné d'un nombre de Polichinelles à manteau, & de plusieurs Nains. Il se déguisa encor quatre ou cinq fois pendant ce Bal, qui dura jusques à quatre heures du matin. M^r l'Amiral, & M^r le Duc de Vendosme, furent de ces Mascarades. Vous ne pouvez rien vous imaginer de trop, touchant la magnificence de Monsieur le Grand. Tout alla chez luy jusqu'à la profusion.

Quelques jours ensuite, Monseigneur le Dauphin donna le Bal dans la Salle des Gardes, qui

fert d'entrée à son Appartement. C'est un Lieu spacieux & beau, & tout environné de Colomnes. Il y avoit dans cette même Salle un Theatre pour les Marionnetes qui jouèrent avant le Soupé, apres lequel le Bal commença avec une affluence extraordinaire de Masques, tous bizarrement vestus. Ce Prince y parut sous divers Habits, & il en prit un entre autres, qui n'estoit composé que d'un Haut-de-chauffe de Suisse, qui luy prenoit au col, & descendoit jusque sur ses souliers. Il avoit aussi un Chapeau de Suisse, au dessous duquel on voyoit quatre visages de diferentes couleurs, & representans differens âges. Ils estoient accompagnés de quatre Perruques aussi diverses couleurs de cheveux, de sorte qu'on ne pouvoit con-

noître de quel costé étoit le vray visage, non plus que le devant, le derriere, ny les costez de la Personne, quatre fois masquée dans le même temps. Comme la Salle des Gardes de Monsieur joint celle où se donnoit ce Bal, & qu'il y a une porte de communication, on y avoit dressé sur plusieurs Tables une superbe Collation, où chacun s'alla rafraîchir à sa volonté, pendant tout le temps du Bal.

Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc, fit ensuite paroître la galanterie, & la magnificence qui luy sont ordinaires, en recevant à son tour dans son Appartement toute la Cour déguisée. Il y avoit trois Salles de Bal, ornées tres-superbement. On n'en ouvrit d'abord que deux, & l'on ne donna pas même à connoître

qu'il y en eust une troisiéme, qui dult servir pour le Divertissement de la soirée. Apres qu'on eut dancé quelque temps dans les deux premieres, Monsieur le Duc pria le Roy d'entrer dans cette troisiéme. Elle estoit meublée d'une Tapissierie de Velours cramoisy, sur laquelle estoient brodées d'espace en espace des Colomnes d'or trait, qui composoient un ordre d'Achitecture, rehaussé de Perles en beaucoup d'endroits. Dans cette Salle vis-à-vis des Fenestres, il y avoit un Amphithéâtre orné de riches Tapis, & tout couvert de Carreaux à fonds d'or. Sa Majesté trouva en entrant, un chemin en maniere de Gallerie, & retranché de la même Salle par une Balustrade de hauteur d'apuy, couverte de tres-beaux Tapis or

&

& argent. Ce chemin estoit pour conduire le Roy plus commodement à l'Amphithéâtre, où Sa Majesté fut placée. Dans le même temps que Monsieur le Duc fit entrer le Roy dans cette troisième Salle, il y fit passer par un chemin dérobé, tout ce qu'il y avoit de Personnes considerables masquées & autres, & les fit placer sur l'Amphitheatre, de maniere que Sa Majesté fut surprise de trouver en cet endroit les mêmes Personnes qu'Elle venoit de quitter. Le milieu de la Salle étoit vuide pour ceux qui vouloient estre du Bal, & pour les Divertissemens qui devoient surprendre l'Assemblée. Vis à vis du Roy, on remarquoit un Trône de plusieurs degrez, sur lequel Madame la Princesse de Conty étoit assise, vestuë en Reine d'Egypte.

Mars 1683.

L

On voyoit à ses pieds sur des Tapis à fonds d'or, des Esclaves Maures, dont l'attitude marquoit le respect & la soumission qu'il avoient pour elle. Ces Maures portoient des grosses Chaînes d'argent. Plusieurs Personnes vêtues en Egyptiens & Egyptiennes composoient la Cour de cette charmante Reyne, & environnoient son Trône. Aux deux costez, dans l'enfoncement de deux Croisées, estoient les Petits Violons du Roy, habillez aussi en Egyptiens, & M^r de Lully vêtu de même, mais tres-magnifiquement, qui battoit la mesure. Cette Salle estoit toute brillante de Lumieres, d'Argenterie, & du Lustres. Je vous envoie ce que j'en ay fait graver, qui n'en representant qu'une moitié, ne peut servir qu'à vous faire pren-

dre quelque idée de ce magnifique Lieu. Vous observerez que les Colomnes que l'on voit dans cette Planche, ne sont point du Bâtiment, mais qu'elles représentent les Colomnes d'or trait, qui servent d'enrichissement à la Tapisserie de Velours cramoisy, dont je viens de vous parler. Ainsi ce qui vous paroît uny derrière les Colomnes, & que la gravûre ne peut faire reconnoître, est le Velours. Les Divertissemens qui surprirent pendant le Bal, commencerent par une Mascarade de plusieurs Entrées. La premiere fut dancée par deux Biscains, & deux Biscaines, & par une véritable Bohemienne; la seconde, par deux Biscains avec des Tambours de Basque, dont deux dancèrent un Branle Basque à la mode du País, & les deux autres

dancerent des Canaries. Ensuite Madame la Princesse de Conty dança une Chaconne faite par M de Lully. mademoiselle de Laval figura avec elle; mais la Princesse dança souvent seule. Cette Entrée étoit de quatre, les Sieurs Pecourt, & Letang le Cadet, Danceurs du Roy, eurent l'honneur d'y estre employez. Ils étoient habillez en Egiptiens & en Egiptiennes. Les Biscaines des Entrées estoient mesdemoiselles de la Fontaine, & Pézan; les quatre Biscains, les Sieurs Pecourt, Bouteville, Letang le Cadet, & Dumirail. Le Sieur Pecourt avoit fait les Entrées. Le premiet Habit avec lequel monseigneur le Dauphin se fit voir dans l'Assemblée, fut un Habit de medecin. Il estoit monté sur une mule, & plusieurs Seigneurs

l'accompagnoient, vêtus & montez de mesme. Il parut encor dans le même Bal avec six ou sept autres Habits. Comme on attend toujours quelque chose de galant, & de magnifique, des Festes que donne Monsieur le Duc, le desir de voir celle dont je vous parle, y avoit attiré un tres-grand nombre de Masques. Douze Officiers du Roy, vêtus en Maures, y servirent une Collation. Ces Maures contrefaits, estoient meslez avec de veritables, qui paroissoient travestis sous toutes sortes d'Habits, à la maniere Françoise. Il est impossible de rien imaginer de plus divertissant. Chaque Figure estoit capable de faire éclater de rire l'Homme le plus serieux. Je ne dis rien de cette Collation. S'il eust esté possible d'en donner

une plus belle, Monsieur le Duc n'auroit rien épargné pour cela. Elle fut servie dans plusieurs Corbeilles , représentant toutes des Figures diferentes , comme des Demy-lunes , des Triangles , des Octogones , des Tours , & peut passer pour un Spectacle aussi nouveau , qu'il fut surprenant & agreable. C'est rencherir sur les Divertissemens , que d'en faire un d'une chose , qui dans l'ordinaire ne sert qu'à flater le goust. Le Buffet donna encor occasion à un autre Divertissement. On servit des Liqueurs portées par des Satyres , & par des Bachantes , déguisez de plusieurs sortes , ce qui faisoit paroître des Figures aussi plaisantes que les Maures travestis. Lors que l'Assemblée se fut rafraîchie avec ces Liqueurs, on vit entrer Bacchus &

Silene, & le Bouc de la suite de Bacchus. Arlequin faisoit Silene. Il entra monté sur une Bourrique caparaçonnée de Pampres, & de Raisins; & Bacchus représenté par Spezzaferre, estoit tout couvert de lambons, Cervelats, Bouteilles, &c. & porté sur un Tonneau par deux Satyres. Bacchus & Silene firent une Scene fort plaisante, en faisant connoître pourquoy l'on ne presentoit point de Vin dans cette feste. Il s'émût à la fin de la Scene une querelle entre Bacchus, Silene, l'Asne, & le Bouc, qui commencerent entre eux un combat, dont l'Assemblée fut fort divertie. Le Combat finy, le Sr Pecourt dança une Entrée d'Arlequin. Le Bal recommença ensuite, & une heure apres on servit une seconde Collation;

aussi magnifique que la premiere, portée par les mêmes Officiers en Habit de Ville. Le Bal continua, & sur les deux heures apres minuit, on trouva une troisieme Collation dans une autre Salle. Les divers Plaisirs qui composerent la Feste se suivoient en si grand nombre, qu'il est impossible que je n'en aye oublié beaucoup. Quant aux Ornaments de l'Apartment où elle se donna, je ne vous en sçaurois assez dire, non plus que de la profusion de toutes choses. Outre les Festons, Dorures, Lumieres, & autres Embellissemens qui ornoient tous les passages, tout l'Apartment estoit tellement rempli de Bufets, qu'on ne pouvoit aller en aucun lieu sans en trouver. La dépense que fit Monsieur le Duc pour ce Divertissement, quoy

que fort grande, n'en fut cependant que la moindre chose. Beaucoup prodiguent l'argent, mais peu, en le prodigant, sçavent donner d'agréables Fêtes. La nouveauté, la surprise, & l'agrément, c'est ce qu'on estime le plus dans ces rencontres. On peut dire de ces sortes de Fêtes, ce qu'on dit des beautez piquantes, qu'elles ont le je ne sçay quoy. On ne peut l'avoir sans estre assuré de plaire. Quand Monsieur le Duc donne une Feste, il invente tout luy-même, & un Prince n'imagine rien que de grand. Il prend soin de l'exécution, il ordonne, & fait presque tout faire en sa présence. Il employe les plus habiles Hommes de chaque Art, & la reconnoissance qu'ils reçoivent de leurs peines, va mesme au de là de

L 5

leurs souhaits. Doit-on s'étonner après cela , si tout ce que fait ce Prince est galant, magnifique, & d'un bon goust ; si l'exécution en est aussi heureuse que prompte , & s'il est toujours fort bien servy ? Donner le Bal , n'est rien autre chose que recevoir chez soy ceux que la Dance y attire ; avoir de bons Violons, & faire servir dequoy rafraîchir la Compagnie. Il ne paroist point d'abord chez Monsieur le Duc que l'on ait d'autre dessein. Cependant les Divertissemens y naissent les uns des autres. Un grand Spectacle fatiguerait, cent petits surprennent, & ravissent. Le bon ordre fait qu'on s'y divertit, & que l'on n'en sort point fatigué, comme on l'est des grandes Festes. Quand on réussit de cette sorte pour le seul plaisir, dequoy n'est-on point

capable pour des choses plus sérieuses, & qui regardent la solide gloire ? Tous ceux qui ont vu cette Feste, en ont parlé avec tant d'admiration, que bien loin d'avoir rien exagéré, je puis dire que la peinture que j'en viens de faire est fort imparfaite. Qui ne cite que des faits, ne dit jamais trop, & c'est à quoy je me suis borné.

Quelques jours après, la Cour se rendit chez M^r le Cardinal de Bouillon. Elle fut reçue dans plusieurs Salles magnifiquement parées, & remplies d'une infinité de lumieres. Il y avoit dans toutes des Gentilshommes de cette Eminence, pour en faire les honneurs. L'abondance des Masques y fut grande, & la Collation abandonnée à tous ceux qui en voulurent emporter. Monsei-

gneur le Dauphin y parut avec un habit magnifique, tout couvert d'agrément d'or. Il representoit un Gentilhomme Gaulois. Sa Casaque, ou Balandran, estoit de couleur de feu, doublé de toile d'or; ses Chausses, longues & étroites; ses Botines, blanches, & son Linge, de Dentelle à dent. Après qu'il eut quitté cet Habit, il en prit un de femme, de taffetas cramoisy & argent, & representa la femme hydropique de la Comedie de *la Devineresse*. Ce Prince se deguisa encor de sept ou huit manieres diferentes. M^r le Duc avoit un Habit de Chauve-souris tres-superbe; & M^r le Prince de la Roche sur Yon representoit une Dame Chinoise, dans une parure des plus somptueuses & des plus brillantes.

Le dernier jour du Carnaval,

le cinquième & dernier Bal extraordinaire fut donné chez madame de Thiange. Tout y estoit galant, magnifique, & bien entendu, & le Roy fut agreablement surpris par plusieurs divertissemens ainsi qu'il l'avoit esté chez M^r le Duc. Je croy qu'en lisant le nom de madame de Thiange, & sçachant de quelle maniere elle s'acquite de toutes les choses dont elle se melle, vous vous attendez à une Feste de bon goût. Monseigneur le Dauphin avoit concerté une grande mascarade pour y venir. Il la fit faire, & on la trouva tres-belle. Elle representoit une Nôce de Village. Voicy les noms de ceux qui la composoient, les Personnages qu'ils representoient, & dans quel ordre ils entrerent.

madame la Dauphine, Sœur

de la Mariée , estoit menée par
M^r le Grand, Parent du Marié.

Madame, Mere de la Mariée, par
M^r l'Admiral , Pere du Marié.

Mademoiselle, Sœur du Marié,
par M^r le Duc de Villeroy, Parent
de la Mariée.

Madame la Princesse de Con-
ty , qui representoit la Mariée,
par M^r le Comte de Brionne, qui
estoit le Marié.

Mademoiselle de Nantes , &
Mademoiselle d'Armagnac, Filles
de la Nôce.

Mademoiselle de Tonnerre ,
aussi Fille de la Nôce , menée par
Monseigneur le Dauphin, Bailly
du Village.

Mademoiselle de Laval, Paren-
te de la Mariée , par M^r d'Alin-
court, Frere de la Mariée.

Madame la Maréchale de Ro-
chefort, Mere de la Mariée , par

Mr le Prince de la Roche-sur-Yon, Pere de la Mariée.

Mademoiselle de Jarnac , Païsanne du Village, par Mr le Prince de Commercy , Garçon du Village, vêtu en Alain.

Madame de Nangis , Païsanne, par Mr le Vidame, Berger.

Mademoiselle de Biron, Parente du Procureur Fiscal , par Mr de Guery.

Mademoiselle de Gontaut , Consine du marié , par Mr le Comte de Rouffy , Procureur Fiscal.

Madame la Duchesse de Mortemar, Païsanne, par Mr le Prince de Conty, vêtu aussi en Alain. Son Habit estoit de Velours & de Satin.

Cette Mascarade fut executée avec toute la justesse & tout l'agrément possible. Chacun s'ha-

billa selon le caractère du Personnage qu'il représentoit. Madame la Dauphine avoit un Corset de Paisanne à petites Basques. Il estoit de Brocard couleur de feu , or & argent , avec toutes les Tailles marquées d'un velouté noir , sur lequel on avoit posé des Diamans. Le Lacet du Corps estoit de Diamans , & le reste de l'Habit estoit de Satin & de Velours, avec des agrémens or & argent. Madame la Princesse de Conty avoit un Habit d'une Toile à fonds de Lame d'argent, avec des Fleurs incarnates ; & son Corset, tout lacé de Diamans. L'Habit de Madame convenoit à l'âge de la Personne qu'elle représentoit. Il paroissoit magnifique , sans or ny argent , & n'estoit que de Velours & de Satin , avec des agrémens velou-

rez. Elle avoit une maniere de Chaperon de Velours, un Colet monté, & un Demy-ceint. M^r Berrin avoit inventé & fait faire ces Habits. Je les ay donnez à graver pour le mois prochain. Monsieur le Duc qui s'est toujours distingué par la maniere dont il se déguise, vint à ce Bal, vestu en Dame Hollandoise. .

Ce ne fut pas le seul divertissement qu'eut l'Assemblée. Il fut suivy de quelques Scenes de Comédie qu'on représenta dans l'une des Salles du Bal. Le Théâtre estoit une Estrade élevée de deux pieds, ayant pour Décoration deux Amphithéâtres des deux costez. Ces Amphithéâtres estoient remplis de Musiciens, & de Joüeurs d'Instrumens d'éguisez. Les Acteurs sortoient par deux Portes qu'on voyoit au

fonds de ce Theatre. Des Festons , & de riches Tapisseries , leur servoient d'ornement. Au dessus de ces Portes avançoient deux manieres de Balcons , dans lesquels estoient plusieurs Personnes magnifiquement déguisées. Le tout formoit un Theatre d'une maniere aussi galante qu'extraordinaire. Sur les deux heures après minuit , on vit entrer une seconde Mascarade qui donna beaucoup de plaisir. Elle representoit une Garniture de Cheminée , de 7 Pieces de Porcelaines. Il y avoit une Urne , des Rouleaux , & des Pagots ou Figures de la Chine. Ces Porcelaines estoient remplies par des Personnes de la premiere qualité , qui les representoient. Il y avoit aussi deux Musiciens. M^e le Duc de S. Aignan parut aux deux der-

niers Bals , vestu en Roy & en Courrier. Il mit comme Roy , son Sceptre aux pieds de Sa Majesté, & luy presenta quelques Vers. Il luy en donna aussi comme Courrier, & cette galanterie reçut de grands applaudissemens. Il faut estre M^r le Duc de S. Aignan, pour marquer son zélé au Roy avec tant d'esprit, dans un divertissement qui semble n'en pas fournir l'occasion.

Le Lundy premier de ce mois, M^r le Marquis de Razilly , Lieutenant de Roy dans la Province de Touraine , épousa Mademoiselle Ferrand , fille unique de M^r Ferrand , Capitaine aux Gardes, & de Dame Colombe de Perigny, Sœur de feu M^r le President de Perigny. Ce Marquis a eu un frere aîné, à qui un coup de Sabre ayant abatu le bras , à la peau

prés , au dessus du poignet , dans les dernieres Campagnes, il acheva luy-mesme de se le couper, & se l'estant fait plonger dans du sable pour en étancher le sang , il remonta à cheval, & marcha aux Ennemis comme s'il n'eust reçu aucune blessure. Il mourut quelque temps après. La maison de Razilly est une des plus anciennes de Touraine. Ses Titres font foy que de temps immemorial , ceux qui en sont , portent pour Armes, *de gueules à trois Fleurs-de Lys d'argent*. Ils ont rendu d'importans services sur mer & sur Terre, & on les a veus se distinguer dans les Ambassades, & dans les Charges de Lieutenans Generaux des Armées , & de Gouverneurs. Feu M^r de Razilly, Pere de celuy dont je vous parle, a exercé avec grande gloire celle

de Vice-Admiral , après s'estre signalé en plusieurs occasions avec feu M^r le Commandeur de Razilly son frere, mais sur tout dans le secours qu'il entreprit de faire passer dans l'Isle de Ré ; ce que l'Histoire n'a pas oublié , remarquant expressement qu'il alla brûler l'Admiral de la Rochelle avec une intrepidité surprenante.

Messieurs Ferrand sont sortis de Gentilshommes de Poitou, & exercent icy depuis un long-temps les premieres Charges du Parlement avec beaucoup de capacité & de succès. Celuy qui est Capitaine aux Gardes , a si glorieusement uny les avantages que donne l'Épée, avec la dignité de la Robe , que possèdent tous les Siens, qu'on ne peut avoir plus de reputation qu'il s'en est

acquis dans cette Charge.

Le mesme jour , c'est à dire la nuit du Dimanche gras au Lundy, le Mariage de M^r le Marquis de Montpipeau , & de Mademoiselle Aubry , fille de M^r Aubry, Receveur General des Finances de la Generalité de Roüen , fut célébré dans l'Eglise de S. Sauveur. Avant la Ceremonie , il y eut un magnifique Soupé , où se trouverent Madame la Duchesse de Vivonne , Madame de Montespan, Madame la Princesse d'Elbeuf, madame de Mortemar, madame de Nevers , madame la maréchale de Clerambault, madame la marquise de Bron, M^r le Duc de Mortemar, M^r le marquis de Bron, Premier Ecuyer de madame , & M^r de la Ferriere , Secrétaire des Commandemens de la Reine. La mariée est une fort belle Brune,

qui a le teint blanc & fort uny, les traits du visage reguliers, la bouche belle & tres-bien bordée, les yeux vifs & pleins de feu, & l'humeur fort enjouée. Elle n'est ny trop grande, ny trop petite, mais bien prise dans sa taille. Elle chante & dance bien, & a d'ailleurs mille bonnes qualitez. M^r le marquis de Monpipeau est de la maison de Rochechoüart. Il fut envoyé icy fort jeune par M^r son Pere, dans le dessein de le faire entrer à l'Academie; mais il s'échapa, & alla au Siege de Mastric, où il servit Volontaire. Il passa le Rhin à la nage avec M^r de Rochechoüart son frere, qu'il avoit joint. Dans la Campagne suivante, ils se trouverent tous deux au Siege de Fauconnier en Franche-Comté, & monterent à l'assaut; après

quoy ils se rendirent en Flandre, où M^r de Rochechoüart fut tué à la Bataille de Senef, d'un coup de mousquet qu'il y reçut. M^r le marquis de monpipeau, qu'on nommoit alors M^r le Chevalier, y reçut aussi un coup de mousquet, dans la cuisse, & un autre dans le poignet, ce qui ne l'empescha point de continuer jusqu'à la fin du combat. Depuis ce temps, il s'est trouvé dans toutes les Campagnes qui se sont faites, & à servy d'Ayde de Camp à M^r le marechal de Rochefort. Il fut fait Exempt des Gardes; & au mois de Septembre, avant le départ du Roy pour Gand, Sa majesté le fit Enseigne des mesmes Gardes dans la Compagnie de Lorge.

Le lendemain de ce mariage, une des meilleures Amies de la mariée,

Mariée, ne pouvant luy rendre
visite à cause d'une indisposition
qui la retenoit au Lit, luy fit con-
noistre par ce Madrigal, la part
qu'elle prenoit à sa joye.

Lors que l'Hymen par de sa-
crez liens

Vous unit à l'Eoux que vostre
cœur desire,

Je ne partage point les tendres en-
tretiens

Qu'un amour content vous ins-
pire.

Vous ne songez qu'à ces plaisirs
charmans

Que cause en vôtre cœur une si belle
chaîne;

Et moy, malade au Lit, belle &
jeune Climene,

Pour prendre part à vos contem-
temens,

Je suis insensible à ma peine.

Mars 1683.

M

Ce Madrigal fut fort approuvé d'une belle & nombreuse Compagnie, à qui la Mariée le fit voir. Il est de M^r Diereville, dont vous avez déjà veu de fort jolis Vers, & par qui la Dame malade l'avoit fait faire.

Il me reste encore à vous apprendre que le fils de M^r le Marquis du Quesne, Lieutenant General des Armées du Roy, a épousé une Demoiselle de Montauban, dont le Bien est fort considérable.

Les deux Filles de feu M^r le Marquis d'Ardenay, qui ont esté élevées dans nôtre Religion par les soins de M^r le Marquis de Cognée leur Oncle, ayant esté amenées au Chasteau-du-Loir chez Madame le Maçon de Trèves, l'Aînée abjura l'Hérésie de Calvin le 10 de ce mois entre les mains de M^r l'Evesque du Mans,

qui a pris des soins extraordinaires pour son instruction ; & la Cadète reçut du même Prélat la cérémonie du Baptême , en attendant un âge plus avancé pour son abjuration.

Les Capucins tenant un des premiers rangs parmi les Ordres qu'on aime le plus, il ne faut pas s'étonner si l'affluence de monde est grande dans toutes les Cérémonies qui les regardent. C'est ce qui vient d'arriver à leur Convent de Vernon, où tout le Clergé de la Ville, toute la Noblesse des environs, & presque tout le Peuple avec les Officiers, ont assisté à la Position de la première Pierre de leur Cloître, qui fut posée par M. le Marquis de Blain, Gouverneur de Vernon. La Bénédiction de cette Pierre, sur laquelle on avoit fait

268 M E R C U R E

graver les Armes de ce Gouverneur, avec plusieurs Devises & Inscriptions, fut faite par Messieurs du Chapitre en Corps. Un *Te Deum* solennel termina la Cérémonie, qui avoit esté commencée par le *Veni Creator*, & le tout fut suivy de deux Collations magnifiques, l'une pour les Hommes, & l'autre pour les Dames. Les Convents des Religieuses des environs, & quelques Particuliers, sçachant que les Capucins ne peuvent rien donner si on ne leur donne, avoient non seulement signalé leurs libéralitez, mais encor leur adresse par la construction des Massepains, Pâtes, & Confitures seches, dont elles avoient fait présent à ces bons Peres, qui firent tout servir aux Principaux de cette nombreuse Assemblée.

L'Abbaye de S. Vincent de Mets, qui vacquoit par la mort de M^r l'Abbé de Believre, a esté donnée à M^r l'Abbé Ancelin, Chanoine de Nostre-Dame, Fils de Madame Ancelin, Nourrice de Sa Majesté.

M^r Chéron, Official de Paris, a aussi esté pourveu par Sa Majesté de l'Abbaye de la Chalade, Diocese de Verdun. C'est un Homme d'une profonde érudition, & que son seul mérite a fait appeller à l'employ qu'il possède. Je vous ay déjà parlé de luy plusieurs fois.

M^r l'Abbé de Jonquieres, Fils de M^r de Jonquieres, Contrôleur General en la grande Chancellerie, & Secrétaire du Roy, a obtenu dans le mesme temps l'Abaye de S. Savin, Diocese de Tarbes. M^r de Jonquieres est aussi Secrétaire

de M^{le} Chancelier, & fort connu par sa grande probité, & par l'estime de ce ministre, qui ne s'est jamais laissé éblouir par le faux mérite.

Sa Majesté ayant aussi pourveu aux Abbayes des Filles, a nommé Madame d'Harcour Sœur du Prince de ce nom, à l'Abbaye de Montmarie, où elle estoit Religieuse. Le Roy sçachant qu'elle estoit souhaitée de toute la Communauté, a bien voulu remplir les vœux de tant de bonnes Ames, aussi-bien que ceux de toute la maison de Lorraine.

L'Abbaye du Trésor, Diocèse de Rouen, a esté donnée à Madame Berault, Religieuse de l'Abbaye-aux-Bois, & Belle-Sœur de M^r de Croissy, ministre & Secrétaire d'Etat.

Madame de la Mothe, Houdancour, Sœur du feu Maréchal de ce nom, Supérieure perpétuelle du Monastere d'Ouchy, de l'Ordre de S. Benoist, proche Soissons, étant morte, Madame Charpentier, Religieuse du mesme Monastere, a esté élue en sa place. De quelque naissance que l'on soit, il faut avoir beaucoup de mérite personnel pour remplir les dignitez d'élection. L'Ayeul de cette nouvelle Supérieure, est Fondateur des Cordeliers de Soissons. On a vu dans cette Maison des Présidens, & des Avocats Généraux au Parlement de Paris, des Prevosts des Marchands, des Grands Maistres des Eaux & Forests; des Maistres des Comptes, & autres Personnes considérables dans la Robe, & dans l'Epee. Il

y en a beaucoup presentement de cette même maison , qui possèdent des Dignitez dans l'Eglise.

J'oubliai à vous mander l'autre mois de que vous avez déjà sçeu par la voix publique, & que cette Lettre ne fera que vous confirmer ; c'est la creation que le Roy a faite de deux nouvelles Charges dans ses Gendarmes ; l'une d'Enseigne , l'autre de Guidon. Sa Majesté en a fait present à M^r le Prince de Soubize ; qui a vendu le Guidon au second Fils de M^r le Marquis de Sommery , qui a depuis peu épousé une riche Heritiere. Ainsi il se voit en même temps pourveu d'une Charge , & d'une Femme.

Le Medecin de M^r l'Electeur de Brandebourg ayant dedié un Livre au Roy , Sa majesté luy a fait un fort beau Present , ainsi

que d'une Paire de Pendans d'oreille de Diamans d'un prix considerable , à mademoiselle de l'Isle , en consideration du mariage qu'elle a contracté depuis peu avec le Fils de M^r Daquin , Premier medecin de Sa Majesté, dont je vous ay déjà entretenuë. On ne scauroit dire trop de bien des qualitez du corps , & de l'esprit de cette jeune & nouvelle mariée.

Je ne puis mieux vous faire connoistre combien l'Authcur des *Dialogues des Morts* se tient obligé de vôtre Critique , qu'en vous renvoyant ce même Ouvrage , purgé des legers défauts dont vous l'avez averty. La première Edition a esté si viste , qu'il y a déjà plus de quinze jours qu'on débite la seconde. Vous apprendrez sans doute avec joye,

M s

qu'il revoit presentement dix-huit autres Dialogues, faits en mesme temps que ceux qu'il a déjà donnez au Public, Plusieurs Personnes d'esprit qui en ont veu la plûpart, y trouvent la mesme finesse de Satire & de morale, que vous avez admirée, dans les premiers. Cette suite paroîtra dans peu de temps.

On a enfin imprimé la Comédie du *Festin de Pierre*, & elle se vend sur le Quay des Augustins à l'Image S. Louis, & chez le S^r Blageart. C'est celle que le célèbre moliere fit jouer en Prose quelque temps avant sa mort. Elle a esté mise en Vers, & le grand nombre de Représentations qu'on en donne tous les ans, fait assez connoître qu'elle n'a rien perdu par ce changement, il n'y avoit point

de Femmes dans le troisieme Acte de cet excellenz Original, non plus que dans le cinquieme. On y en a ajoûté, & par tout ailleurs on s'est attaché à suivre la Prose, si ce n'est quand il a fallu adoucir quelques endroits, qui avoient fait peine aux Scrupuleux. De cinq ou six Pièces qui ont eu ce même titre du *Festin de Pierre*, c'est la seule qui reste presentement au Theatre.

Vous aurez l'explication des deux Enigmes du dernier mois, & les noms de ceux qui en ont trouvé le vray sens dans ma XXI. Lettre Extraordinaire, qui paroistra le 15. d'Avril. Voicy cependant deux nouvelles Enigmes que je vous envoie. La premiere est de monsieur Grammont de Richelieu.

ENIGME.

P Ar tout je trouve de l'employ ,
Je suis utile & sur mer & sur terre ;
On ne peut se passer de moy ,
Soit que l'on soit en paix , soit qu'on
fasse la guerre.
J'embrasse le Méchant aussi-bien
que le Saint ,
Je leur suis à tous deux severe ;
Le dernier pourtant me revere ,
Mais l'autre me fuit & me craint
Après avoir jetté mon corps dans la
Rivière ,
Par un rude & barbare sort
On le tire avec soin de son humide
biere ,
Pour le roïer après sa mort.
Aussi voit-on mon pauvre Pere
Reculer toujours pour me faire.
Quoy qu'il trouve en moy son
profit,

*Il ne m'a pas plutôt vendue,
 Que si chez quelques-uns je trouve
 du crédit,
 Plusieurs autres voudroient ne m'a-
 voir jamais vue.*

AUTRE ENIGME.

*J'E suis au milieu du Monde,
 A quatre pieds dans un Tonneau.
 Je suis toujours dessus l'Onde,
 Et jamais je ne suis dans l'Eau.*

La fin du mois m'oblige à finir
 ma Lettre, qui est déjà plus lon-
 gue qu'à l'ordinaire. Cependant
 il me reste encor assez de matiere
 pour en faire une seconde, & vous
 en ferez persuadée quand je vous
 diray que je reserve le Voyage de
 Mr Gabaret dans la Martinique,
 dont j'ay des Relations tres-am-
 ples & tres-curieuses ; la mort
 de Mr de Roquelaure ; celle de
 Mr Horman, & de madame de

Rambure ; la Nomination de Mr le Cardinal de Bouillon à l'Abbaye de Cluny ; ce qui s'est passé pendant le séjour du Roy à Compiègne , & à Villers-Cotrets , & plusieurs autres Articles , sans compter beaucoup d'Ouvrages galans & d'érudition. Quoy que vous soyez déjà informée de toutes ces choses par la voix publique , j'espère vous en apprendre le Mois prochain des circonstances que vous ignorez. Si je remets ces Articles qui doivent tenir le premier rang dans mes Lettres , je dois avec beaucoup plus de raison , diférer à vous entretenir d'une Piece de Théâtre, intitulée *La Comédie sans Titre*, & dont les Représentations ont commencé ce Carême. D'ailleurs comme cet Ouvrage me regarde en quelque sorte , je n'en

dois parler que lorsque je n'auray rien à dire sur des matières plus generales, & plus dignes d'exciter vostre curiosité.

J'apprens en fermant ma Lettre, que Madame de S. Geran vient d'estre nommée Dame du Palais, & que Mr le Marquis de Villarceaux s'est marié avec Mademoiselle Brunet; & Mr Molé, Conseiller au Parlement de Paris, avec Mademoiselle de Luynes, fille de Mr de Luynes, President à mortier au Parlement de metz. Je reçois en mesme temps la Relation du Carnaval de Venise. C'est la plus exacte Description que j'aye encor veüe des Réjouissances qui s'y font pendant ce temps. Vous en jugerez le Mois prochain. Je suis, Madame, v^{ostre}, &c.

A Paris, ce 31. Mars 1683.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, IUNQUIERES. Il est permis à I.D.Ecuyer, Sieur de Vize, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun d'eux. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vize a codé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31.
Janvier 1683.*

26 May 1736 A'

—

